



# Violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Nakambè (ex- Centre-Est) du Burkina Faso



Mars 2026



# Table des matières

---

<b>Table des matières</b> .....	<b>1</b>
<b>Résumé exécutif</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>9</b>
<b>1 Chapitre premier : Revue de la littérature</b> .....	<b>12</b>
1.1 Quelques généralités sur la femme comme objet de représentations sociales .....	12
1.2 Les facteurs socioculturels latents de production des VBG .....	14
1.3 Manifestations des violences sexospécifiques en milieux scolaire et universitaire...	15
<b>2 Problématique</b> .....	<b>18</b>
2.1 Hypothèses .....	21
<b>3 Méthodologie</b> .....	<b>22</b>
3.1.1 Type d'étude et méthode de l'étude .....	22
3.1.2 Champ géographique de l'étude .....	22
3.1.3 Population de l'étude.....	23
3.1.4 Échantillon qualitatif .....	23
3.1.5 Échantillonnage qualitatif .....	24
3.1.6 Échantillon quantitatif .....	25
3.1.7 Techniques et outils de collecte des données qualitatives .....	27
3.1.8 Techniques et outils de collecte des données quantitatives .....	27
3.1.9 Déroulement du terrain qualitatif .....	27
3.1.10 Déroulement du terrain.....	28
3.1.11 Analyse des données qualitatives.....	28
3.1.12 Analyse des données quantitatives .....	29
3.1.13 Considérations éthiques .....	29
3.1.14 Limites et difficultés de l'étude .....	30
<b>4 Résultats</b> .....	<b>31</b>
4.1 Présentation des enquêtés .....	31
4.1.1 Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés (quantitatif) .....	31
4.2 Des violences basées sur le genre en milieu scolaire dans la Région du Centre-Est 33	
4.2.1 Les types de violences produites en milieu scolaire .....	33
4.3 Violences Basées sur le genre d'origine communautaire et trajectoires scolaires des filles 42	
Types de violences communautaires produites contre les filles dans la région du Centre-Est .....	42
4.3.1 Les instances ou acteurs des VBG d'origine communautaire .....	45
4.3.2 Rapport des filles aux violences communautaires.....	50
4.4 De l'existence de mécanismes de gestion des cas de VBG dans la Région du Centre-Est 52	
4.4.1 Les mécanismes étatiques et ONG .....	52
4.4.2 Les mécanismes au sein des établissements scolaires .....	54
4.4.3 Instance/mécanismes ou stratégies endogènes aux niveaux communautaires et individuel .....	55

<b>4.5</b>	<b>Impacts des VBG sur les trajectoires scolaires des filles dans la Région du Centre-Est</b>	<b>57</b>
4.5.1	Impacts des VBG produites en milieu scolaire sur le cursus scolaire des victimes .....	57
4.5.2	Impacts des violences basées sur le genre d'origine communautaire sur le parcours scolaire des filles.....	58
<b>4.6</b>	<b>Influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.</b>	<b>62</b>
4.6.1	Perceptions des filles du leadership .....	62
4.6.2	De l'appartenance et du leadership des filles au sein des réseaux ou groupes de pairs.....	64
<b>5</b>	<b>Recommandations .....</b>	<b>68</b>
	<b>Conclusion.....</b>	<b>70</b>
	<b>Bibliographie .....</b>	<b>72</b>
	<b>Outils.....</b>	<b>73</b>
5.1	Guide d'entretien adressé aux acteurs de l' action sociale, associations et ONG.....	73
5.2	Guide d'entretien adressé aux acteurs de l'administration scolaire (vie scolaire, Professeurs Principaux) .....	74
5.3	Guide d'entretien adressé aux responsables coutumiers, religieux et CVD.....	75
5.4	Guide d'entretien adressé aux filles scolarisées ou déscolarisées (FG par cible) .....	76
5.5	Guide d'entretien individuel adressé aux filles scolarisées.....	77
5.6	Guide d'entretien adressé aux filles déscolarisées.....	79
5.7	Guide d'entretien adressé aux parents de filles .....	80
5.8	Questionnaire adressé aux filles-femmes scolarisées, déscolarisées et non-scolarisées .....	81

## TABLES DES GRAPHIQUES ET DES FIGURES

---

<i>Figure 1: La carte de la zone d'étude</i> .....	23
<i>Graphique 1 : : La répartition de l'échantillon par province</i> .....	26
<i>Graphique 2 : La répartitions des enquêtées selon le statut communautaire et ethnique</i> .....	32
<i>Graphique 3: Répartition de l'échantillon selon le dernier diplôme des enquêtées ayant fini leurs études</i> .....	33
<i>Graphique 4: Etat des violences Basées sur le Genre dans la région du Centre-Est</i> .....	33
<i>Graphique 5 : Etat des violences par commune</i> .....	36
<i>Graphique 6 : Répartition des lieux de production des violences dans la région du Centre-Est</i> .....	37
<i>Graphique 7: Répartition des producteurs par type de VBG dans la région du Centre-Est</i> .....	38
<i>Graphique 8 : Profil victimes selon le statut scolaire des VBG</i> .....	39
<i>Graphique 9 : Profil des victimes de VBG selon le statut communautaire des enquêtés</i> .....	40
<i>Graphique 10 : Les violences basées sur le genre d'origine communautaire</i> .....	44
<i>Graphique 11: Les victimes des violences d'origine communautaires</i> .....	45
<i>Graphique 12: Les auteurs des violences d'origine communautaires</i> .....	46
<i>Graphique 13 : Les VBG culturelles produites dans la région du Centre-Est</i> .....	46
<i>Graphique 14: Fréquence de production des violences d'origine communautaire</i> .....	50
<i>Figure 2: nuage de mots sur les mécanismes dont les victimes de VBG ont recours</i> .....	52
<i>Graphique 15 : Les mécanismes étatiques et ONG connus et dont recourent les victimes de VBG</i> .....	53
<i>Graphique 16: Les personnes à qui les victimes de VBG se confient</i> .....	54
<i>Graphique 17 : Conditions générales de réussite scolaire des survivantes aux VBG</i> .....	57
<i>Graphique 18 : L'impact scolaires des VBG sur le cursus scolaire</i> .....	59
<i>Graphique 19: Le leadership féminin des filles et femmes de la région du Centre-Est</i> .....	63
<i>Graphique 20: L'appartenance et du leadership des filles au sein des réseaux ou groupes de pairs</i> .....	65
<i>Graphique 21: L'impact social et psychologique des VBG sur les survivantes</i> .....	66

## TABLES DES TABLEAUX

---

<i>Tableau 1: récapitulatif de la taille de l'échantillon volet qualitatif</i> .....	24
<i>Tableau 2 : La répartition de l'échantillon selon le niveau scolaire</i> .....	25
<i>Tableau 3: caractéristiques sociodémographiques des enquêtées</i> .....	31
<i>Tableau 4 : Fréquence des violences scolaires dans la région du Centre-Est</i> .....	37
<i>Tableau 5 : Profil des victimes de VBG selon le statut matrimonial de la famille dans laquelle elles vivent</i> .....	40
<i>Tableau 6 : Résultats du test d'indépendance de chie 2 entre la variable victime de VBG et les variables d'impact.</i> .....	41
<i>Tableau 7 : les violences basées sur le genre d'origine communautaire</i> .....	43
<i>Tableau 8 : Type d'influence scolaire et violence subie par les survivantes de VBG</i> .....	58
<i>Tableau 9: Résultats du test d'indépendance de chie 2 entre la variable victime de VBG et les variables d'impact.</i> .....	67

# Résumé exécutif

---

## Contexte et justification

L'éducation est un droit fondamental, inscrit dans les textes internationaux tels que la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948) et la Convention relative aux droits de l'enfant (1989). Dans le cadre des Objectifs de Développement Durable (ODD), l'ODD 4 prône une éducation inclusive et équitable, tandis que l'ODD 5 vise l'égalité entre les sexes. Toutefois, malgré ces engagements, l'accès à l'éducation reste inégalitaire, en particulier pour les filles vivant dans les pays de l'Afrique subsaharienne, dont le Burkina Faso.

Dans ce contexte, les violences basées sur le genre (VBG) en milieu scolaire apparaissent comme l'un des freins majeurs à la scolarisation et à la réussite des filles. Ces violences ( verbales, physiques, psychologiques ou sexuelles) sont exercées aussi bien par les enseignants que par les pairs ou des acteurs communautaires. Elles s'inscrivent dans un système de normes patriarcales, qui naturalisent les inégalités et assignent les filles à des rôles subalternes, notamment à travers le mariage, la maternité ou la domesticité.

## Cadre théorique

Le rapport s'appuie sur une lecture croisée mobilisant :

- la théorie de la violence symbolique (bourdieu), qui montre comment l'école peut perpétuer des normes de domination genrée.
- l'approche intersectionnelle (crenshaw), qui analyse l'impact combiné du genre, de la classe sociale, de l'ethnie et de l'âge sur la vulnérabilité des filles.
- une lecture féministe des rapports sociaux de sexe, appuyée par des références à Héritier, Butler, et Aikman & Unterhalter, pour comprendre les formes multiples de la domination et leurs effets sur le leadership et les parcours éducatifs des filles.

## 3. Problématique et objectifs de la recherche

La recherche répond à la question centrale suivante : Quel est l'impact des violences de genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est du Burkina Faso ?

Elle se décline en trois objectifs spécifiques :

- analyser l'impact des violences de Genre en milieu scolaire sur le rendement des élèves filles;
- examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles;

- appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.

Trois hypothèses guident l'étude

- le manque d'issues pour les filles face aux violences de genre en milieu scolaire impacte négativement leurs rendements à l'école
- les élèves filles survivantes de vbg d'origine communautaire ont des cursus scolaire caractérisés par des échecs scolaires
- les violences basées sur le genre influence négativement la construction du leadership des filles

## **Méthodologie**

La recherche adopte une approche mixte (quantitative et qualitative). Le volet quantitatif a été opérationnalisé par une enquête par questionnaire auprès de 1 184 filles (scolarisées, déscolarisées, non scolarisées) dans les provinces du Boulgou, Kouritenga et Koulpélogo. Quant au volet qualitatif, il a été conduit à l'aide d'entretiens individuels et focus group avec des élèves, enseignants, parents, responsables scolaires et membres de la communauté.

Les analyses s'appuient sur des statistiques descriptives, inférentielles (tests de  $\chi^2$ ), et des analyses thématiques qualitatives. L'échantillonnage repose sur un plan à trois degrés, incluant la diversité des statuts socio-éducatifs et des contextes géographiques.

## **5. Résultats clés**

### Profil des enquêtées

Les filles enquêtées sont majoritairement jeunes (6-16 ans), issues de milieux modestes, et appartiennent en majorité à l'ethnie moose, bissa ou yaana. Une proportion significative est déplacée interne, orpheline ou sans soutien parental stable.

### Prévalence des VBG :

- 77,9 % des enquêtées ont subi au moins une forme de VBG.
- les violences verbales (78,3 %) et physiques (62,6 %) sont les plus fréquentes.

- les violences sont perpétrées majoritairement par les élèves garçons, suivis des enseignants et du personnel administratif.

#### Espaces et moments de production

Les VBG surviennent :

- dans les établissements scolaires (salles de classe, terrains de sport, toilettes),
- sur le chemin de l'école,
- lors de kermesses ou d'activités parascolaires.

#### Effets scolaires des VBG

Les tests du  $\chi^2$  révèlent des corrélations significatives entre le fait d'être victime de VBG et:

- la baisse des performances scolaires ( $p = 0.001$ ),
- l'absentéisme ( $p = 0.002$ ),
- la perte d'intérêt pour les études ( $p = 0.000$ ),
- les pensées d'abandon scolaire ( $p = 0.000$ ),
- l'abandon scolaire effectif ( $p = 0.009$ ),
- la perception négative de l'école comme lieu sûr ( $p = 0.003$ ).

#### Effets psychosociaux et symboliques

- Les VBG affectent négativement la confiance en soi ( $p = 0.000$ ),
- Réduisent la capacité d'expression en public ou en réunion ( $p = 0.038$ ),
- Freinent le leadership et l'engagement communautaire des filles.

#### Violences d'origine communautaire

Les mariages précoces, les violences symboliques (interdiction d'accès à certains espaces, stigmatisation), religieuses et économiques affectent aussi la trajectoire scolaire des filles. L'intériorisation de rôles subalternes dès le plus jeune âge est un facteur d'abandon ou de faible performance scolaire.

La convergence entre résultats qualitatifs et quantitatifs confirme que les VBG sont à la fois une cause directe et un symptôme des inégalités de genre. Elles traduisent une structure sociale qui naturalise la subordination des filles, tant dans l'espace scolaire que dans la sphère domestique. Le retrait des filles de l'espace scolaire est souvent précédé d'un processus de désaffiliation sociale, marqué par le silence, la peur, la culpabilité et la stigmatisation.

La perspective intersectionnelle met en lumière la vulnérabilité accrue des filles déplacées, orphelines, issues de familles pauvres ou polygames, ou appartenant à des minorités ethniques telles que les Peulhs. Ces facteurs combinés renforcent les inégalités éducatives et réduisent les marges d'autonomisation.

## **Recommandations majeures**

### **1. Application stricte des lois**

- Sanctionner systématiquement tout acteur impliqué dans les mariages précoces, les grossesses non désirées et le harcèlement sexuel en milieu scolaire.
- Renforcer l'effectivité des textes déjà existants relatifs aux VBG.

### **2. Accompagnement des filles vulnérables**

- Mettre en place des dispositifs de soutien financier pour les élèves issues de familles défavorisées afin de prévenir les abandons scolaires.
- Intensifier les sensibilisations en milieu scolaire sur les grossesses précoces et non désirées à travers des programmes adaptés.

### **3. Implication des communautés et des familles**

- Organiser des campagnes de sensibilisation auprès des parents sur l'importance de l'éducation des filles.
- Déployer des activités de sensibilisation dans les zones rurales et isolées du Centre-Est.

### **4. Plaidoyer auprès des autorités**

- Mener des actions de plaidoyer pour inciter l'État à renforcer la mise en œuvre et le respect des textes de protection contre les VBG.

### **5. Communication et mobilisation sociale**

- Conduire des campagnes médiatiques et des actions communautaires de grande visibilité pour dénoncer les VBG et promouvoir le maintien des filles à l'école.

Ce rapport démontre que les violences basées sur le genre ne sont pas des faits isolés, mais une matrice systémique d'exclusion, qui entrave l'accès, le maintien, la réussite et l'autonomisation des filles dans la région du Centre-Est. Sans action concertée, ces violences continueront d'alimenter un cercle vicieux de pauvreté, de déscolarisation et d'inégalités de genre.

## Introduction

---

L'éducation est reconnue comme un droit fondamental et un levier essentiel du développement humain et social. Ce droit est consacré par l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948), qui stipule que « *toute personne a droit à l'éducation* », et réaffirmé dans l'article 28 de la Convention relative aux droits de l'enfant (1989). En 2015, la communauté internationale s'est engagée dans l'Agenda 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD), dont l'ODD 4 promeut une éducation inclusive, équitable et de qualité, et l'ODD 5 vise à parvenir à l'égalité des sexes et à autonomiser toutes les femmes et les filles. Cependant, malgré ces engagements, les systèmes éducatifs des pays de l'Afrique subsaharienne francophone, dont le Burkina Faso, demeurent confrontés à des inégalités persistantes en matière d'accès, de maintien et de réussite scolaire entre les filles et les garçons.

L'une des barrières majeures à l'éducation des filles est constituée par les violences basées sur le genre (VBG) en milieu scolaire. Ces violences incluent les agressions verbales, physiques, psychologiques et sexuelles exercées à l'intérieur ou aux abords de l'école, souvent dans un silence collectif, en raison de leur banalisation ou de leur invisibilisation. Elles sont perpétrées par divers acteurs : enseignants, élèves, personnels de l'établissement, ou encore adultes de la communauté. Leur impact est dévastateur sur la scolarisation des filles, car elles fragilisent leur bien-être, nuisent à leur concentration, altèrent leur motivation, et peuvent aller jusqu'à entraîner un abandon scolaire prématuré.

Selon Leach et Mitchell (2006), ces violences participent d'un système structurel profondément ancré dans les normes patriarcales. Dans une étude réalisée au Burkina Faso, le Bureau d'étude ARC (2009) note que les violences sexistes sont omniprésentes dans les établissements primaires et secondaires, en zones urbaines comme rurales. Des abus de pouvoir, du harcèlement sexuel, voire des viols, sont rapportés, souvent sans que les victimes ne bénéficient de recours juridiques ni de soutien institutionnel. Ces violences sont d'autant plus préoccupantes dans des régions comme le Centre-Est, où les statistiques montrent une baisse des taux de scolarisation et une vulnérabilité accrue des filles.

La littérature sociologique met en lumière les mécanismes sociaux de reproduction des inégalités. En effet, pour Pierre Bourdieu (1998), les institutions comme l'école perpétuent une violence symbolique : elles véhiculent, sous couvert de neutralité, des normes genrées qui reconduisent les inégalités de genre. L'école, censée être un lieu d'émancipation, devient paradoxalement un vecteur de la domination masculine, lorsque les violences sexistes y sont tolérées, ignorées, voire institutionnalisées. Au-delà d'une lecture unidimensionnelle des rapports de genre, il est nécessaire d'adopter une approche intersectionnelle, concept forgé par Kimberlé Crenshaw (1991). Cette approche permet de comprendre que les filles victimes de violences scolaires ne sont pas touchées uniquement en tant

que filles, mais aussi en tant qu'enfants, rurales, pauvres, ou membres de minorités culturelles. Ainsi, une élève vivant dans une zone périurbaine du Centre-Est, issue d'un milieu précaire, sera particulièrement exposée aux risques de harcèlement ou d'agression sexuelle, tout en ayant un accès limité aux moyens de se défendre ou de faire valoir ses droits. Cette perspective enrichit l'analyse en articulant le genre avec d'autres dimensions de la vulnérabilité.

Les conséquences des VBG en milieu scolaire sont multiples et profondes. Unterhalter et al. (2014) ont montré que ces violences ont un effet direct sur le rendement scolaire : baisse de l'estime de soi, anxiété, absentéisme, désengagement progressif, et dans de nombreux cas, abandon définitif de l'école. Les grossesses précoces, les mariages forcés, ainsi que la stigmatisation des filles victimes, créent un effet cumulatif de marginalisation. En plus d'interrompre leur parcours éducatif, ces violences compromettent leurs opportunités économiques futures, renforçant ainsi le cercle vicieux de la pauvreté et de l'inégalité.

Dans le contexte burkinabè, les données du ministère de l'Éducation pour l'année scolaire 2020–2021 soulignent que la région du Centre-Est a connu une des plus fortes baisses d'effectifs scolaires, avec une chute de 2,7 %. Cette baisse affecte principalement les filles, qui représentent aussi la majorité des victimes de mariages précoces et de grossesses adolescentes. Selon une étude de la Société de Gynécologues et Obstétriciens du Burkina Faso (SOGOB), 797 des 23 764 grossesses enregistrées en 2020 concernaient des adolescentes de 13 à 17 ans, révélant une réalité alarmante qui interfère avec leur scolarité.

La normalisation de ces violences dans les communautés et au sein même des institutions scolaires empêche leur visibilisation et leur traitement adéquat. Comme le rappelle Françoise Héritier (1996), la hiérarchisation des sexes repose sur une "valence différentielle", c'est-à-dire un système où les valeurs attribuées aux genres sont hiérarchisées, avec des effets concrets sur la reconnaissance, l'écoute et le respect des filles. De plus, Judith Butler (1990) souligne que les normes genrées sont performatives, c'est-à-dire qu'elles sont continuellement reproduites par les pratiques quotidiennes et institutionnelles. Dans les écoles, ces pratiques peuvent se traduire par une tolérance implicite des actes sexistes ou par le silence face aux plaintes des élèves filles.

En outre, les violences de genre ont des conséquences sur la construction du leadership des filles. Dans un environnement hostile ou insécurisant, les filles intériorisent une position de retrait, de discrétion, ou de silence, réduisant leur participation aux instances scolaires, aux débats ou aux prises d'initiatives. Cette dynamique limite l'émergence de futures actrices sociales ou politiques et entrave la construction de citoyennetés féminines autonomes. Or, comme le soulignent Aikman & Unterhalter (2005), l'éducation genrée ne devrait pas se limiter à la parité des effectifs, mais viser un renversement actif des rapports de pouvoir et la promotion de capacités d'agir pour les filles.

Les politiques éducatives nationales, bien que de plus en plus sensibles aux questions de genre, peinent à intégrer une réponse systémique aux violences. Les dispositifs de suivi sont encore embryonnaires et les données désagrégées par genre sont rares. Cette carence statistique contribue à maintenir ces violences dans l'invisibilité, alors qu'elles constituent une entrave majeure à la réalisation des ODD 4 et 5.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette recherche, qui ambitionne de documenter les effets des VBG scolaires sur la scolarisation des filles dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. Elle se fonde sur une approche critique, féministe et intersectionnelle, visant à éclairer les dimensions sociales, culturelles et institutionnelles de ces violences.

# 1 Chapitre premier : Revue de la littérature

---

## 1.1 Quelques généralités sur la femme comme objet de représentations sociales

La représentation sociale de la femme dans certaines sociétés la place nécessairement au sein d'un foyer. C'est dans ce sens que Riss M-D. (1989), affirme que la femme obtenait son seul statut que par le mariage et les naissances. Le mariage constitue donc un moyen d'épanouissement pour la femme de son point de vue. En effet, dit-elle, le mariage emmène la fille à sortir de la dépendance de sa famille pour recouvrer une nouvelle indépendance, afin de créer sa propre famille. Aussi, ajoute-t-elle, l'un des rôles premiers de la femme africaine était celui de mère. Dans le même sens, Bonnet D. (1983) précise que, ce sont les capacités de reproductrice de la femme qui déterminent le statut auquel elle peut prétendre dans la société africaine. En plus, le nombre d'enfants qu'elle a, peut lui permettre de bénéficier non seulement de la considération de son entourage, mais aussi de prérogatives et privilèges divers à l'intérieur de la cellule familiale.

Dans un tel contexte, la femme stérile est dramatiquement « auréolée », d'indifférence ou parfois, accusée de sorcellerie. A ce propos, Bonnet écrit que pour les membres de cette société : « la bonne femme n'interrompt jamais le cycle de la reproduction ». Ainsi, les deux fonctions de la vie dont la fille prend conscience dès son jeune âge, c'est donner la vie et nourrir (Bonnet D., 1983). Dans ce sens, la jeune fille espère se marier tôt car le mariage est présenté comme une étape normale de la vie (Riss M-D., 1989 :39).

Cependant, comme le relève Traoré S. (2005 : 46) citant Ferrand :

devenir homme ou femme ne va pas toujours de soi mais nécessite éducation, dressage, apprentissage et intériorisation de son rôle sexué, processus souvent codifié par un certain nombre de rites de passage. C'est la fonction principale de la socialisation que d'inculquer à l'enfant et de lui faire « incorporer » comme naturelles, les qualités socialement associées à son sexe anatomique et construites en fonction de la société où il va vivre.

Fille et garçon sont éduqués différemment. En effet, Fainsang et Journet cité par S. Traoré (2005 : 46) notent que : « l'éducation d'une fillette est très précocement orientée vers l'acquisition des qualités et compétences socialement requises d'une bonne épouse : docilité, affabilité, continence verbale, capacités domestiques et application au travail ».

Aussi explique-t-elle, dans la société bwaba par exemple, les garçons apprennent à exploiter le milieu en pratiquant la chasse, en cultivant dans les champs avec les hommes et cette éducation débute dès l'âge de sept (07) ans. Quant aux filles, elles observent les faits et gestes de leurs mères, pour les reproduire plus tard avec exactitude. Elles apprennent à préparer les repas, à faire des activités de transformations (le

karité, le néré, la bière de mil, le bois de chauffe etc.). Aussi, ajoute M-D. Riss (1989), la femme met beaucoup de temps à faire les travaux domestiques en passant par la préparation des repas, le ravitaillement en eau et en bois qui sont considérés comme des tâches qui lui sont propres. La division sexuelle des tâches fait apparaître donc une hiérarchisation entre les sexes à l'avantage du sexe masculin. Dans ce sens, M. Ilboudo (2006) ajoute que c'est dès la naissance qu'il y a inégalité entre filles et garçons. Elle relève que cette inégalité date tellement de longtemps qu'elle paraît naturelle pour certains sans l'être. Cet état de fait se manifeste pendant les naissances. L'arrivée d'une fille est moins bien accueillie ; et que le terme « étrangère » utilisé pour annoncer sa venue est révélateur.

Dans un tel contexte, le mariage est perçu comme un devoir social pour les femmes et celles qui tentent de s'y soustraire : « risquent au mieux des quolibets ou une certaine marginalisation, au pire l'exclusion de leur famille en particulier lorsque des offres précises leur ont été faites sans succès. » (Traoré S., 2005 :109). Elle affirme que dans la société traditionnelle africaine, la femme célibataire pouvait être acceptée si elle était veuve ou divorcée âgée. Selon Bardem I. cité par Traoré S. (2005 :107) : « si des rares cas de célibat se produisaient de temps à autre, ils étaient considérés comme des aberrations ou des accidents malheureux au même titre que l'infirmité physique ou la débilité mentale ».

De même Ilboudo M. (2006) relève que la femme célibataire peut se voir refuser une véritable intégration sociale. Elle peut ne pas être reconnue comme une véritable adulte et subir une certaine marginalisation de la part de l'entourage familial se traduisant par un manque de considération et d'intégration lors des rencontres et événements familiaux. Même si « le célibat n'est plus puni juridiquement comme à Sparte, les attentes, voire la pression familiale et sociale font du mariage une véritable obligation, plutôt qu'un droit ou une liberté. » (Ilboudo M., 2006 :109). L'âge matrimonial fixé à vingt (20) ans pour l'homme et à dix-sept (17) ans pour la femme (confère article 23 du Code des Personnes et de la Famille), renferme selon l'auteure le stéréotype selon lequel l'âge du mari doit dépasser celui de la femme et que selon certaines pensées: « Les filles sont des « denrées périssables » qu'il faut se dépêcher de consommer, des fleurs éphémères qu'il faut cueillir. » (Ilboudo M (2006 : 105). Les filles ayant passé « l'âge du mariage », sont désignées par certains termes dévalorisants. Chez les mossé du Burkina Faso par exemple, on parle de ces femmes en termes de femmes « vides » (*puugvuugo*), c'est-à-dire des femmes de tout le monde, des femmes de mœurs légères. Le célibat de la femme est selon elle : « vilipendé, considéré comme source de désordre et de vice, comme un échec jamais comme un choix véritable. » (Ilboudo M., 2006:109). En plus, elle explique que pour la femme, la réussite est perçue par un grand nombre de personnes comme la réussite au mariage et que la réussite professionnelle ne serait « qu'un accessoire ». Elles sont parfois victimes d'injures et soupçonnées ou accusées par les femmes mariées de « voleuses de mari » ou de prostituées, ou par la société de filles cachant des maladies honteuses ou de filles possédées par un « génie » jaloux.

« Celles qui occupent des postes de responsabilités au niveau professionnel voient leurs compétences remises en cause et sont traitées de femmes faciles, légères et prêtes à tout pour réussir. », (Traoré S., 2005 :115).

Par ailleurs, tout comme la société, l'école reproduit les normes sociales (Baudelot C. et Establet R., 2006). En effet, en son sein, la fille apprend à être présentable au regard d'autrui, tandis que le garçon y développe son égo masculin. Selon ces auteurs, même dans les sociétés où la question de la scolarité entre les sexes semble mieux se porter et où fille et garçon sont au même niveau de scolarisation, la construction de l'identité personnelle ne se fait pas en dehors des attentes sociales, dès le bas-âge, le garçon et la fille étudient, mais ils travaillent implicitement à la réalisation de leurs « destins familiaux ». De plus, il y a aussi que

par des injonctions, des menaces et des pressions verbales, des parents contraignent leurs filles au mariage en les poussant à l'abandon de l'école » (Esse, 2008 : 77). Ainsi, « les filles subissent assez souvent d'énormes pressions sociales pour entreprendre des carrières qui ne nécessitent pas de longues années d'étude afin qu'elles puissent assumer leurs rôles traditionnels à un âge acceptable sur le plan social (Makhubu in UNESCO, 1998 : 552).

Ainsi, Bardem I. et Gobatto I. (1995) montrent à travers des récits de vie effectués auprès de jeunes filles vivant toujours dans leur famille que le mariage est leur première préoccupation. Elles soutiennent que :

des parents voient dans le mariage précoce de leur fille, une diminution de leur charge et du risque de voir leur enfant donner naissance à un « bâtard » qui serait non seulement une honte pour la famille, une charge supplémentaire, mais rendrait encore plus difficile un hypothétique mariage (Bardem I. et Gobatto I., 1995 : 38-39).

## 1.2 Les facteurs socioculturels latents de production des VBG

La participation des filles à l'enseignement dans le monde entier est sensible au revenu familial plus précisément à l'origine sociale et aux conditions économiques du pays (K.Tietjen (1992 :7). Les parents sont plus désireux de payer les frais de scolarité pour leurs fils que pour leurs filles. En effet, l'inégalité sexuelle en matière d'éducation est a un lien avec le fait qu'il y a une nécessité du point de vue des parents pour un homme d'avoir un travail bien rémunéré pour assurer son rôle de chef de ménage alors que la fille est appelée à se marier ;à appartenir à une autre famille » (Ouédraogo H., 2007 : 22).

Aussi, au Burkina Faso, le contexte socioculturel n'a pas toujours été favorable à une pleine participation de la femme au développement. Dans toutes les régions du pays, il existe des discriminations sexistes qui

handicapent la scolarité des filles. Les auteurs évoquent des facteurs tels le poids de la tradition qui présente la femme comme étant inférieure à l'homme parce qu'elle est appelée à se marier et donc à appartenir à une autre famille. La femme apparaît comme un « objet » d'échanges à travers la dot, les mariages forcés et les mariages précoces dans certaines sociétés du pays ne favorisent pas la scolarisation des filles, la religion, notamment dans les régions fortement islamisées. Plusieurs parents ne sont pas toujours convaincus des bienfaits des études pour leurs filles et lorsqu'ils doivent les scolariser, ils préfèrent les confier à des écoles religieuses. Ils sont préoccupés par la sécurité physique et la sécurité morale de leurs filles (K.Tietjen (1992).

Les tâches domestiques restent l'apanage des filles et constituent quelquefois un obstacle à leur scolarité. Elles apparaissent comme indispensables au ménage. Après l'école, celles-ci sont chargées de corvées ménagères qui semblent naturellement propres à elles. C'est ce qui ressort des travaux de Mingat A. et de Jarousse J-P (1987) lorsqu'ils relatent que:

Selon les déclarations des enseignants, 40 % des élèves (filles) seraient effectivement gênés dans leur activité scolaire par les travaux qu'ils ont à accomplir en dehors de l'école. Ce résultat vaut pour les deux zones géographiques (même si le type d'activités est susceptible d'être relativement différent dans les deux types de milieux), dans la mesure où 43 % des urbains et 38 % des ruraux de l'échantillon sont, selon les indications des enseignants, dans cette situation.

Également ce qui se passe en classe peut programmer l'échec d'une fille. Il s'agit de l'attitude de l'enseignant, les stéréotypes sexistes que renferment les manuels scolaires, l'organisation de l'école etc.

Plusieurs facteurs rendent donc difficiles les études des filles. Ils se rassemblent autour de l'environnement social dans lequel elles sont élevées, l'environnement académique défavorable, l'indifférence des enseignants et le manque de soutien financier. En Tanzanie, M. P. Mlama (1998 : 533) explique que « les filles sont harcelées quand elles ne suivent pas les normes établies par les étudiants ». Aussi, lorsqu'elles ont une bonne moyenne, elles sont accusées d'avoir eu des relations sexuelles avec des enseignants pour l'obtenir. Les filles ont donc peur de s'approcher de ceux-ci pour demander des explications, ce qui justifie qu'elles ont souvent des mauvais résultats. Ces inégalités scolaires sont renforcées à travers les rapports de domination très généralement en défaveur des élèves/étudiantes et se traduisent par l'émergence de violences basées sur le Genre.

### 1.3 Manifestations des violences sexospécifiques en milieu scolaire et universitaire

De façon générale, les violences sexospécifiques ou violences de Genre désignent « tout acte de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances

physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée » (Nations Unies en 1993).

En milieu scolaire et universitaire, la violence de Genre comprend toutes les formes de violence ou d'abus basées sur les stéréotypes de Genre ou qui cible les élèves filles /étudiantes sur la base de leur sexe. Elle prend plusieurs formes : viols, sévices sexuels, harcèlement sexuel, stéréotypes sexistes, utilisation d'un langage humiliant envers les filles, assignation des filles à des tâches de nature domestique à l'école, mais également des relations sexuelles économiquement forcées ou transactionnelles qui s'apparentent très souvent au phénomène d'exploitation sexuelle des enfants.

L'école est le lieu par excellence de la production du savoir et de la co-construction de l'enfant comme être social. Ce milieu fait d'interactions entre individus est cependant un foyer de violences alimenté par la tolérance des incivilités considérées comme bénignes (Debarbieux, 1999). Derrière l'image apparente de développement de la personnalité, l'école couve l'intolérance, les discriminations et toutes sortes d'inégalités entre les sexes. Les cas de violence largement répandus sont entre autres les châtiments corporels, les violences psychologiques, les brimades, les mauvais traitements et les violences sexuelles [1]. L'école est pensée aujourd'hui comme un bastion de violences en général et particulièrement de violences basées sur le Genre (Mimche and Tanang 2013). En effet, les enceintes d'apprentissage et de formation sont productrices de harcèlement sexuel (48,5 %) , de tentatives de viols (21,7 %), de viols (19,9 %), d'attouchements sexuels (15,4 %), etc. (UNICEF, 2008). Ces données se réfèrent à la violence sexuelle entendue comme tout acte sexuel commis, ou toute tentative d'initier un acte sexuel, en usant de la coercition, de la force, de la menace ou de la surprise. Elle comprend les abus sexuels, les tentatives d'abus sexuels et de viols, les attouchements, les allusions sexuellement explicites, l'exploitation sexuelle. Elles peuvent être rangées par ordre d'importance: les sollicitations sexuelles sans contact, l'exploitation sexuelle, les attouchements sexuels et le viol (Dagou & Bi, 2015).

Les abus, l'exploitation sexuelle (abus sexuels générant des profits économiques, sociaux ou politiques), appelée également sexe transactionnel, sont des formes très courantes de violence qui sévissent à l'intérieur et autour des établissements scolaires. L'exploitation sexuelle concerne met beaucoup plus sur la scène les enseignants et les victimes sont généralement les plus jeunes élèves garçons et davantage les filles (Dagou & Bi, 2015). Les déterminants de cette violence sont le recours à la position d'autorité. Elle profite de la vulnérabilité et met souvent en jeu, une rémunération en espèces ou en nature accordée à l'enfant ou à une tierce personne, ou des avantages sociaux et politiques résultant de cet abus. A l'école l'exploitation sexuelle se rapporte essentiellement à des relations transactionnelles, telles que les bonnes appréciations

ou les bonnes notes attribuées en échange d'actes sexuels, ou des relations sexuelles en vue du paiement des frais de scolarité ou des fournitures.

Les sollicitations sexuelles sans contact se manifestent à travers les agressions sexuelles par des taquineries et la diffusion d'images indécentes. En Côte d'Ivoire aussi bien les filles que les garçons âgés sont victimes de ce type de violence.

Outre les violences sexuelles, le milieu scolaire ou universitaire produit la violence physique. Elle inclut tout acte dans lequel la force physique est employée avec l'intention de causer un inconfort ou une douleur. Elle comprend également l'usage de la force physique ou verbale afin d'engager un individu dans des actions causant des blessures physiques. Cependant, l'expérience de la violence peut être asymétrique selon que l'on est fille ou garçon (Mimche & Tanang, 2013). En effet, dans le cas des attouchements sexuels il apparaît que les filles sont davantage victimes que les garçons (Dagou & Bi, 2015). Ce constat fait prendre conscience que "l'ampleur des violences ne varie pas significativement selon le sexe bien qu'on observe une expression genrée des violences selon le type d'acte subi" (Mimche & Tanang, 2013, p. 2). Les filles sont souvent cantonnées à des tâches plus pénibles, comme le nettoyage des sols et les garçons à des violences physiques (Mimche & Tanang, 2013).

La violence psychologique revêt diverses formes et englobe la violence verbale, l'intimidation et la manipulation émotionnelle. Les plus courantes sont les insultes, les menaces (de punition physique de l'enfant etc.) et d'autres formes de négligence, notamment l'absence d'attention répétée, le refus de corriger les devoirs de l'élève ou la répression des émotions de l'enfant. Ce type de violence est récurrent chez les élèves de 10-14 ans sans distinction de sexe (Mimche & Tanang, 2013, ).

L'étude sur le harcèlement sexuel des filles en milieu scolaire au Burkina Faso de 2008, initiée par l'association d'Appui et d'Eveil Pugsada et Oxfam-Québec, indique qu'au cours de l'enquête, 13 % des élèves enquêtés déclarent avoir été victimes de harcèlement sexuel. 40 % des élèves enquêtés sont informés de cas de harcèlement sexuel dans leur établissement. Les auteurs d'harcèlement sexuel seraient essentiellement les professeurs hommes selon 81,7 % des élèves. Les élèves garçons sont cités par 41,7 % des enquêtés, et le personnel administratif par 30,5 %. La recherche de points ou de moyennes faciles par les filles est citée par 29,4 % d'entre eux comme facteur du harcèlement sexuel et 21,6 % l'attribuent à la pauvreté des parents.

## 2 Problématique

L'accès universel à l'éducation est garanti par l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, tout au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire xviii ». De même, la Convention relative aux droits de l'enfant, ratifiée en 1989, réitère l'importance de l'égalité des chances dans l'accès à l'instruction dans son article 28. Cependant, les systèmes éducationnels des pays de l'Afrique subsaharienne francophone sont caractérisés par des disparités prononcées et persistantes, au niveau de l'accès à l'éducation selon le sexe. Ces inégalités sont défavorables aux filles et entraînent leur sous scolarisation. Dans de nombreux pays, les données disponibles révèlent que les jeunes filles sont victimes de formes de violences autour ou au cœur de leur établissement scolaire, qui nuisent à leur bonne scolarisation et les poussent même parfois à abandonner l'école. Les violences de Genre en milieu scolaire ont lieu au sein de l'école, pendant et après les cours, et sur le chemin de l'école. Toutes les zones où les élèves se trouvent au cours de la journée d'école ou sur le chemin de l'école sont des espaces potentiels où les violences de Genre peuvent se produire. Elles interviennent tant de la part des personnels enseignants, de personnels des écoles, d'adultes autour de l'école, que d'élèves masculins.

Ces violences de Genre en milieu scolaire ont une influence directe sur la scolarisation des filles, puisqu'elles provoquent souvent leur retrait de l'école. Elles apparaissent ainsi et doivent être considérées comme un obstacle majeur à la scolarisation des filles. Banalisées, elles restent fréquemment un sujet « tabou », ce qui rend difficile leur identification, leur reconnaissance et leur prise en charge. Le Burkina Faso fait face à des défis en matière de scolarisation des élèves filles, et la question des violences basées sur le Genre émerge comme un problème préoccupant, particulièrement dans la région du Centre-Est. Actuellement, il existe une lacune significative dans la compréhension de l'impact de ces violences de Genre sur le maintien et la réussite scolaire des filles à l'école dans la région du Centre-Est.

Au Burkina Faso, l'étude menée par le Bureau d'étude ARC sur les Violences Basées sur le Genre en milieu scolaire de 2009 révèle que les violences sont présentes partout dans le milieu scolaire, aussi bien au primaire qu'au secondaire, dans le public comme dans le privé, en milieu rural comme en milieu urbain. Le manque de considération, le désintérêt envers les élèves et les abus de pouvoir qui se transforment en vrai calvaire surtout pour les filles constituent des violences morales et psychologiques qui sont relevées par les élèves. En ce qui concerne les violences sexuelles, elles sont aussi fréquentes.

De multiples cas d'abus sexuels sur des fillettes du CE au CM, sans poursuites judiciaires ont été cités et interpellent toute la communauté. Ce fléau se développe de plus en plus surtout en zone périurbaine et rurale où les élèves filles sont dépourvues de tout soutien et de force morale (familiale ou institutionnelle pour se faire justice). C'est pourquoi, il est encore assez difficile de cerner l'ampleur du phénomène avec acuité faute de statistiques désagrégées et d'un répertoire systématique des cas traités et solutionnés par Genre et par nature. Un défi majeur réside dans le manque relatif d'information sur l'impact du problème. Il n'existe dans la région aucun système général de suivi des actes violents intervenant à l'intérieur ou à l'extérieur de l'environnement scolaire. Les violences de Genre en milieu scolaire sont en grande partie « invisibles ».

La prévalence, la fréquence et l'intensité de la violence dans les écoles n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie et systématique. Or, il s'avère désormais indispensable et urgent de procéder à une collecte de données fiables. La reconnaissance des violences de Genre en milieu scolaire comme facteur de déscolarisation est souvent insuffisante et peu prise en compte dans les politiques et les programmes d'Éducation pour Tous. Pour vaincre et surmonter le problème de l'invisibilité des violences de Genre en milieu scolaire, un immense travail doit être apporté sur la collecte de données.

Intégrant les données du Tableau de bord des enseignements post-primaire et secondaire pour l'année scolaire 2020-2021 du ministère de l'Éducation, l'analyse des effectifs post-primaire par région montre que 6 régions sur les 13 ont vu leurs effectifs baisser en 2020/2021. Le Centre Est (2,7%) est la troisième région où cette baisse est la plus élevée. En 2020/2021, excepté les Hauts-Bassins, les Taux Bruts de Scolarisation (TBS) des autres régions ont baissé. Les plus fortes baisses sont enregistrées dans les régions de l'Est (5,5%), du Centre-Est (4,4%) et du Nord (4,3%).

Les filles sont les plus grandes victimes de mariage forcé, précoce et d'harcèlement sexuel. Au niveau de la clinique juridique de l'AFJ/BF, de 2018 à 2019, près de 795 cas de VBG ont été enregistrés avec de plus en plus de cas de viols et de grossesses non désirés surtout de jeunes filles de 13 à 17 ans. Ces sources montrent une recrudescence surtout des violences faites aux filles. En conséquence des mariages précoces, le taux de grossesses enregistrées chez les adolescentes âgées de 13 à 17 ans reste élevé. Selon une étude réalisée par la Société de Gynécologues et Obstétriciens du Burkina (SOGOB), sur 23 764 grossesses enregistrées, 797 soit 3,4% étaient des adolescentes âgées de 13 à 17 ans.

Une analyse approfondie de ces tendances contextuelles est cruciale pour orienter les actions des politiques et les interventions visant à promouvoir une éducation inclusive et égalitaire pour toutes les filles dans la région du Centre-Est au Burkina Faso.

La problématique de recherche se concentre sur les répercussions de la violence de Genre sur la scolarisation des filles au Burkina Faso, en mettant l'accent sur la région du Centre-Est. Cette recherche vise à combler cette lacune en se concentrant spécifiquement sur la violence de Genre et ses liens avec les normes sociales néfastes dans la région du Centre-Est. En se basant sur les connaissances existantes, elle approfondira les aspects culturels, sociaux, économiques et institutionnels qui contribuent à la persistance de ces normes préjudiciables en milieu scolaire.

Le but de cette recherche est de contribuer à la compréhension et à la réduction des répercussions des violences de Genre sur le bien-être global des filles scolarisées. Cette recherche est structurée autour de la question principale : Quel est l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du centre-Est ?

De façon spécifique la recherche répondra aux questions suivantes :

- En quoi les violences de Genre en milieu scolaire impactent-elles le rendement des élèves filles dans la région du Centre-Est ?
- Comment les violences de Genre d'origine communautaire affectent-elles la trajectoire scolaire des filles dans la région du Centre-Est ?
- De quelle façon les violences de Genre influencent-elles la construction du leadership des élèves filles de la région du Centre-Est ?

Ces questions de recherche approfondiront l'analyse des expériences des filles scolarisées confrontées aux violences de Genre en examinant les facteurs institutionnels, sociaux, culturels et économiques contribuant à ces situations.

L'objectif principal est de comprendre l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du centre-Est. Il s'agira de ce fait d'analyser dans quelle mesure les normes sociales néfastes influent sur les trajectoires scolaires des filles dans la région du Centre-Est et d'identifier des pistes d'intervention spécifiques pour promouvoir une éducation inclusive, sûre et égalitaire dans cette région.

De façon spécifique, cette recherche vise à :

- analyser l'impact des violences de Genre en milieu scolaire sur le rendement des élèves filles;
- examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles;

- appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.

## 2.1 Hypothèses

- Le manque d'issues pour les filles face aux violences de Genre en milieu scolaire impacte négativement leurs rendements à l'école
- Les élèves filles survivantes de VBG d'origine communautaire ont des cursus scolaire caractérisés par des échecs scolaires
- Les violences basées sur le Genre influence négativement la construction du leadership des filles

## 3 Méthodologie

---

### 3.1.1 Type d'étude et méthode de l'étude

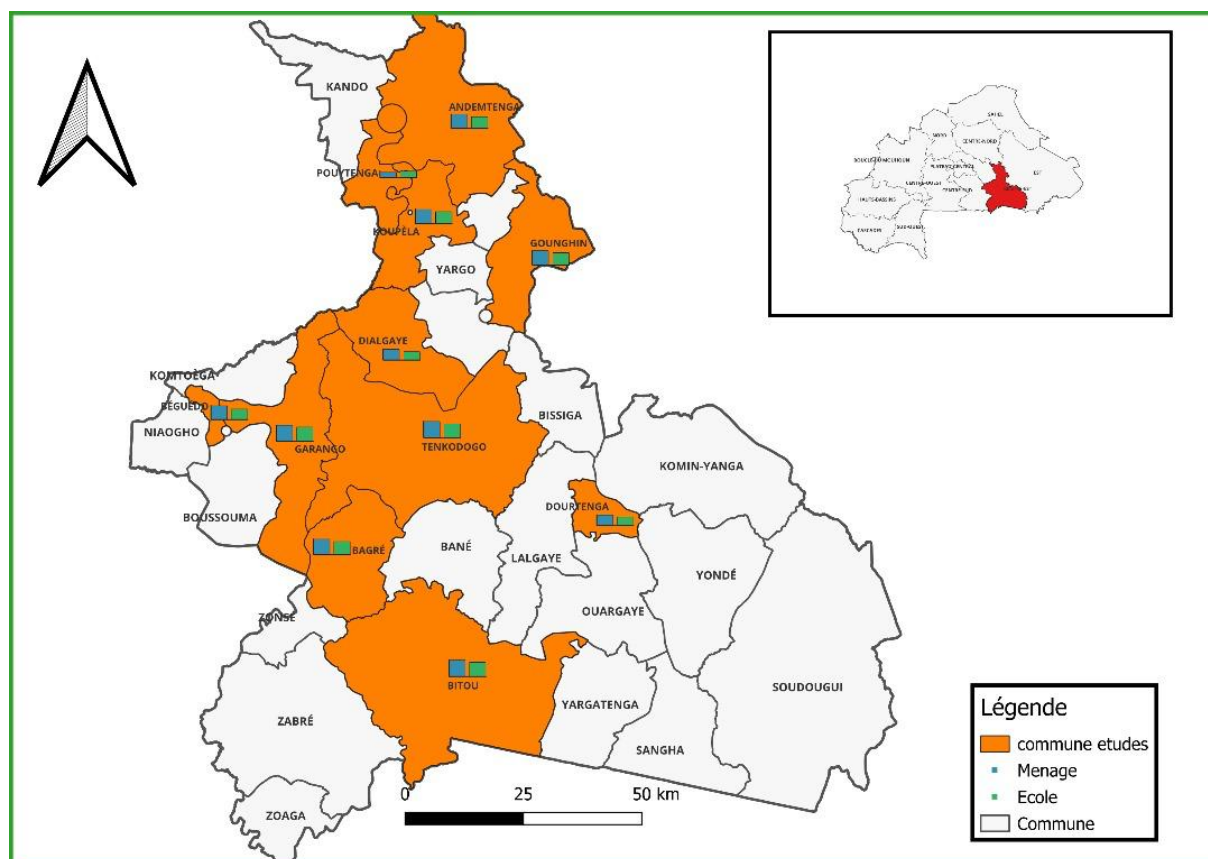
La recherche adoptera une approche mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives pour obtenir une compréhension holistique des violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso.

Cette méthodologie mixte vise à fournir des données crédibles et nuancées, permettant une compréhension approfondie des normes sociales néfastes liées à la violence de Genre en milieu scolaire et facilitant le développement de stratégies d'intervention adaptées au contexte de la région.

### 3.1.2 Champ géographique de l'étude

La recherche se concentrera dans la région du Centre-Est au Burkina Faso, choisi en raison des défis éducatifs et des violences de Genre en milieu scolaire. Cette région a enregistré la troisième plus forte baisse des effectifs post primaire et secondaire (-2,7%) et la deuxième plus forte baisse du taux brut de scolarisation (-4,4%) de 2020 à 2021.

Figure 1: La carte de la zone d'étude



### 3.1.3 Population de l'étude

Population cible : la population cible de cette étude est composée des filles scolarisées et déscolarisées de la région du Centre-Est.

Groupe social témoin : afin de garantir la qualité et la complétude des données et des conclusions, il est fondamental de prévoir un groupe social témoin. Pour ce faire, les femmes et filles non scolarisées, les femmes et filles ayant fréquenté et qui sont au terme de leurs études ou ayant été déscolarisées, seront enquêtées dans les ménages de la zone d'étude.

Personnes ressources : elles sont composées de l'administration scolaire notamment des proviseurs, du personnel de la vie scolaire et des professeurs principaux.

### 3.1.4 Échantillon qualitatif

La taille de l'échantillon du volet qualitatif sera obtenue par saturation intra site. Puisque l'étude se déroule dans plusieurs sites de la région, il est pertinent d'atteindre une saturation intra site aux fins

des exigences de la validation et de la complétude des données. Cet échantillon aura pour critère majeur, la triangulation des informateurs.

L'échantillonnage raisonné est la technique qui sera adoptée pour le recrutement des informateurs. Les critères du choix seront principalement l'âge, le statut scolaire, le sexe, le statut de VBG. Pour désigner les participantes, il sera donc fait appel aux structures de défense des droits des femmes œuvrant dans la région ou dans la localité.

### 3.1.5 Échantillonnage qualitatif

L'échantillonnage raisonné est la technique qui a été adoptée pour le recrutement des informateurs. Les critères du choix ont été principalement l'âge ; le statut scolaire ; le sexe ; le statut social ; la position sociale ; la fonction au sein des administrations publiques, ONG et associations concernées. Ainsi, dans les établissements d'enseignements post-primaire et/ou secondaire, les proviseurs ou directeurs, les conseillers principaux des vies scolaires et les professeurs principaux des classes communément appelés PP ont été interrogés. Dans les écoles primaires, ce sont les directeurs et les enseignant-e-s des classes concernées qui ont été interviewés. Au niveau des services de l'action sociale et des ONG/associations, les premiers responsables locaux ont été enquêtés. Au sein de la communauté, trois catégories d'acteurs ont été touchées. Il s'agit des leaders coutumiers et religieux (chefs coutumiers/traditionnels, imams, catéchistes et pasteurs) ; des parents de filles scolarisées et/ou déscolarisées et des filles déscolarisées. Les entretiens qualitatifs ont également concerné certaines filles scolarisées dont la richesse du récit peut échapper aux entretiens quantitatifs.

La taille de l'échantillon qualitatif a été donc obtenue par saturation intra site. Comme l'étude s'est déroulée dans plusieurs communes de la région, il est pertinent d'atteindre une saturation intra site aux fins des exigences de la validation et de la complétude des données. Cet échantillon a eu pour critère majeur, la triangulation des informateurs.

Au terme de la collecte des données du volet qualitatif, deux-cent sept (207) entretiens individuels et douze (12) focus group réunissant au total quatre-vingt-seize (96) filles ont été réalisés. Ainsi, globalement, trois-cent trois (303) personnes ont été touchées.

Tableau 1: récapitulatif de la taille de l'échantillon volet qualitatif

Catégorie d'acteur	Effectif total	Effectif des hommes	Effectif des femmes
--------------------	----------------	---------------------	---------------------

Provisseurs/directeurs	9	0	9
Conseillers principaux des vies scolaires	10	2	8
Professeurs principaux	6	0	6
Directeurs d'écoles primaires	7	1	6
Enseignant-e-s des classes concernées	10	3	7
Responsables locaux des services de l'action sociale	5	1	4
Responsables locaux d'ONG/associations	4	0	4
Leaders coutumiers et religieux	32	0	32
Parents de filles scolarisées et/ou déscolarisées	34	6	28
Filles déscolarisées	41	41	0
Filles scolarisées (individuels)	49	48	0
Filles scolarisées (focus group)	96	96	0
<b>Total</b>	<b>303</b>	<b>199</b>	<b>104</b>

### 3.1.6 Échantillon quantitatif

Le calcul de l'échantillon total se fait à travers la formule

$$n = \frac{Z^2 P(1-p)}{E^2} \text{ Dont } Z = \text{Valeur du score } Z \text{ pour le niveau de confiance (1.96 pour 95 \%)},$$

P= Probabilité de l'événement ( $p = 0,5$ ), E= La marge d'erreur (3%).

Application numérique

$$n = \frac{1,96^2 * 0,5 * 0,5}{0,03^2} = 1067$$

Ajustement en fonction du taux de non réponse de 10%

$$n = n * 1,11 = 1067 * 1,11 = 1184$$

$$n = 1184$$

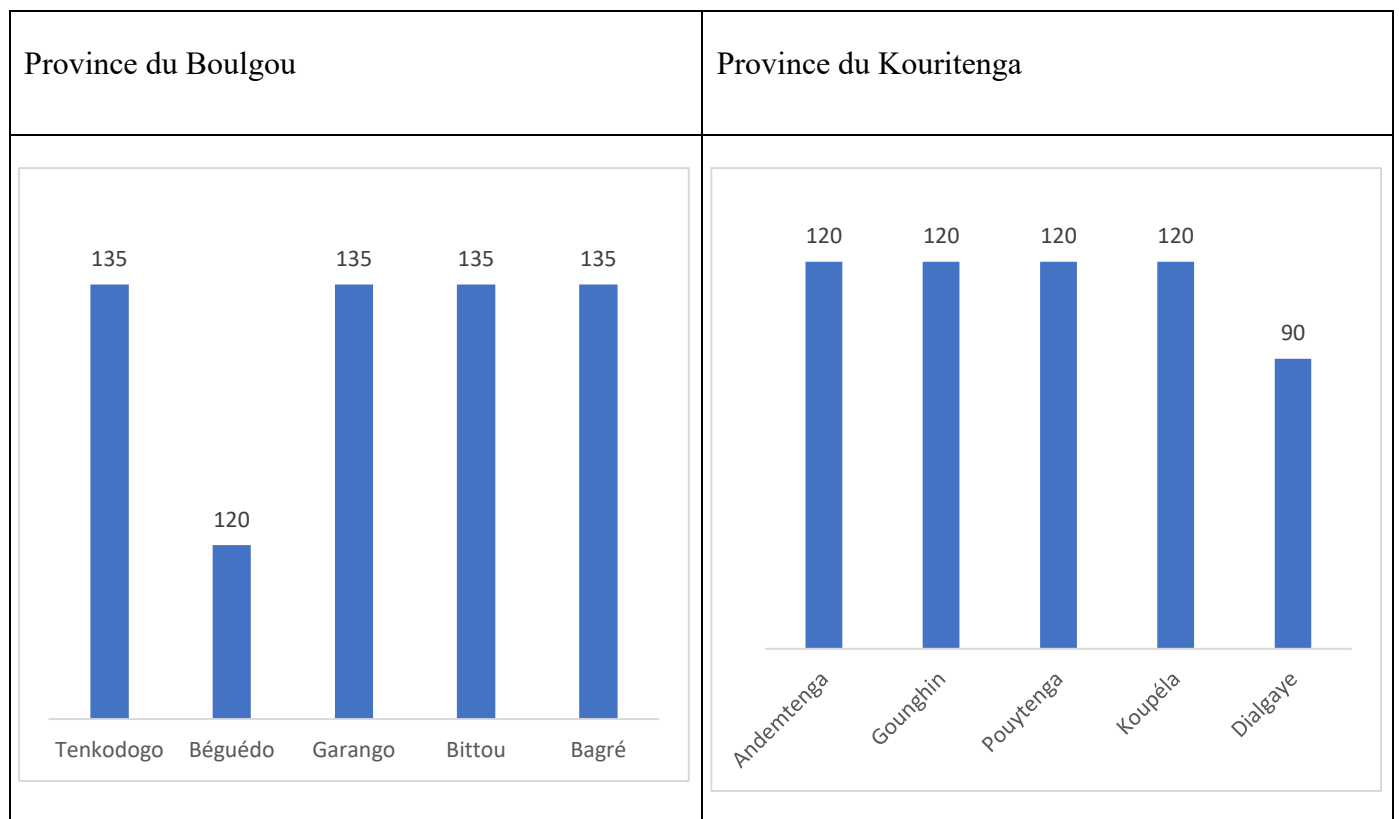
Tableau 2 : La répartition de l'échantillon selon le niveau scolaire

Province	Type	Taille de l'échantillon
Boulgou	Non scolarisé	262
	Scolarisé	283
	Déscolarisé	107
Kouritenga	Non scolarisé	214
	Scolarisé	232
	Déscolarisé	88

La méthode d'échantillonnage choisie pour notre étude est l'échantillonnage par grappes à 3 degrés. Cette méthode probabiliste est adaptée pour garantir un échantillon représentatif aux niveaux provincial, communal et selon le milieu de résidence. Il s'agit d'un échantillonnage stratifié à trois niveaux, où la population cible est divisée en sous-groupes homogènes (strates) avant la sélection des unités d'échantillonnage. On a les provinces, ensuite les communes et enfin les secteurs ou villages.

Dans chaque province, trois communes sont sélectionnées par choix raisonné, en tenant compte de critères tels que la sécurité, la diversité ethnique et culturelle. Ensuite au sein de chaque commune, un ou deux secteurs (villages) sont sélectionnés aléatoirement et contenant les zones de dénombrement (ZD) en fonction du nombre d'entretiens par commune. Chaque ZD inclut un nombre de 15 entretiens.

Graphique 1 : La répartition de l'échantillon par province



### 1. La sélection des ménages pour les filles déscolarisées et non scolarisées

Les ménages sont sélectionnés par sondage systématique avec un pas de sondage de 5 concessions habitées. A partir du centre de la ZD, chaque enquêteur prend une direction distincte et enquête les ménages sélectionnés jusqu'au nombre de ménages atteint.

### 2. La sélection des filles scolarisées

L'enquête sur les filles scolarisées se fait dans les établissements scolaires du primaire, du post primaire et du secondaire. Pour chaque ZD, sept (07) filles scolarisées sont enquêtées dont quatre (04) filles sélectionnées aléatoirement dans l'école primaire de la ZD et trois (03) sélectionnées aléatoirement dans un le collège ou le lycée de la ZD.

Chaque commune de l'étude correspond à une CEB sauf les communes urbaines ayant plusieurs CEB et dans ce cas, deux (02) ZD sélectionnées par CEB.

### 3.1.7 Techniques et outils de collecte des données qualitatives

Du côté qualitatif, des entretiens individuels approfondis et des focus group ont été organisés avec des filles scolarisées ou déscolarisées, des parents, des membres de la communauté, des enseignant.e.s et des responsables éducatifs. Cela permettra de recueillir des informations approfondies et des récits de vie sur les normes sociales néfastes qui sous-tendent les violences de Genre et qui ont une répercussion sur la scolarisation. Des données primaires sur l'incidence de la violence de Genre, ses formes spécifiques et ses conséquences sur les parcours scolaires seront collectées auprès des filles scolarisées ou déscolarisées.

Du côté quantitatif, outre les données de secondaires (statistiques scolaires), des questionnaires ont été élaborés pour mesurer l'ampleur des violences de Genre en milieu scolaire.

### 3.1.8 Techniques et outils de collecte des données quantitatives

La collecte des données quantitatives a été effectuée à l'aide d'un questionnaire numérisé, administré sur tablette grâce à la méthode CAPI (*Computer-Assisted Personal Interviewing*). Pour la sélection des enquêtées au sein des ménages, la méthode de l'échantillonnage aléatoire à pas fixe (EPI) a été appliquée avec un pas de 5 concessions. Celle-ci consiste à choisir aléatoirement un point de départ, puis à sélectionner un ménage toutes les cinq concessions, suivant une direction prédéterminée, garantissant ainsi un processus aléatoire et systématique.

### 3.1.9 Déroulement du terrain qualitatif

L'accès au terrain pour la collecte des données a été conditionné par l'acquisition d'une autorisation délivrée par le gouverneur de la Région obtenue sur une demande physique transmis par le Laboratoire et Femin-in. C'est après ce préalable que l'équipe des enquêteurs a été déployée dans les dix (10) communes de la Région choisies pour l'étude le 26 janvier 2025. Cette collecte de données s'est

déroulée donc du 26 janvier au 08 février 2025. Pour le volet qualitatif, dans chaque commune concernée, un enquêteur a été affecté. Muni de l'autorisation de collecte de données dans la Région, chaque enquêteur s'est présenté à son arrivée dans la commune aux services de défenses et de sécurité présents sur place au regard de la situation sécuritaire du pays, puis aux autorités municipales et aux autorités coutumières et traditionnelles. A partir de là, commencent les négociations d'entretiens ou de rendez-vous d'entretiens. Les entretiens ont été menés dans les domiciles, les services et dans les établissements d'enseignements. Ces entretiens ont été conduits dans quatre (04) langues selon les communes (français, mooré, bissa et yaana). Ils ont été enregistrés à l'aide de téléphones pour ensuite être transcrits.

### 3.1.10 Déroulement du terrain

La collecte des données sur le terrain a été organisée en plusieurs étapes. Elle a débuté par le recrutement d'agents de collecte locaux, leur formation, suivie de tests préliminaires des outils de collecte. Ces prétests ont permis d'apporter les ajustements nécessaires pour finaliser les questionnaires et les protocoles d'enquête.

Sur le terrain, la collecte a commencé par des rencontres avec les autorités administratives et communautaires afin d'obtenir leur accord et leur implication. Ensuite, les enquêteurs ont été supervisés sur l'ensemble des sites pour garantir le respect des procédures et recadrer si nécessaire.

Enfin, pour assurer la qualité des données, plusieurs mécanismes ont été mis en place : une vérification quotidienne des questionnaires, la soumission automatique des données et un debriefing en fin de journée pour identifier et résoudre les difficultés rencontrées.

### 3.1.11 Analyse des données qualitatives

La recherche a pris en compte les perspectives intersectionnelles, tenant compte des caractéristiques sociodémographiques, le statut socio-économique et la localisation géographique, qui peuvent influencer la manière dont la violence de Genre est vécue et perçue.

Le corpus qualitatif a été soumis à une analyse thématique de contenu. Elle a suivi une approche thématique en six étapes, inspirée de Braun & Clarke (2006) : 1) Familiarisation avec les données via la relecture des transcriptions, 2) Génération de codes initiaux, 3) Recherche de thèmes, 4) Revue des thèmes, 5) Définition et nomination des thèmes, 6) Production du rapport. Les codes et thèmes ont été générés de manière inductive à partir des données. A cette analyse est agrégée des données

quantitatives qui ont servi à l'aide des analyses statistiques descriptives, ou inférentielles pour quantifier les variables d'intérêt isolés dans l'analyse qualitative. Des corrélations entre variables explicatives et variables dépendantes ont été effectuées à travers les tableaux de contingence.

### 3.1.12 Analyse des données quantitatives

La phase d'analyse a débuté par le traitement des données brutes, comprenant leur nettoyage, leur codification et leur organisation en vue d'une exploitation optimale.

L'analyse quantitative a reposé sur des statistiques descriptives et inférentielles. La recherche de relations entre variables qualitatives a été réalisée à l'aide de tests du chi-deux, un seuil de significativité de  $p < 0,05$  étant retenu pour interpréter les résultats.

Parallèlement, les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique, permettant de dégager les motifs récurrents et les significations issues des entretiens.

Enfin, une triangulation des méthodes (quantitatives et qualitatives) et des sources de données (enquêtes, entretiens, observations) a été mise en œuvre pour croiser les perspectives, confirmer les tendances observées et consolider la robustesse globale des résultats.

### 3.1.13 Considérations éthiques

La présente recherche s'est engagée à respecter les principes éthiques fondamentaux, notamment le consentement éclairé, la confidentialité et la protection de l'anonymat des participants. Ces mesures garantissent le caractère volontaire et sécurisé de la participation à l'étude.

Avant le début de chaque entretien, l'enquêteur.trice explicitement recueille le consentement éclairé de la personne. Cela inclut une présentation claire des objectifs de l'étude, du déroulement de l'enquête, de l'utilisation prévue des données, ainsi que des risques et bénéfices potentiels. Il a également précisé que la participation est entièrement volontaire et que la personne peut interrompre l'entretien ou se retirer de l'étude à tout moment, sans aucune conséquence négative.

Par ailleurs, le principe d'anonymat et de confidentialité des données recueillies a strictement appliqué. Les participantes ont informé que toutes les informations fournies seront traitées de manière confidentielle, accessibles uniquement à l'équipe de recherche, et qu'elles ne seront en aucun cas

divulguées sous une forme permettant leur identification. Les données seront anonymisées lors du traitement et de l'analyse afin de préserver leur vie privée.

Enfin, afin de garantir le respect intégral de ces principes éthiques et la protection des participantes, cette étude a été soumise à l'examen et a reçu l'approbation préalable du comité d'éthique compétent au Burkina Faso.

#### 3.1.14 Limites et difficultés de l'étude

Cette étude comporte toutefois certaines limites. La nature délicate du sujet a pu amener les participantes à minimiser ou taire certaines expériences de violences, par gêne ou crainte du jugement. De plus, l'insécurité dans certaines zones nous a empêchés d'accéder à l'ensemble des sites prévus. Sur les trois (03) provinces que compte la Région du Centre-Est, deux (02) ont été principalement touchées par l'étude (le Boulgou et le Kouritenga) le Koulpélogo étant difficile d'accès au regard de la situation sécuritaire défavorable qui y prévalait. Au regard des différences culturelles de cette province d'avec les autres mais aussi, sa position géographique frontalière avec le Togo, on peut estimer que certains éléments qui pourraient influencer le phénomène étudié nous ont échappé.

Par ailleurs, le manque de données permettant de suivre les élèves sur plusieurs années a limité notre capacité à analyser précisément l'impact à long terme des violences sur l'abandon scolaire.

## 4 Résultats

### 4.1 Présentation des enquêtés

#### 4.1.1 Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés (quantitatif)

Les participants à cette enquête sont divers et de profils variés. Le tableau 3 présente les différentes caractéristiques sociodémographiques des enquêtés.

Tableau 3: caractéristiques sociodémographiques des enquêtées

	Statut scolaire de la cible				
	Scolarisée	Déscolarisée	Non scolarisée	Finis études	Total
<b>Age des enquêtées</b>					
<b>6-16 ans</b>	416	37	24	0	477
<b>16-22 ans</b>	135	119	35	3	292
<b>22 ans- 45 ans</b>	2	165	245	10	422
<b>Niveau d'instruction</b>					
<b>Primaire</b>	314	0	0	0	314
<b>Post-primaire</b>	153	0	0	0	153
<b>Secondaire</b>	86	0	0	0	86
<b>Statut de résidence dans la localité</b>					
<b>Autochtones</b>	508	287	275	10	1080
<b>PDI</b>	35	30	33	1	99
<b>Réfugié</b>	5	2	1	1	9
<b>Ménage autonome</b>	5	6	3	3	17
<b>Groupe ethnique</b>					
<b>Mossi</b>	233	145	153	10	541
<b>Yaana</b>	51	35	34	0	120
<b>Bissa</b>	168	103	83	4	358
<b>Peulh</b>	7	4	5	1	17
<b>Zaossé</b>	41	21	27	0	89
<b>Gourmantché</b>	22	5	9	0	36
<b>Autre</b>	31	12	1	0	44
<b>Religion</b>					
<b>Musulmane</b>	339	209	219	8	775
<b>Catholique</b>	177	99	88	5	369
<b>Protestante</b>	36	17	5	2	60
<b>Traditionnelle</b>	1	0	0	0	1
<b>Statut matrimonial de la famille dans laquelle vit l'enquêtée</b>					
<b>Monogame</b>	274	203	190	10	677
<b>Polygame</b>	186	87	102	2	377
<b>Monoparental</b>	12	1	0	0	13
<b>Veuf/veuve</b>	11	5	8	0	24
<b>Divorcé</b>	1	4	0	0	5
<b>Célibataire</b>	69	25	12	3	109

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso Janvier 2025

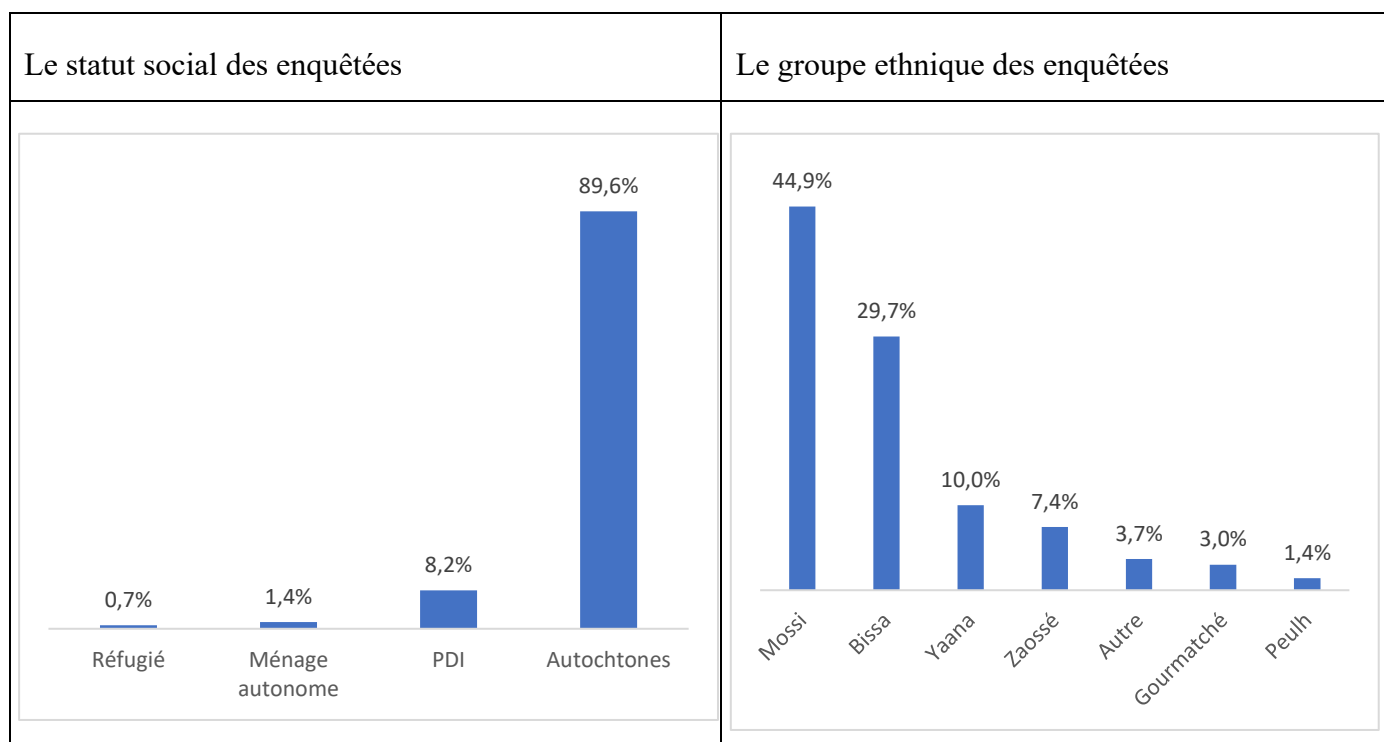
Les personnes d'âge scolaire (6-16 ans) constituent la plus grande partie (477) de l'échantillon. Celles de 22 à 45 ans (422) sont le deuxième groupe le plus important en effectif et enfin les personnes de 16 à 22 ans (292).

La majorité des personnes enquêtées a un niveau d'instruction primaire. On dénombre 314 personnes de niveau primaire et seulement 86 personnes de niveau secondaire.

Les personnes enquêtées sont majoritairement des autochtones 89,6% mais il existe aussi des élèves filles vivant dans des ménages autonomes (1,4%).

Les enquêtées les plus nombreuses sont des moose (44,9%) et les moins nombreuses sont des peulh (1,4%). L'examen du statut des familles d'appartenance montre que 56,2% vivent dans des familles monogames et 0,3% sont de familles divorcées.

Graphique 2 : La répartition des enquêtées selon le statut communautaire et ethnique

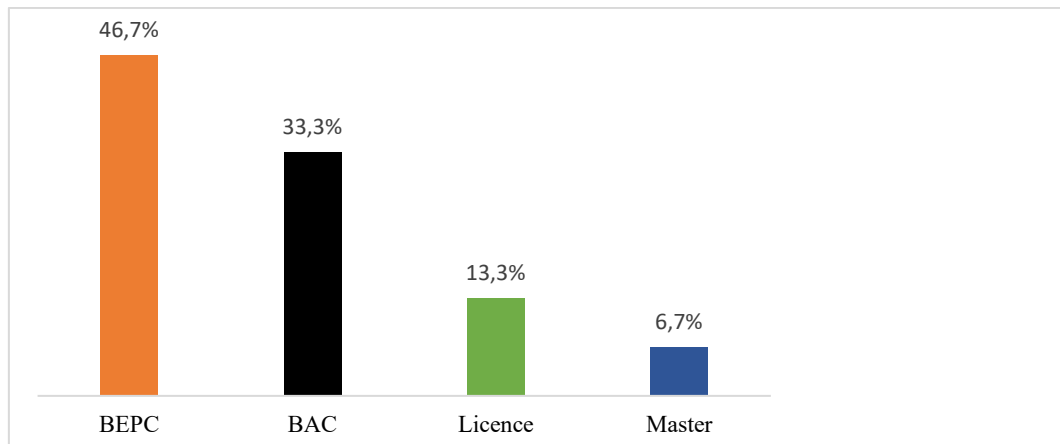


Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

En ce qui concerne les participantes rencontrées dans les ménages, elles sont déscolarisées (49,8%), non scolarisées (47,9%) ou ont achevé leurs cycles d'études (2,3%). Considérant ces dernières, le plus

grand nombre est titulaire du Brevet d'étude du Premier Cycle (46,7%) et seulement 6,7% sont titulaires d'un master, considéré comme le plus haut niveau.

Graphique 3: Répartition de l'échantillon selon le dernier diplôme des enquêtées ayant fini leurs études



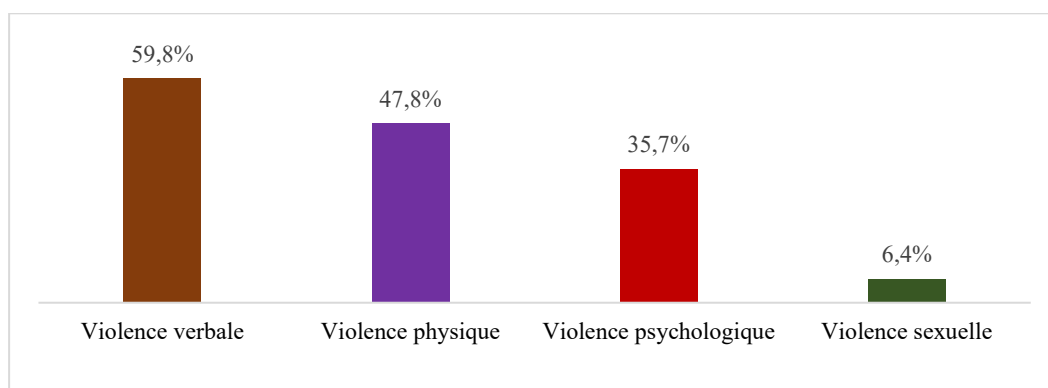
Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

## 4.2 Des violences basées sur le genre en milieu scolaire dans la Région du Centre-Est

### 4.2.1 Les types de violences produites en milieu scolaire

Parmi les personnes enquêtées, la majorité indique avoir déjà été victime de VBG. Parmi les survivantes, les données illustrent la prédominance des violences verbales (59,8 %) et physiques (47,8 %), indiquant une normalisation des agressions quotidiennes. Les violences psychologiques (35,7 %) restent significatives, tandis que les violences sexuelles déclarées sont faibles (6,4 %).

Graphique 4: Etat des violences Basées sur le Genre dans la région du Centre-Est



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Plusieurs types de violences en cours dans les établissements d'enseignement dans la Région du Centre-Est ont été dénoncés. Il s'agit notamment des violences sexuelles, verbales et psychologiques.

### **Des violences sexuelles**

Il ressort des données de terrain que les filles sont victimes de violences sexuelles en milieu scolaire. La grande majorité des personnes interrogées affirme que les filles sont victimes de harcèlement sexuel surtout de la part des enseignants mais aussi de la part de leurs camarades garçons.

Pour ce qui concerne les violences provenant des élèves garçons, les extraits d'entretiens suivants rendent compte de cette réalité : « Moi je me rappelle à l'école primaire, il y a un garçon qui m'a dragué et j'ai refusé et lorsque nous sommes partis au robinet il a essayé de m'embrasser et j'ai refusé. Je suis partie dire au directeur et à 17h lorsque nous sommes sortis il m'a frappé dans la rue » (élève fille de 15 ans, niveau 2<sup>nd</sup>e, protestante, mossi).

Ces cas sont fréquents selon la déclaration suivante : « Dans notre classe les garçons aiment taper les filles sur leurs fesses. Et si tu dis que tu vas les dénoncer ils disent qu'ils vont t'attendre à 17h pour te frapper » (élève fille de 14 ans, niveau 4<sup>ème</sup>, musulmane, bissa : ). Dans la même logique informe une interviewée « Ici à l'école les garçons flattent les filles avec les cadeaux et les font boire et quand elles sont ivres, ils s'abusent sexuellement d'elles » (élève fille de 14 ans, niveau 4<sup>ème</sup>, catholique, gourmantché).

Quant aux harcèlements sexuels provenant des enseignants, ils sont dénoncés par tous les acteurs du milieu scolaire. Dans ce sens le témoignage de ce conseiller principal d'éducation, (42 ans, catholique) est édifiant :

Je vais prendre l'exemple sur le harcèlement. C'est le cas d'une fille qui a été victime d'un harcèlement de la part d'un professeur. Et au premier devoir la fille avait eu une bonne note et le professeur lui a fait des avances et la fille a refusé. Maintenant le professeur a décidé de la sanctionner comme elle a refusé et bon, à chaque fois que le professeur fait son devoir la note de la fille était déjà connue. Au début elle avait la plus forte note. C'est un professeur de français. Et je pense même que la fille était la première. La fille avait 16 et comme elle a refusé les avances du professeur, le professeur la collait une note de 07. Ça déranger l'élève et l'élève s'est confié à la Vie Scolaire qui a pris le problème à bras le corps. Et la vie scolaire a dit à l'élève là si c'est ça elles vont échanger, quand il va remettre le devoir de mettre le nom d'une autre fille et cette dernière aussi va mettre le nom de celle-là qui était opprimé là. Et quand elles ont fait ça après le devoir elle a eu 14 et ça c'est une preuve pour approcher le professeur. Et le professeur a reconnu les faits et il a renoncé à son projet.

Dans la même veine, un Professeur Principale (PP) d'une classe, 29 ans, musulman, souligne que :

Les rapports élève-professeur sont souvent tendus et sont provoqués parfois par le refus de la jeune fille élève. Le professeur fait la cour à la jeune fille et elle refuse, cela peut occasionner une négligence en classe. Parfois, les élèves m'en parlent mais nous réglons cela en interne. Il y a également les attouchements de la part des jeunes garçons, par exemple la fille peut être en train de marcher et le jeune tape ses fesses, c'est une violence.

### **Des violences symboliques**

Il est ressorti des données collectées que dans certains établissements de la Région du Centre-Est une différenciation est faite au niveau des élèves dans l'exécution de certaines tâches notamment le

balayage des classes. En effet, cette activité y est considérée comme une activité féminine et est donc à la charge des filles. Cette réalité est relevée par un enseignant PP, 34 ans, musulman : « Il y a des établissements ici que je tiens où le balayage de la classe est réservé uniquement aux filles et aussi le nettoyage du bureau des enseignants. »

### **Des violences psychologiques**

En milieu scolaire dans la région du Centre-Est, les violences psychologiques sont décrites comme omniprésentes et protéiformes, se manifestant principalement par des injures, des moqueries, des intimidations et du harcèlement de la part des camarades et du corps enseignant. Elles sont vécues par les filles en milieu scolaire selon les données de terrain. En témoigne les propos d'un enseignant, 44 ans, catholique : « Il y a effectivement des garçons qui ne veulent même pas constituer des groupes avec des filles. Les petits enfants-là, beaucoup se disent qu'ils sont supérieurs aux filles. »

En outre, les données montrent que le milieu scolaire est le théâtre de railleries constantes liées au physique, à l'origine sociale ou aux capacités intellectuelles des filles. Les filles sont souvent humiliées pour leur apparence. Une élève témoigne : « *Moi j'ai été victime des moqueries car je suis grosse et on me dit que je suis grosse* ». Une autre rapporte l'insulte suivante : « tu n'es pas belle je suis comme savon *kamacourou* ».

En plus, l'échec ou même la participation en classe déclenchent des moqueries. Une élève explique que les garçons la menacent du fait de sa participation en classe.

### **Des violences verbales**

Les filles sont également victimes de violences verbales dans les établissements d'enseignement dans la Région du Centre-Est du point de vue de certains enquêtés. Les filles scolarisées subissent des injures venant de la part de leurs camarades garçons comme l'affirme un enseignant PP, 34 ans, musulman :

il y a des filles lorsque tu les choisis pour être chef de classe, elles refusent car elles disent que les garçons ne sont pas simples, j'ai déjà choisi une même en 2018, elle a pleuré et elle m'a dit que de changer parce que les garçons insultent et en cours de route les garçons vont la frapper donc ça démotive certaines filles de ne pas devenir leader.

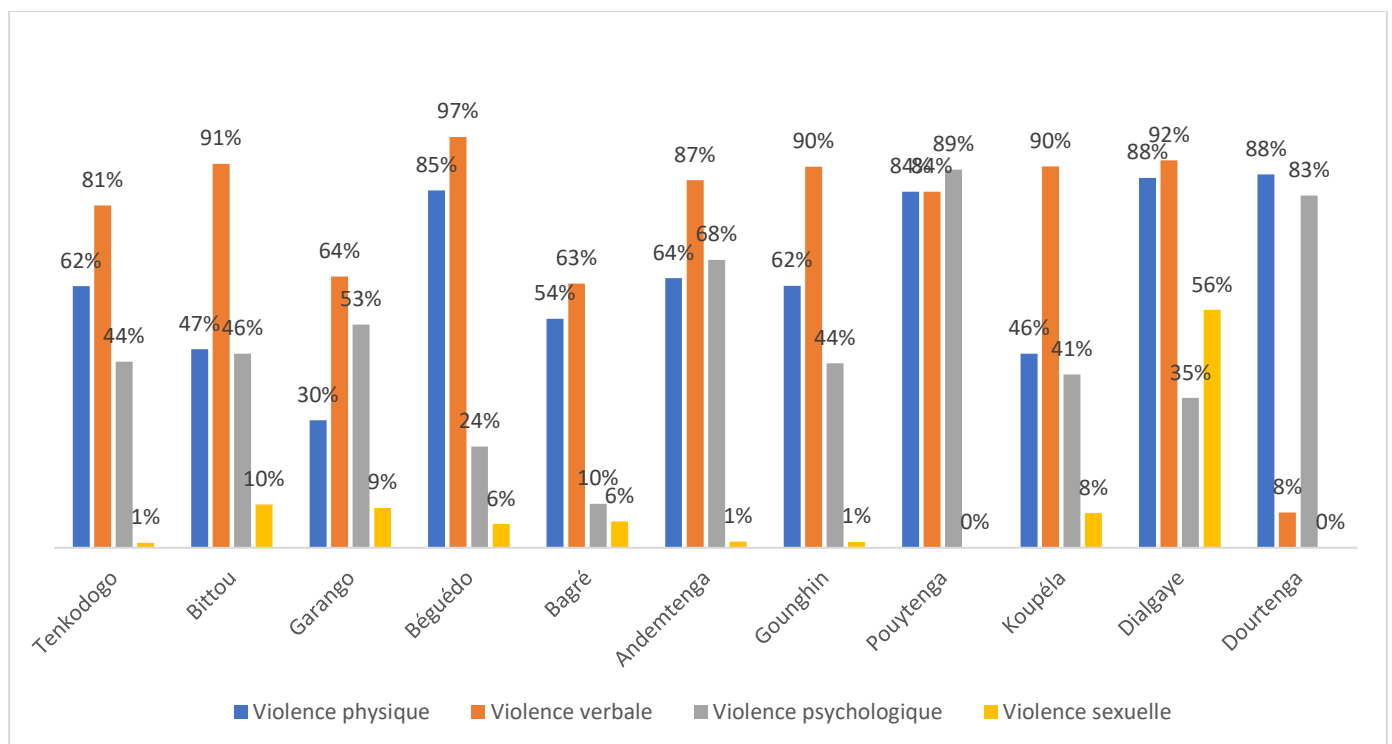
Les données montrent que la question des violences basées sur le genre en milieu scolaire est préoccupante dans la région du centre-est. Il convient donc de désagréger les données selon les différentes communes.

### **3.2.2. La répartition des types de VBG par commune**

La répartition des violences selon commune révèle une prédominance des violences verbales (jusqu'à 90%) et physiques (jusqu'à 91%) comme formes les plus fréquemment déclarées de violences basées sur le genre. Les violences psychologiques restent significatives avec des

pics à 83%, indiquant l'importance des pressions morales et des intimidations. Les violences sexuelles présentent les variations les plus marquées (0% à 46%) dont elles sont élevées à Dialgaye, Bittou, Koupéla et Garango, reflétant certainement une sous-déclaration persistante due aux tabous plutôt qu'une absence réelle. Ces données montrent que les violences sont les mêmes selon les localités mais varient d'une localité à une autre et par type de violence. La récurrence des violences verbales et physiques suggère une normalisation préoccupante des agressions directes dans le contexte étudié.

Graphique 5 : Etat des violences par commune

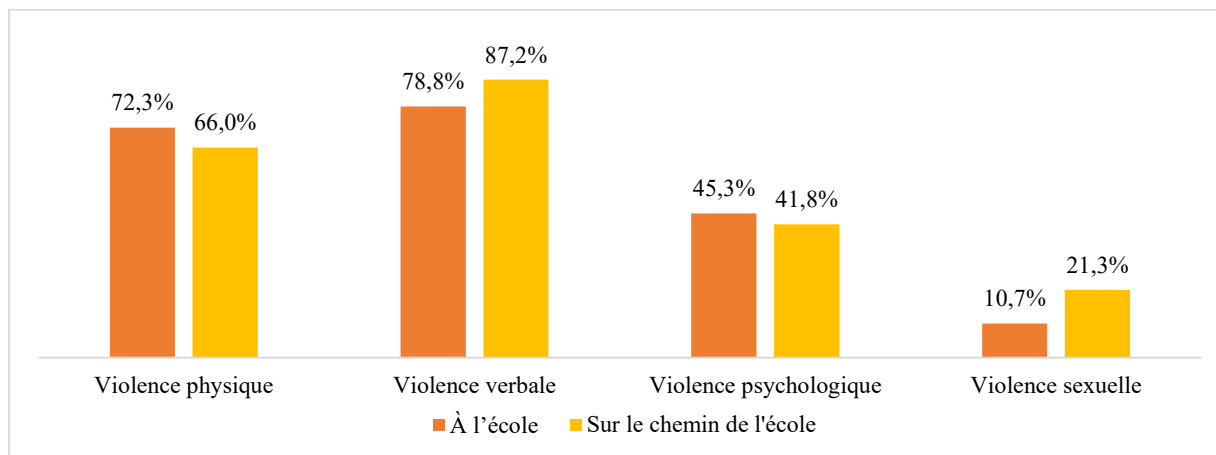


Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Les VBG sont produites généralement dans des lieux communs à forte interaction sociale. En considérant le graphique 3, il ressort que la plupart des cas de violence verbale ont été enregistrés sur

le chemin de l'école (87,2%). Ce lieu est également reconnu comme producteur de violence sexuelle avec 21,3% de cas enregistrés. L'école quant à elle se distingue dans le cadre des violences physiques.

Graphique 6 : Répartition des lieux de production des violences dans la région du Centre-Est



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Cette situation présentée à l'aide des données qualitatives est détaillée grâce à celles quantitatives. En effet, différents endroits ont été identifiés dans les interviews, comme des lieux de production des VBG. Il y a les enceintes des établissements notamment dans les classes, sur les terrains et dans les cours de récréation. Il y a le chemin de l'école, il y a également les moments ou les lieux de tenue des kermesses. « Les activités récréatives telles que les kermesses qui sont les lieux propices, pendant les heures creuses et sur le terrain du sport, la nuit également. » (Enseignant PP, 29 ans, musulman).

En lien avec la fréquence de production de ces violences, le tableau 2 montre que les violences verbales sont très souvent produites, souvent et rarement. En ce qui concerne les violences sexuelles, les personnes enquêtées en ont été victimes au moins une fois.

Tableau 4 : Fréquence des violences scolaires dans la région du Centre-Est

Les violences scolaires	La Fréquence des violences			
	Une fois	Rarement	Souvent	Très souvent
Violence physique	69	212	134	12
Violence verbale	38	232	222	42
Violence psychologique	59	108	127	25
Violence sexuelle	21	15	19	2

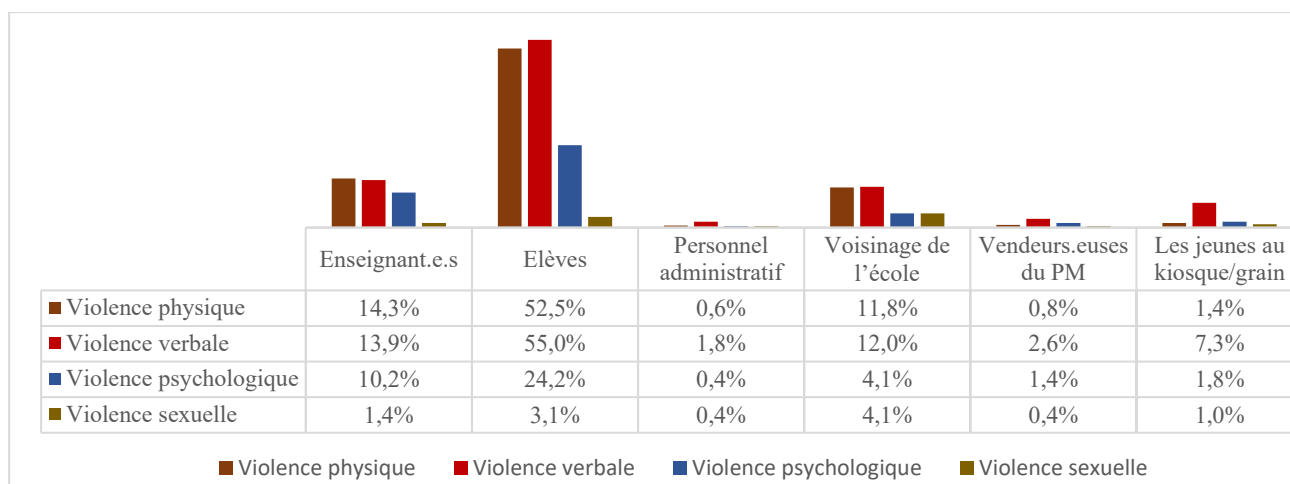
Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

### 3.2.3. Les acteurs des VBG en milieu scolaire

Dans le cadre de cette étude, ont été identifiés comme acteurs les enseignants, le personnel administratif, les élèves, le voisinage de l'école, les vendeurs ou vendeuses au Petit Marché (PM) et les jeunes fréquentant les kiosques jouxtant les établissements.

Les élèves sont les principaux acteurs dans la production des violences physiques, verbales et psychologiques avec respectivement des proportions (52,5% ; 55% ; 24,2%). Les enseignants constituent le second type d'acteurs dans la production des violences physiques (14,3%) et verbale (13,9%) et psychologiques (10,2%).

Graphique 7: Répartition des producteurs par type de VBG dans la région du Centre-Est



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

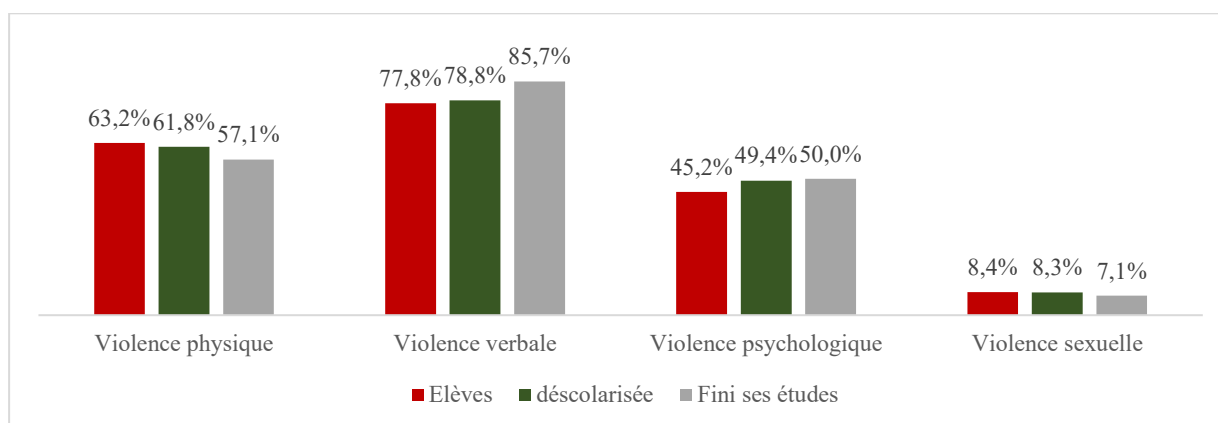
Les auteurs des VBG en milieu scolaire identifiés sont les élèves garçons et enseignants. Comme l'a dit un enseignant PP (29 ans, musulman) : « Il y a les professeurs, les élèves entre eux. » En effet, les filles sont beaucoup plus en contact avec les acteurs au sein des établissements d'enseignement. Un contexte qui favorise certainement la survenue des VBG venant de ces derniers.

### 3.2.4. Les élèves victimes de VBG

#### Profil victimes selon le statut scolaire des VBG

Les survivantes des VBG ont été classées selon trois catégories : élèves, déscolarisées et fini ses études. Il ressort de la figure 5 que les violences sexuelles sont celles qui sont faiblement produites et évoquées par les enquêtées. En outre, selon le profil il faut noter que la violence verbale est celle régulièrement évoquée sans distinction de statut scolaire.

Graphique 8 : Profil victimes selon le statut scolaire des VBG



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Les enquêtées sont victimes de violences verbales aussi bien dans les enceintes scolaires que dans les communautés. Il est ressorti des données de terrain que les filles scolarisées sont victimes de violences verbales au sein de la communauté. En témoigne les propos d'une élève de 18 ans, niveau seconde:

A la maison je n'ai pas encore connu de violence de même qu'à l'école, mais en ce qui concerne les insultes et autres j'ai déjà été victime, parfois tu marches et quand les hommes t'appellent et que tu les ignore, on te dit que d'aller te faire foutre que tu n'es pas la seule fille au monde, qu'est-ce que tu mieux que les autres ?

### *Analyse comparative des profils par statut scolaire*

- **Profil 1 : Les filles scolarisées**

Elles font face au défi de la « double journée », devant concilier les exigences académiques et les lourdes tâches ménagères (Entretien 6 : « préparer, puiser l'eau, balayer »). Leur vulnérabilité principale réside dans la précarité financière : le non-paiement de la scolarité est un « point de bascule » vers l'abandon. Elles vivent dans la hantise des grossesses : « après l'accouchement c'est forcé qu'elle arrête les cours » (Entretien 2).

- **Profil 2 : Les filles déscolarisées**

Leur trajectoire est marquée par une rupture irréversible. Les causes sont multiples : échecs liés au traumatisme, pauvreté extrême ou impact du terrorisme (« C'est le terrorisme qui est venu nous chasser du village », Entretien 16). Ces filles basculent souvent dans la formation précaire (couture) ou l'aventure, portant un sentiment de regret profond.

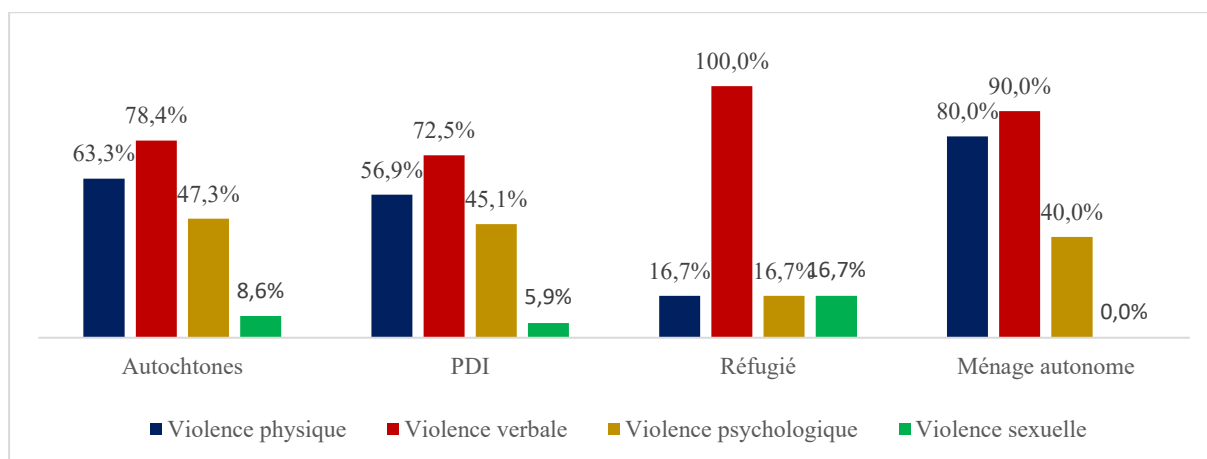
- **Profil 3 : Les filles non scolarisées**

Ce profil subit de plein fouet le concept de la fille-marchandise. Elle est perçue comme un « bien transitoire » ou un « enfant d'autrui » (Entretien 7, 12). Investir en elle est considéré par certains parents comme « jeter son argent par la fenêtre » (Entretien 3), car le bénéfice de son éducation irait exclusivement à sa belle-famille.

## Profil social des victimes des VBG

Le profil social des filles et femmes victimes des VBG varie selon le statut de résidence et selon le type de violence. Dans tous les cas, les autochtones sont les plus victimes des violences, toute catégorie de violences confondue selon le graphique 6.

Graphique 9 : Profil des victimes de VBG selon le statut communautaire des enquêtés



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Considérant les réfugiés, il convient de noter que sur un effectif de 6 individus, la totalité a déjà été victime de violence verbale, faisant d'eux le groupe le plus vulnérable.

## Profil des victimes de VBG selon la situation matrimoniale

En référence au statut matrimonial des personnes interrogées, il faut noter que l'importance des VBG est fonction du statut matrimonial sans présager d'une quelconque corrélation entre type de violence et statut matrimonial.

Comme l'indique le tableau 2, les enquêtées vivant dans les familles monogames, polygames et monoparentales sont les plus nombreux à déclarer être victimes de violence verbale respectivement 76,8%. Celles vivant dans les familles de veuf/ves, signalent les violences physiques et psychologiques et enfin, les enquêtées vivant dans les foyers de célibataires sont victimes de violences physiques.

Tableau 5 : Profil des victimes de VBG selon le statut matrimonial de la famille dans laquelle elles vivent

Type de violence	Monogame	Polygame	Monoparentale	Veuf/veuve	Divorcé(e)	Célibataire	Total
Violence physique	126 (59,7%)	86 (59,7%)	5 (45,5%)	8 (88,9%)	1 (100%)	44 (86,3%)	270 (63,2%)
Violence verbale	162 (76,8%)	115 (79,9%)	10 (90,9%)	6 (66,7%)	1 (100%)	38 (74,5%)	332 (77,8%)

<b>Violence psychologique</b>	92 (43,6%)	71 (49,3%)	6 (54,5%)	8 (88,9%)	1 (100%)	15 (29,4%)	193 (45,2%)
<b>Violence sexuelle</b>	8 (3,8%)	6 (4,2%)	0 (0,0%)	0 (0,0%)	0 (0,0%)	22 (43,1%)	36 (8,4%)
<b>Total survivantes</b>	211 (100%)	144 (100%)	11 (100%)	9 (100%)	1 (100%)	51 (100%)	427 (100%)

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Il ressort des données collectées que les filles scolarisées qui sont plus victimes des VBG en milieu scolaire sont celles qui vivent seules, avec des tuteurs, des orphelines, celles issues des familles pauvres et des filles déplacées internes. Selon un agent du service de l'action sociale, (35 ans, niveau supérieur, musulman):

Ce sont les élèves issues des familles pauvres, il y a les déplacées internes. Il y a une fille déplacée interne qui s'est fait enceinte par un péagiste or cette dernière était très intelligente à l'école et quand cela est arrivé nous avons constaté que la famille était très pauvre et la fille n'arrivait pas à manger à midi ni même le matin donc c'est le péagiste qui lui payait à manger, c'est dans les dons qu'il a enceint cette dernière. C'est la vulnérabilité des familles.

Aussi, le témoignage de cette fille déscolarisée, 24 ans, niveau secondaire, musulmane est illustratif :

A l'école j'avais bien. Ce qui a conduit à ce que j'abandonne l'école est que mon papa n'est plus, il y a longtemps. C'est ma maman qui s'occupait de moi. Je vivais avec une autre personne et c'est lui qui payait ma scolarité. A un moment donné, nous étions nombreux et il n'arrivait pas à payer. Donc j'ai abandonné l'école pour me marier. Et depuis que je suis mariée je n'ai plus fréquenté.

En effet, les conditions financières précaires de certaines filles les poussent à céder aux propositions sexe-argent faites par les hommes. Ce qui explique le nombre élevé de grossesses en milieu scolaire rendant ce phénomène préoccupant dans la région.

Par ailleurs, il ressort, que certaines communautés de la région notamment les peulhs sont encore ancrés dans la pratique du mariage précoce par conséquent leurs filles même si elles sont scolarisées ne dépassent pas dans la plupart des cas le niveau post-primaire.

L'analyse des différentes violences basées sur le genre produites en milieu scolaire nécessite la mesure de la corrélation de certaines variables. Ainsi, le tableau 4 montre le résultat du test d'indépendance de chi2 suivant :

Tableau 6 : Résultats du test d'indépendance de chie 2 entre la variable victime de VBG et les variables d'impact.

Variable	Chi <sup>2</sup>	p-valeur	Significativité
Baisse des performances scolaires	10.920	0.001	***

Absentéisme aux cours	9.804	0.002	***
Difficultés à participer en classe	19.072	0.000	***
Perte d'intérêt pour les études	21.860	0.000	***
Pensées d'abandon scolaire	24.750	0.000	***
Abandon scolaire	6.898	0.009	**
Perception de l'école comme un environnement sûr pour les filles	15.972	0.003	***

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Il apparaît que la seule relation entre victime de VBG et abandon scolaire n'est pas statistiquement assez significative ( $p=0,009 > 0,005$ ). On peut donc arguer que les victimes de VBG sont susceptibles de perturbations scolaires tant en ce qui concerne leurs performances scolaires, l'absentéisme aux cours et la perception de l'école comme un environnement sûr pour les filles. Le test permet également de noter que les survivantes de VBG éprouvent des difficultés à participer aux activités en classe, des pensées d'abandon scolaire et perdent de l'intérêt pour les études.

### 4.3 Violences Basées sur le genre d'origine communautaire et trajectoires scolaires des filles

#### Types de violences communautaires produites contre les filles dans la région du Centre-Est

Dans la région du Centre-Est, selon les personnes enquêtées, il y a plusieurs types de violences communautaires qui sont exercées sur des jeunes filles ou femmes : violences sociales ou communautaires, familiales, religieuses, économiques....

**Sur le plan social**, il s'agit entre autres du mariage précoce ou forcé, l'excision, la maltraitance de la femme et des enfants...

Le mariage précoce, le mariage forcé parce que si le garçon est un italien comme ça les parents prennent leur fille et on ils lui donne, la fille peut refuser mais on va la prendre avec force et partir lui donner. La fille n'a pas le choix, sa mère aussi, si la mère refuse on peut la chasser. Si la fille insiste la mère peut dire je t'enlève parmi mes enfants c'est-à-dire qu'elle sera bannie de la famille. » (14 ans, niveau d'étude secondaire, bissa, musulmane).

Ce récit montre l'impuissance des filles et de leurs mères face au mariage forcé ou précoce. Pour sauver leurs foyers, les mères sont le plus souvent amenées à contraindre leurs filles à accepter des unions arrangées par leurs familles, sous peine d'être bannies. En effet, à un certain âge donné, des filles sont mariées sans leur consentement.

**Sur le plan familial**, des femmes subissent des violences conjugales : « On a les querelles entre coépouses ... si l'homme arrive, il te frappe et tu ne peux rien dire. Au niveau de nos familles, souvent on nous maltraite... jusqu'à il peut nous frapper même, mais comme tu as déjà fait des enfants... tu vas supporter et t'asseoir regarder tes enfants. » (Fille, 21 ans, Bissa, Musulman).

En plus des violences physiques que subissent des femmes dans leur vie de couple pour diverses raisons (problèmes d'enfantement, mésententes...), il y a les violences psychologiques.

On a la violence physique, par exemple les hommes qui battent leur femme dans le foyer. On a la violence morale par exemple les filles qui n'arrivent pas à avoir le mariage à temps qui subissent les injures venant de leurs parents. On a la violence psychologique par exemple nous avons les femmes qui n'arrivent pas à enfanter qui subissent les remords venant de la part de leur mari qui les traitent souvent de bois mort. Ces violences peuvent impacter négativement le cursus scolaire des filles dans la mesure où cette violence rend la fille faible et la touche sur le plan moral ou physique (Fille, 18 ans, Seconde C, Bissa, Catholique).

**Sur le plan religieux et ethnique**, des VBG sont constatées. Ces violences sont liées à des normes relatives à l'occupation de l'espace selon le sexe, dans les enceintes de prière musulmanes et aussi à des interdictions d'union : « Ici dans notre communauté, on interdit la femme de diriger une prière. Aussi on l'oblige à se mettre derrière les hommes pendant la prière. Au niveau de l'ethnie il y a les interdits qui empêchent l'union entre les Mossi et les peulhs. » (Fille, 18 ans, Seconde C, Bissa, Catholique). Ces interdits ethniques sont de nature discriminatoire et ne promeuvent pas la liberté de choix d'union de la fille.

**Sur le plan économique et entrepreneurial**, les filles n'ont pas le droit d'exercer certaines activités génératrices de revenus qui sont pourtant acceptées chez les garçons. C'est le cas du commerce.

Ici à Fingla on interdit les filles de faire le commerce. Ils disent que la place de la fille c'est à la maison. (...). En plus de cela, ils négligent les filles en disant que leur école leur rapporte peu. (...). Son rôle doit être : puiser de l'eau, balayer la cour, faire le ménage... (...) ... apprendre comment faire la cuisine. Aussi elle doit apprendre comment respecter une personne, comment se comporter, comment donner de la nourriture quand il s'agit d'une grande personne (fille, Bissa, Musulmane, 20 ans, non scolarisée).

En dépit des défis qu'établissent les données issues des interviews, il est important de noter que l'occurrence sociale des violences d'origine communautaire ne fait pas état d'une situation alarmante. En effet, une grande partie des personnes interrogées n'a pas fait l'expérience de violences culturelle, économique ou patrimoniale. Comme le montre le tableau 3; plus de 80% des personnes interrogées déclarent n'avoir pas connu chacun de ces types de violences.

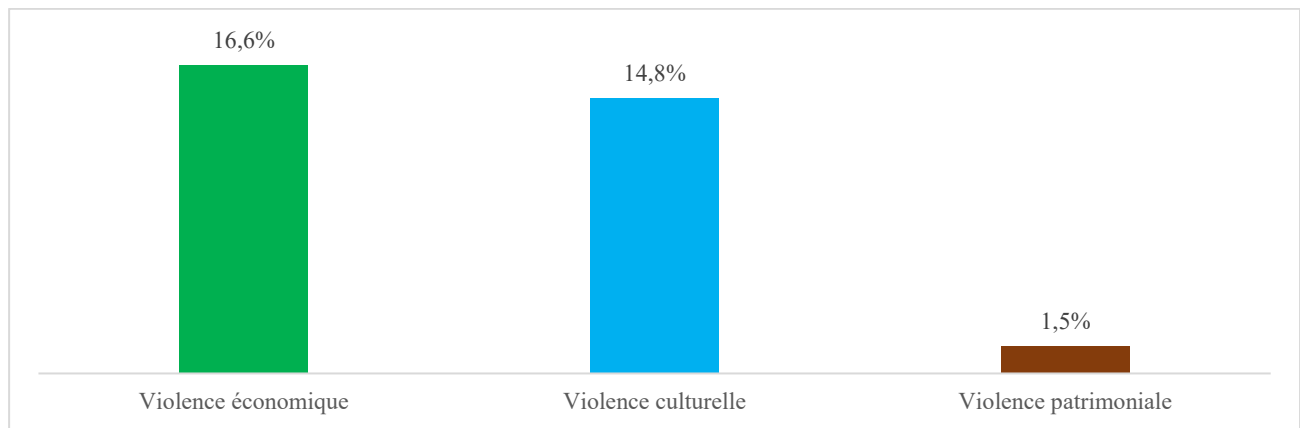
Tableau 7 : les violences basées sur le genre d'origine communautaire

Type de violence	Oui	Non	Total
<b>Violence culturelle</b>	132 (14,8%)	761 (85,2%)	893 (100%)
<b>Violence économique</b>	148 (16,6%)	745 (83,4%)	893 (100%)
<b>Violence patrimoniale</b>	13 (1,5%)	880 (98,5%)	893 (100%)

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Il faut noter que la commission de ces violences n'est pas systématiquement socialement importante. Cependant, les proportions des survivantes de VBG d'origine communautaires ne sont pas négligeables. Comme le montre la figure 7, les violences économiques sont populaires dans la région du Centre-Est avec plus de 16% de cas, les violences culturelles avec plus de 14% de cas et enfin les violences patrimoniales représentant 1,5% de cas.

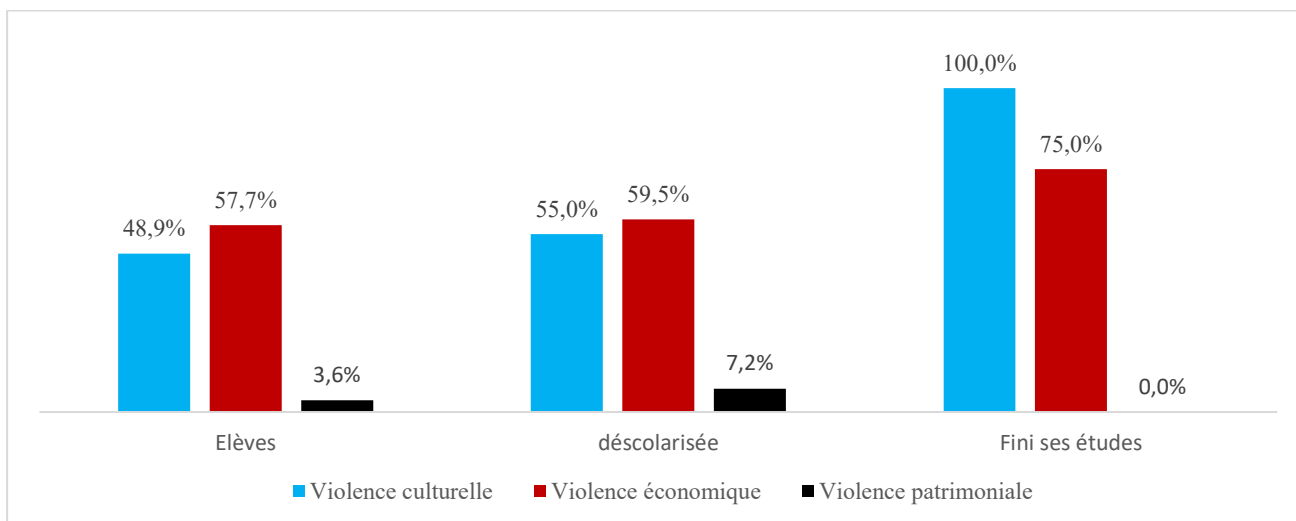
Graphique 10 : Les violences basées sur le genre d'origine communautaire



Source : Données issues de l'enquête, sur les VBG dans la région du Centre-Est au Burkina Faso, 2025

En considérant la figure ci-dessus, il semble que les violences d'origine communautaire ne sont pas très répandues. Cette situation de ce fait est importante car mettant en exergue des marginalités qui méritent de l'attention. En désagréant les victimes des violences d'origine communautaire par statut, les données montrent que les filles ayant fini leurs études sont les plus affectées. Que ce soit les violences culturelles ou économiques, nous enregistrons des proportions importantes selon la figure 8.

Graphique 11: Les victimes des violences d'origine communautaires



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

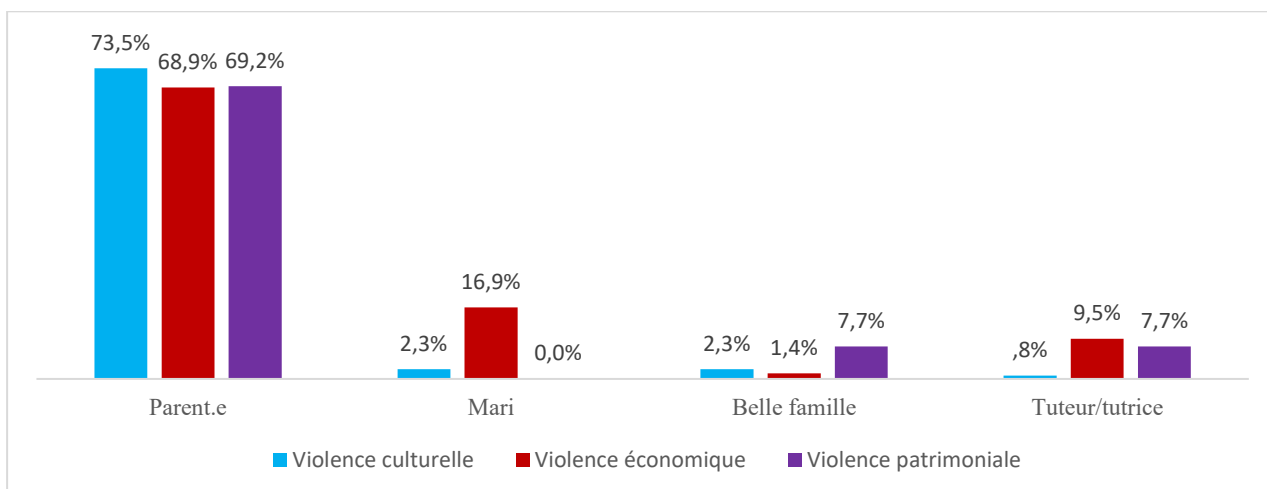
#### 4.3.1 Les instances ou acteurs des VBG d'origine communautaire

Il existe une différenciation des violences d'origine communautaire en fonction du statut des élèves. En ce qui concerne les instances, les données permettent d'inventorier : la police, la gendarmerie, l'action sociale, la vie scolaire, l'action sociale, la gendarmerie, etc. Les VBG sont commises par l'entourage des survivantes.

On note entre autres : les pères, les mères, les parents, les filles elles-mêmes, les maris, les vieilles, les marabouts, les parents, la famille, la communauté, les responsables islamiques, etc. Il ressort donc que les auteurs de VBG sont les familles, les parents, les tuteurs et les jeunes des quartiers ou des villages. « C'est la famille, la société en générale et il y a les jeunes garçons et parfois les tuteurs. Pour les tuteurs, ce sont les cas de travaux domestiques imposés à la fille avant qu'elle ne parte en classe le matin, ce qui occasionne les retards en classe. » (Chef de service de l'action sociale, 35 ans, niveau supérieur, musulman).

Une classification de ces acteurs en milieu communautaire, permet d'indiquer les parents comme les principaux acteurs de production des violences basées sur le genre, tout type confondu. Ils sont auteurs des violences culturelles qui sont les plus répandues dans les milieux interrogés (73,5%). Outre les parents, le mari (époux), est le second acteur en termes de production de violence économique (16,9%).

Graphique 12: Les auteurs des violences d'origine communautaires

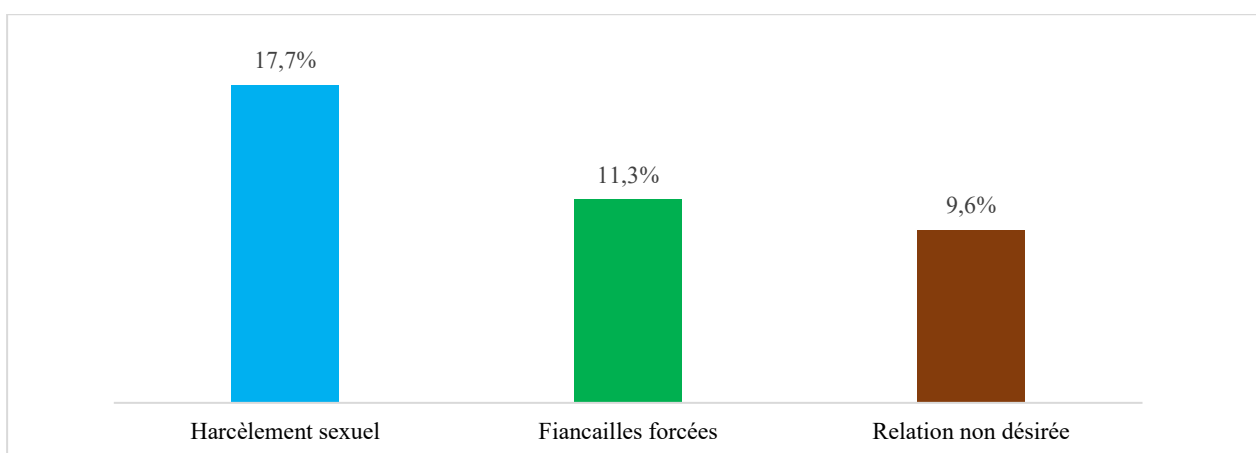


Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Les violences culturelles sont composées du harcèlement sexuel, des fiançailles forcées et des relations non désirées. Le harcèlement sexuel renvoie à des sollicitations masculines insistantes et socialement justifiées que certaines filles n'apprécient guère. Elle comprend également les taquineries que les survivantes elles-mêmes tolèrent et que les acteurs perçoivent comme socialement justifiées.

A ce niveau donc tel que le présente le graphique 10 il ressort que 17,7% des personnes interrogées ont déjà été victimes de harcèlement sexuel. Des enquêtées sont également survivantes de fiançailles forcées (11,3%) et de relation conjugale non désirée (9,6%).

Graphique 13 : Les VBG culturelles produites dans la région du Centre-Est



Source : Données issues de l'enquête, sur les VBG dans la région du Centre-Est au Burkina Faso, 2025

Dans le cadre des interviews, les violences culturelles sont désignées à travers les mariages précoces et forcé des filles scolarisées qui se font soit par enlèvement/séquestration (rapt) soit par la volonté des

parents qui trouvent à leur fille un conjoint. Comme le dit un responsable d'établissement d'enseignement (38 ans, niveau licence, musulman) :

Ici particulièrement c'est peut-être le mariage précoce. Les enfants se marient de façon prématurée. Déjà en classe de 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> les enfants se marient. Quand vous êtes arrivés vous n'avez pas vue que moi et le conseiller principal nous dirigions vers les bâtiments pour gérer une situation. C'était par rapport à ces genres de cas-là. Ce sont des orpailleurs qui sont venus pour se poster ici enlever une fille. On est allé pour les chasser. Ils étaient là-bas pour attendre des filles. Donc vous voyez non ! Ce n'est pas simple. Ce sont leurs parents qui les donnent en mariage. Ce sont des filles promises et elles sont obligées d'accepter. Sinon la question de scolariser les garçons plus que les filles, ici je pense que ce sont les filles qui sont plus scolarisées que les garçons. Si on prend par exemple ici il n'y pas dans une classe où le nombre de filles ne dépasse pas celui des garçons. De la 6<sup>ème</sup> à la Tle, je ne vois pas une classe où le nombre de fille est plus élevé que les garçons.

Les propos précédents sont confortés par une enseignante du primaire, (36 ans, niveau supérieur, protestante) : « En 2021, il y avait une fille qui a eu un prix régional au CEP, mais cette dernière fut mariée précocement, et c'est fini comme ça pour sa carrière. On peut donc avoir des filles dans une classe cette année et l'année suivante, elles disparaissent ».

En plus, i y a les séquestrations des filles scolarisées tel que l'indique un enseignant: « On séquestre la fille et aller l'héberger à quelque part pendant un mois, deux mois voire trois mois jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte avant d'informer ses parents que la fille est dans telle ou telle famille ou village. C'est ce phénomène qui est là » (44 ans, catholique).

Cette situation de rapt ou de séquestration dans certaines localités de cette région peut s'expliquer par le fait que jusque-là les filles sont promises à d'autres familles pour le mariage. C'est une pratique ou norme culturelle qui résiste encore et qui contraint tout parent à s'y soumettre au risque de créer des antécédents avec d'autres familles ou clans. La force de cette norme fait que certains parents vont jusqu'à blâmer ou même renier leurs filles lorsqu'elles refusent ce type de mariage comme l'a dit un conseiller principal éducation (42 ans, Catholique) :

Si on prend le milieu rural ici c'est le mariage forcé. Souvent on donne la fille en mariage et si elle ne veut pas accepter et maintenant les parents peuvent la menacer. Ils peuvent lui dire que si elle n'accepte pas on peut la lancer un sort et ça peut quand même jouer sur sa psychologie et même sur son avenir. Il y en qui vont jusqu'à dire qu'ils vont bannir la fille.

En plus des mariages forcés et ou précoces les enquêtés mentionnent l'excision. Cette pratique culturelle qui avait fait de beaucoup de débats et d'actions à différents niveaux de la société pour son éradication résiste encore dans certaines localités de la Région du Centre-Est. C'est ce que révèle un agent du service de l'action sociale (35 ans, niveau supérieur, musulman) : « il y a une violence culturelle qui est l'excision (les MGF) mutilation génitale de la femme qui est pratiquée toujours de façon clandestine dans la commune de Bittou ici en 2024 nous avons eu une dizaine de cas ».

Il y a les grossesses non désirées qui constituent également un phénomène social assez préoccupant dans la Région du Centre-Est de l'avis des acteurs interrogés. Un agent du service de l'action sociale, (35 ans, niveau supérieur, musulman) signale qu' : « il y a les grossesses en milieu scolaire et chaque année nous enregistrons pas mal de cas des GND (grossesse non désirée) ».

Le viol a été aussi mentionné comme une pratique rencontrée dans certaines localités de la Région. Il faut noter que la Région du Centre-Est est une région frontalière et qui abrite aussi des sites d'orpaillage. Un contexte qui pourrait expliquer la montée de la délinquance et donc de la violence de façon générale et celle à l'endroit des filles en particulier.

Comme le raconte une élève (niveau seconde, protestante, bissa):

Moi, j'ai été victime d'un viol à la maison. Je vivais avec ma mère et un autre jeune qui était l'enfant de la camarade à ma maman, et un jour ma mère est sortie nous laisser à la maison et le jeune à profiter de cette occasion pour abuser sexuellement de moi (Pleure). Lorsque ma mère est venue je lui en ai parlé et elle a pris une convocation pour le jeune et la police est venue le prendre. Ma mère m'a envoyée ici à Bittou pour rester avec son grand frère et c'est chez mon oncle que j'ai continué l'école.

### **Des violences symboliques**

Elles renvoient aux normes et discours qui reproduisent les inégalités sans violence physique systématique. Dans la Région du Centre-est, elles se traduisent par les survivances relatives à la perception selon laquelle la fille est une étrangère appelée à quitter le domicile parental parce qu'elle doit se marier et dont le rôle est de s'occuper des activités domestiques demeure une pratique contemporaine chez les populations.

Ces prescriptions religieuses et culturelles font donc que certaines personnes pensent que le garçon est supérieur et plus important que la fille. C'est d'ailleurs ce qu'affirme une élève de 16 ans, niveau secondaire : « Les garçons disent qu'une fille n'a pas d'importance si ce n'est pas se marier seulement. Souvent tu te lèves pour aller à l'école et quelqu'un te dit que c'est mieux de laisser l'école et chercher un mari ou du travail. Souvent même ce sont des garçons qui n'ont pas notre âge. »

Aussi, une fille déscolarisée (24 ans, niveau secondaire, musulmane) ajoute:

Dans les familles en tout cas, la fille n'est pas valorisée comme le garçon. Puisque selon eux (les parents) la fille ne peut pas être utile à ses parents. Alors que la fille aussi peut être utile à ses parents. Si elle réussit à l'école quel que soit le type de travail, elle va s'occuper de ses parents au même titre que le garçon. C'est dû au fait que la fille est appelée à se marier dans une autre famille. Le garçon lui il va rester dans la famille.

Dans ce sens le témoignage de cette élève de 21 ans est illustratif :

Moi, on a voulu m'enlever de l'école, sous prétexte que la scolarisation d'une fille n'est pas bénéfique. Si seulement je n'évoluais pas là c'était mieux. J'ai parlé à un de mes tontons. Et il m'a dit de venir avec mes dossiers. Il a payé ma scolarité et jusqu'à présent c'est lui qui s'occupe de

ma scolarité. Ça influencé, puisque ça fait que j'ai repris la classe de 4<sup>ème</sup>. Souvent si tu arrives à la maison et que tu veux réviser on commence à te dire que si tu veux faut réviser, si tu veux faut pas réviser également dans tous les cas tu vas sortir de l'école. Donc même si tu fais des efforts pour lire et qu'il y a tout ça, tu n'arrives pas à te concentrer. Tu es devant le cahier mais ton esprit est ailleurs. C'est ce qui a fait que j'ai redoublé en 4<sup>ème</sup>. Mais quand j'ai dit à mon tonton et qu'il a accepté payer ma scolarité j'ai repris.

Même si tous les leaders religieux et coutumiers interrogés affirment qu'il n'y a pas de différence entre le garçon et la fille en termes d'importance pour la famille aujourd'hui, on s'aperçoit qu'en termes de rôles, la distinction demeure. En effet, comme le relate ces responsables coutumiers et religieux :

Une fille est aussi une personne comme un garçon, elle peut travailler comme un garçon. Selon la religion catholique, la femme est une personne qui doit être respectée, nous sommes pareils devant Dieu, c'est les devanciers qui avaient mis une différence entre l'homme et la femme mais les choses ont maintenant changé. Le rôle de la fille ou de la femme est de faire les travaux ménagers, préparer et aller aussi à l'école comme les garçons. La femme doit respecter son mari et être soumise mais cela ne veut pas dire être son esclave. Elle doit écouter son mari, prendre soin de lui et des enfants ainsi que leur éducation. » (Catéchiste, 53 ans ; niveau primaire, bissa).

Dans le même sens réagit un pasteur :

La parole de Dieu nous dit que la femme reste soumise à son mari, ce n'est pas de l'esclavage, c'est pour qu'il y ait de la paix dans la famille ; c'est ce que Dieu aurait voulu pour que la femme se soumette totalement à son mari. Cependant la femme doit respecter son mari, l'écouter, préparer pour son mari (Pasteur, 59 ans, niveau secondaire, mossi).

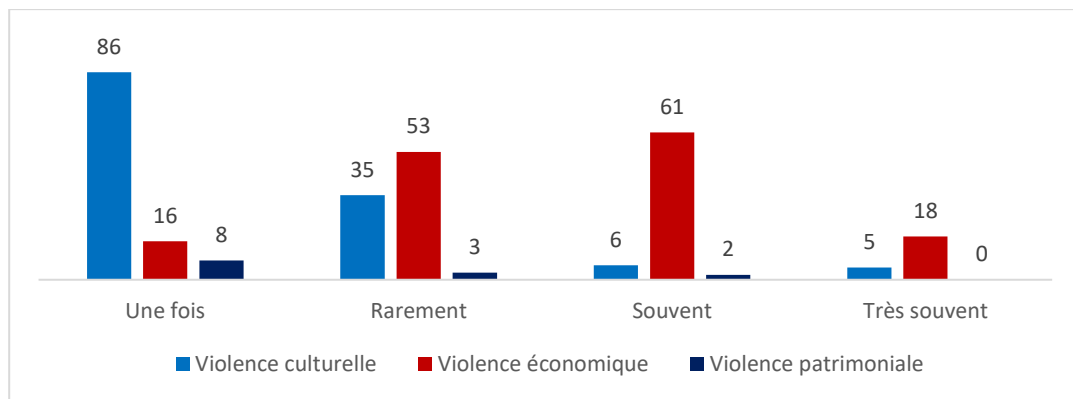
Un imam renchérit :

Selon la religion, ce sont deux personnes qui sont complémentaires dans ce sens que dès les premières âges, Dieu a voulu que la femme soit accompagné de l'homme et la femme serait la compagnie fidèle de l'homme mais nos communautés, on voit que la fille et l'homme sont différents puisque on voit chez la fille une fragilité, incapable de se face à un problème alors que chez l'homme, il tient tête à toute situation et le gère de sa manière. En plus, l'homme est le chef de la famille alors la femme lui doit respect et obéissance. Elle a un rôle central dans la famille ; par exemple éduquer les enfants, faire les travaux ménagers ainsi que prendre part aux grandes décisions prises de son mari. La fille doit avoir une bonne éducation, si elle est bien éduquée son environnement puisqu'elle sera respectueuse, son comportement influence toute la société. La religion musulmane place la femme au centre de toute chose (Imam, 64 ans, niveau supérieur, bissa).

Au-delà de la violence symbolique, ces différents discours révèlent une discrimination systémique envers. Celle-ci est basée sur des normes culturelle et religieuses, les stéréotypes de genre, les stéréotypes et le refus d'égal accès à l'éducation et à l'autonomie. Ce faisceau de discrimination engendre la violence de genre multiforme obstruant le développement personnel et social des filles dans cette région.

En termes de fréquence, les données montrent que dans la communauté, les filles sont victimes de violences d'origine communautaire à différentes fréquences. Selon le graphique 11, les violences culturelles sont les plus signalées. Les filles interrogées les ont vécues au moins une fois. En ce qui concerne les violences économiques, elles sont vécues rarement et souvent.

Graphique 14: Fréquence de production des violences d'origine communautaire



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

#### 4.3.2 Rapport des filles aux violences communautaires

Selon les personnes rencontrées, les violences communautaires seraient liées en partie aux traditions et coutumes, à l'infidélité ou des suspicions au sein des foyers. « Parce que chez nous au village ici, si tu as trois à quatre beaux fils pendant la saison pluvieuse tu ne souffres plus il suffit de leur faire appel seulement et ton champ sera propre. Aussi il y a la pauvreté qui peut justifier cela. » (Fille, Secondaire, Bissa, Musulmane).

Une autre fille ajoute que « Selon la communauté, une fille non excisée serait infidèle à son mari une fois dans le foyer. » (Fille, 18 ans, Seconde C, Bissa, Catholique).

Pour certaines personnes rencontrées, ce sont les filles elles-mêmes qui en sont auteures du mariage forcé ou précoce, lorsque celles-ci commencent à courtiser les garçons. En effet pour éviter qu'elles « n'apportent pas la honte » ou ne déshonorent la famille en contractant une grossesse, elles sont précocement données en mariage. « Si une fille a entre 15 à 16 ans, si elle ne se marie pas on pense qu'elle va tomber enceinte en étant chez ses parents. Pour éviter ce genre de problème c'est mieux de la donner en mariage pour ne pas avoir la honte. » (Focus group filles scalarisées).

Aussi, d'autres facteurs justifient ces violences communautaires : la religion et les croyances. C'est le cas de l'excision.

Dans la religion, une fille non excisée, si elle meurt elle ne gagne pas le paradis. Pour le mariage forcé dans la religion si une fille à 15 ou 16 ans on doit la donner à mariage parce qu'il ne faut pas qu'elle voit ces menstrues pendant plusieurs années chez lui que cela donne du malheur à son père. Pour la maltraitance de la femme cela est dû à l'ajout forcée d'une autre femme sans le consentement de la première. (N. F., Bissa, Musulmane, 20 ans, non scolarisée).

En conclusion, toutes les violences communautaires trouvent leurs explications à travers les croyances, les traditions et les cultures, en un mot les perceptions que les communautés ont sur le rôle de la jeune fille au sein de la communauté et sur la fille elle-même.

Du point de vue de certaines personnes interrogées, les filles, elles-mêmes n'ont pas conscience des VBG d'origine communautaire qu'elles subissent parce que pour elles cela relève de l'ordre normal des choses.

C'est la tradition de nos grands-parents, ça n'a pas commencé tout de suite, nos parents sont venus trouver les choses de cette façon donc eux aussi ils l'appliquent sans poser de question. Le rôle de la fille c'est d'avoir un foyer et faire des enfants, peu importe ce que la fille va devenir ou posséder comme capital financier, c'est le foyer qui prime, si la fille a pu se marier et avoir des enfants, c'est mieux par rapport à une femme qui a l'argent et qui n'a de foyer ni d'enfants (Fille déscolarisée, 35 ans, niveau primaire, musulmane).

Dans ce sens, une élève de 18 ans, seconde, musulmane, mossi affirme :

On ne peut pas comparer une fille et un garçon, parce que la fille ne profite pas à sa famille par rapport à sa belle-famille, lorsqu'elle va se marier elle aura des enfants pour une autre famille, elle profite à son mari parce qu'il gagne des enfants, parfois on veut aider les filles mais c'est peine perdu, c'est jeter son argent par la fenêtre, pourquoi on crée souvent du travail pour le garçon au détriment de la fille parce qu'elle va quitter sa famille un jour et elle sera dans une autre famille, et en plus si un parent crée un travail pour sa fille et qu'elle reste dans sa famille plus longtemps c'est une traînée, alors que si c'est le garçon lorsqu'il va se marier il va élargir les membres de la famille, alors que quant à la fille, elle diminue les membres de la famille.

## 4.4 De l'existence de mécanismes de gestion des cas de VBG dans la Région du Centre-Est

### 4.4.1 Les mécanismes étatiques et ONG

Les données collectées font état d'une faible connaissance de mécanismes de prévention et de répression. On remarque que seulement 28,9% des survivantes connaissent une autorité ou structure pouvant intervenir dans le cadre des VBG.

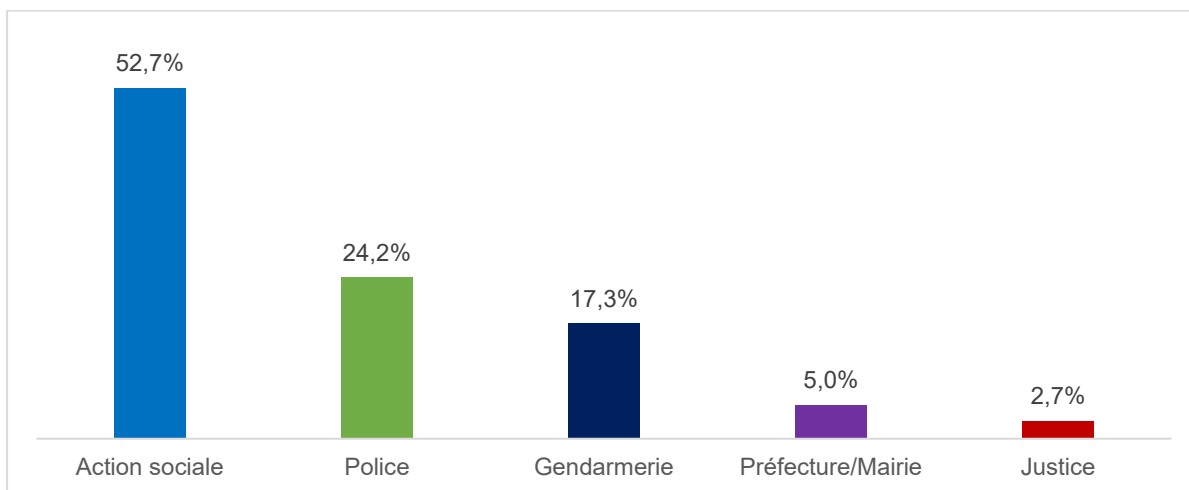
Figure 2: nuage de mots sur les mécanismes dont les victimes de VBG ont recours



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Au titre des mécanismes étatiques, l'inventaire fait état de l'action sociale, de la police, la gendarmerie, la préfecture/mairie et de la justice. L'action sociale est la principale structure à laquelle les enquêtées ont recours comme l'indiquent le nuage de mots et le graphique 13. En effet, les enquêtées qui affirment recourir à l'action sociale en cas de VBG sont estimées à 52,7%, et respectivement 24,2% et 17,3% évoquent la police et la gendarmerie.

Graphique 15 : Les mécanismes étatiques et ONG connus et dont recourent les victimes de VBG



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Outre les mécanismes étatiques, les enquêtées ont permis d'inventorier des associations et Organisations de la société civile. Ces structures ont été évoquées par 14,6% des personnes interrogées. Globalement, les personnes interrogées n'ont pas connaissance des textes juridiques qui régissent le phénomène des VBG en général et celles en milieu scolaire en particulier au niveau national. Toutefois, un certain nombre d'instances ont été énumérées comme des voies de recours en cas de VBG. Ce sont notamment la gendarmerie, la police, les services de l'action sociale, les services de la justice. C'est ce qu'affirme un agent des services de l'action sociale (47 ans, niveau secondaire, musulman) :

« Il y a l'action sociale, il y a la gendarmerie, il y a le commissariat et il y a la justice c'est ce que je peux citer hein ! Si une fille est victime des VBG si nous sommes saisis, nous convoquons les auteurs et les écoutons et nous situons les responsabilités. Si ce sont les grossesses non désirées, nous convoquons les auteurs et nous disons à la personne de prendre en charge la fille et s'engager à payer sa scolarisation et entretenir la mère et l'enfant. Si la personne refuse cela nous saisissons la police qui s'en chargera du reste. »

Ces propos sont soutenus par une fille scolarisée, 16 ans, niveau secondaire qui affirme : « Souvent on nous donne des numéros pour dire d'appeler en cas de violence pour avoir un soutien mais les gens n'appellent pas. C'est souvent les numéros de la mairie, de la police et de la préfecture. »

En plus de ces structures étatiques, les enquêtés ont relevé l'existence des organisations non gouvernementales (ONG) et des associations qui œuvrent dans le domaine de la promotion de la femme et particulièrement dans la lutte contre les VBG. « Il y a aussi des associations, des projets et des ONG qui luttent contre les VBG. Il y a PCELONE qui est là, le corridor Lomé-Niger, le PIDR, il y a les femmes juristes, il y a nos formateurs d'ENABEL qui sont toujours à nos côtés pour ces situations. », a affirmé un agent des services de l'action sociale, 47 ans, niveau secondaire, musulman.

Au-delà des activités de lutte contre les VBG, il est ressorti que les structures ci-dessus œuvrent également dans la prévention des VBG. En témoigne un agent des services de l'action sociale (35 ans, niveau supérieur, musulman) :

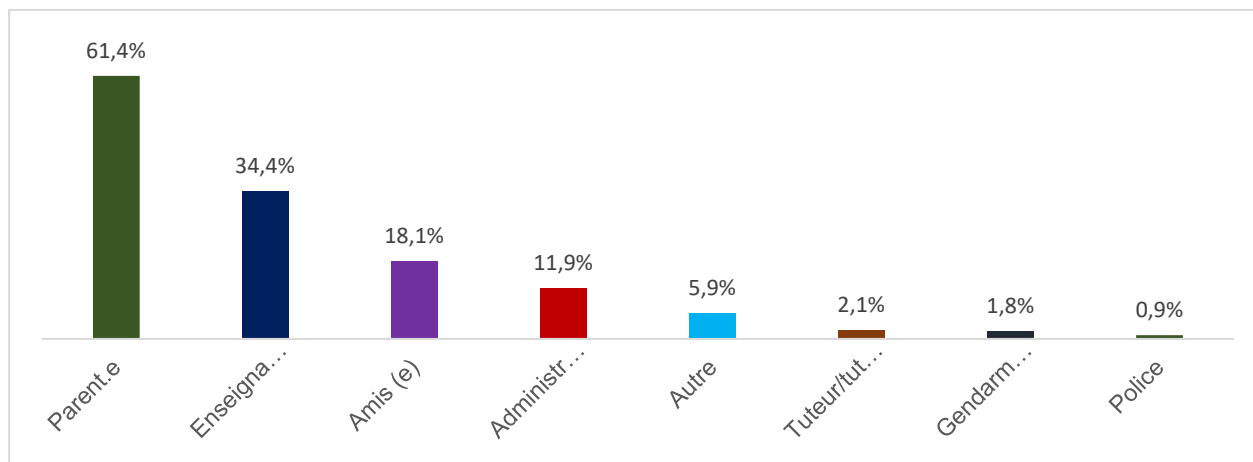
Nous sommes là pour protéger ces filles contre les VBG et si nous avons des bourses d'études ici, par exemple si nous avons 50 bourses je donne 35 aux filles pour qu'elles soient à l'abri de ces violences culturelles. Il y a des ONG comme impact France en collaboration avec UNICEF, qui aider les filles dans leur scolarisation.

#### 4.4.2 Les mécanismes au sein des établissements scolaires

Au sein des établissements, les personnes enquêtées, évoquent beaucoup plus les personnes auprès desquelles elles dénoncent les auteurs de VBG.

Lorsque survient une VBG, qu'elle soit scolaire ou d'origine communautaire, on se rend compte qu'il existe quasiment autant de filles qui affirment avoir signalé (49,9%) que de filles qui n'ont pas signalé (50,1%). L'analyse des acteurs auprès desquels le signalement est fait montre que ce sont essentiellement les parents (61,4%) et les enseignants (34,4%) les principales personnes auxquelles les filles se confient.

Graphique 16: Les personnes à qui les victimes de VBG se confient



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Au titre des personnes auprès desquelles le 'dénoncement' est fait, une proportion importante (5,9%) est "autre". Elle est composée de personnes proches des survivantes, des personnes constituant la communauté de vie. Sont principalement inventoriés, les grands-mères, les grandes sœurs, les oncles, la belle famille, le pasteur et sa femme, etc. Les données montrent qualitativement qu'elles montrent que ce sont principalement aux enseignants que les élèves ont recours.

Cependant, il ressort qu'au sein des établissements d'enseignement de la région, il n'existe pas de mécanismes spécifiques de gestion des cas de VBG. Tous les cas de VBG sont gérés comme toute autre transgression du règlement intérieur parce qu'il est le seul document qui régit la vie des acteurs

au sein de l'établissement. « Nous avons le règlement intérieur qui est élaboré entre nous et les élèves. Donc chacun connaît le règlement intérieur qui existe déjà et on essaie d'appliquer ça. » (Directeur d'école, 42 ans, musulman, niveau supérieur).

Le cadre d'expression du règlement intérieur est le conseil de discipline. Ainsi, selon la nature et l'origine du problème, la gestion peut se faire par la négociation ou par l'application du règlement intérieur. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'une violence d'origine communautaire, l'établissement s'implique aussi dans la gestion du problème comme l'a dit une enseignante du primaire, 36 ans, niveau supérieur:

D'abord en équipe on essaie de résoudre la situation. Si on voit que ça ne marche pas, on fait intervenir les partenaires comme l'AME. Eux, ils ont un contact avec les parents de ces enfants-là on discute sur la chose c'est à eux maintenant de contacter les parents d'élèves là pour savoir d'abord ce qu'il pense pour qu'on puisse voir qu'est-ce qu'on peut faire. Mais, lorsqu'il s'agit d'une violence provenant du milieu scolaire, c'est le règlement intérieur qui appliqué. Au niveau scolaire, c'est le conseil de discipline qui statue sur tout sorte de problèmes entre individu. Comme je vous ai dit, il y a la vie scolaire qui gère ces types de conflits » (Enseignant PP, 29 ans, musulman).

Par ailleurs, il est ressorti que certains établissements d'enseignement œuvrent aussi dans la prévention des VBG à travers la sensibilisation comme le souligne un conseiller principal éducation, 42 ans, Catholique :

Nous, nous mettons l'accent sur la sensibilisation. Nous on sensibilise les élèves, les auteurs des violences, nous on les sensibilise, surtout les garçons. Et on se base même sur le règlement intérieur. Et on aime dire aux filles que celles qui se sentent victimes c'est mieux de venir informer la vie scolaire. Si c'est un élève, un enseignant nous on prend attache avec l'enseignant pour comprendre et on dit aussi aux filles de ne pas se laisser brimer. Donc on explique leurs droits et on leur dit de ne pas se laisser brimer. Nous, nous sommes là pour les protéger.

#### 4.4.3 Instance/mécanismes ou stratégies endogènes aux niveaux communautaires et individuel

L'autorité coutumière est une personne morale à laquelle les enquêtées ont recours en cas de survenue de violences. Dans la présente étude, 2,7% des personnes interrogées permettent d'inventorier le chef coutumier ou du village mais aussi les *Koglwéogo* comme instance.

Toutefois, il n'existe pas de mécanismes endogènes tacites de gestion des cas VBG dans les différentes localités de la Région du Centre-Est. Néanmoins, certaines personnes ne restent pas dans l'inaction lorsqu'elles sont victimes de VBG.

Par exemple si problème survient, certains parents décident de discuter entre eux pour trouver une solution. Souvent, ils partent voir le chef coutumier et ils essaient de gérer le problème là-bas et maintenant si le chef essaie de résoudre et ça ne marche pas, le CVD ou les leaders d'opinion leurs disent de venir à l'action sociale ici (Agent des services de l'action sociale, 47 ans, niveau secondaire, musulman).

En ce qui concerne les filles elles-mêmes, lorsqu'elles font face à une situation de VBG, elles essayent de toucher toute personne ou structure pouvant leur apporter une solution.

Par exemple si on veut me donner en mariage, je peux contacter une personne de ma famille qui peut parler avec mon père pour qu'il me laisse tranquille, si c'est une violence comme le harcèlement d'un enseignant, je vais expliquer cela à la vie scolaire (Élève scolarisée, 18 ans, seconde, musulmane, mossi).

Aussi, il faut noter l'existence de Cellules Villageoises de Veille (CVV) dans certaines localités de la région.

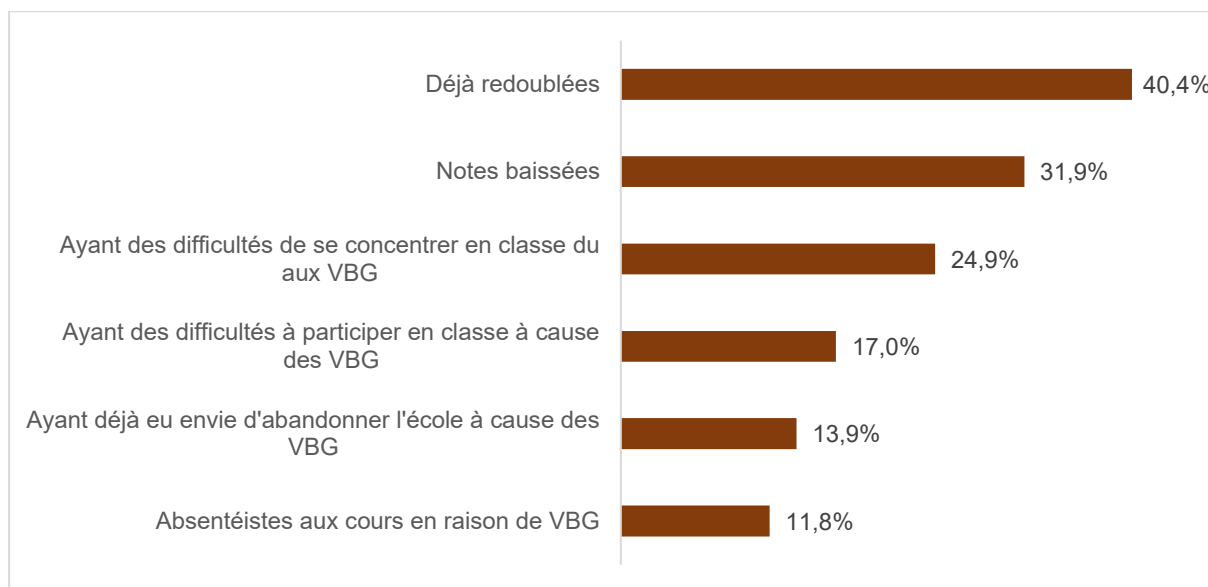
Il y a les cellules villageoises de veille qui sont mises en place par ENABEL et qui sont constituées des habitants même du village. Lorsqu'une situation de VBG survient, la cellule essaie de gérer ça à leur niveau de concert toujours avec les chefs coutumiers. C'est maintenant s'ils n'arrivent pas qu'ils viennent chez nous (Agent de l'action sociale, 47 ans, niveau secondaire, musulman).

## 4.5 Impacts des VBG sur les trajectoires scolaires des filles dans la Région du Centre-Est

### 4.5.1 Impacts des VBG produites en milieu scolaire sur le cursus scolaire des victimes

Parmi les survivantes de VBG, il ressort que 40,4% ont connu un redoublement de classe, 31,9% ont enregistré des baisses de notes. Comme l'indique la figure 13, les conditions générales de réussite en classe sont affectées eu égard aux VBG.

Graphique 17 : Conditions générales de réussite scolaire des survivantes aux VBG



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Le graphique fait ainsi état d'impact non seulement sur les résultats (notes, redoublement) mais aussi de perturbations des conditions de travail en classe.

En examinant les données en fonction du type de violence, il apparaît que parmi les survivantes ayant déjà redoublé, la plupart ont connu une violence sexuelle (73,9%). Cette même cible, enregistre le plus de cas ayant rencontré des difficultés à se concentrer en classe (54,3%) à participer en classe (32,6%) ou ayant eu envie d'abandonner l'école (30,4%).

On note aussi que 56% des filles ayant enregistré des baisses de notes, ou qui ont été absentes aux cours en raison d'une VBG, ont connu des violences physiques

Tableau 8 : Type d'influence scolaire et violence subie par les survivantes de VBG

Type d'influence scolaire	Violence physique	Violence verbale	Violence psychologique	Violence sexuelle
Déjà redoublées	170 (56,3%)	221 (57,4%)	133 (57,8%)	34 (73,9%)
Ayant des difficultés à se concentrer en classe	147 (48,7%)	180 (46,8%)	119 (51,7%)	25 (54,3%)
Notes baissées	169 (56,0%)	197 (51,2%)	126 (54,8%)	19 (41,3%)
Absentes aux cours en raison des VBG	70 (23,2%)	79 (20,5%)	51 (22,2%)	14 (30,4%)
Ayant du mal à participer en classe à cause des VBG	97 (32,1%)	117 (30,4%)	74 (32,2%)	15 (32,6%)
Ayant eu envie d'abandonner les cours en raison des VBG	71 (23,5%)	90 (23,4%)	53 (23,0%)	14 (30,4%)

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Les données qualitatives établissent que les VBG produites en milieu scolaire susceptibles d'influencer le cursus des victimes sont surtout les violences sexuelles précisément le harcèlement sexuel provenant des enseignants.

Souvent même l'enseignant peut te faire la cour et si tu refuses, arrivé en salle si tu fais moindre chose il te fait sortir sanctionner d'un moins. Tu peux même composer un devoir et avoir une bonne note mais si tu fais une petite erreur il te donne une mauvaise note. S'il te retranche des points et que tu rate la moyenne c'est sûr que tu vas reprendre (Fille déscolarisée de 24 ans, niveau secondaire, musulmane).

En effet, lorsqu'une telle situation se présente, la fille devient doublement victime. En plus d'être victime du harcèlement, elle est victime de marginalisation, de négligence, d'exclusion et parfois même d'insultes de la part de l'enseignant. Et cela constitue un contexte défavorable à l'apprentissage de la victime toute chose qui va se répercuter sur son rendement scolaire de façon générale et précisément dans la matière dispensée par l'enseignant auteur de la violence.

En somme la violence agit comme un bruit de fond paralysant. Une victime témoigne « en étant en class, tu ne peux pas suivre le cours... tu as l'esprit dehors ». Le traumatisme brise la capacité cognitive et mène à l'abandon définitif de l'école.

#### 4.5.2 Impacts des violences basées sur le genre d'origine communautaire sur le parcours scolaire des filles

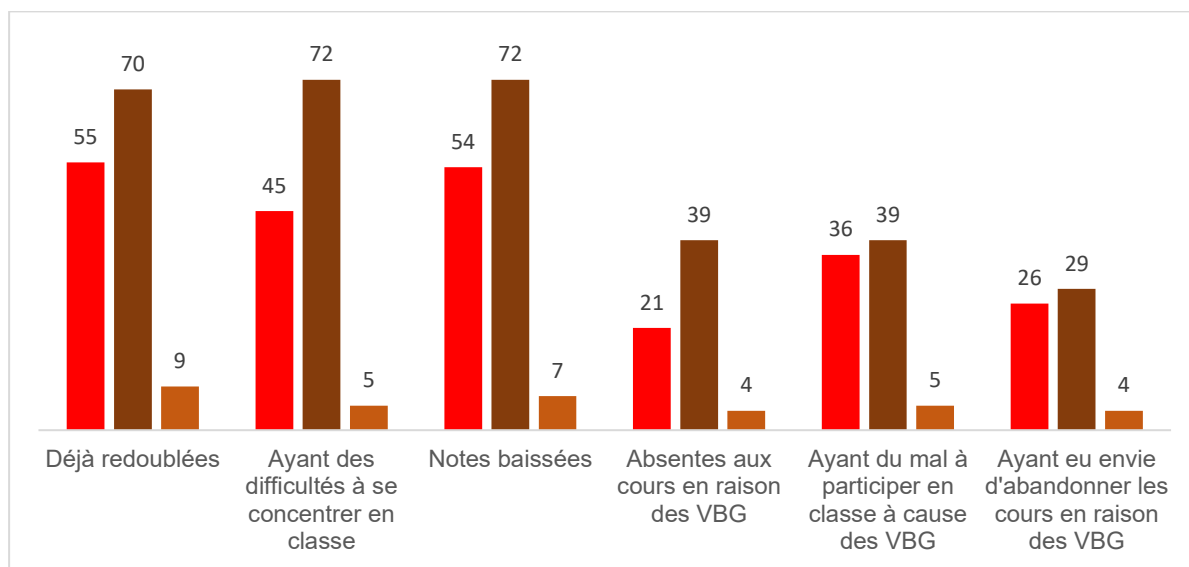
D'origine communautaire, les violences ont des impacts sur les parcours scolaires des filles. Ces violences sont traumatisantes et peuvent empêcher les filles d'aller à l'école. Aussi, elles

empêcheraient la fille de s'épanouir et d'être libre. C'est le cas du mariage forcé ou de l'excision. En effet, le mariage forcé contraint le plus souvent certaines filles/femmes à se déscolariser pour s'occuper de leurs foyers.

Ce qui m'a amené à abandonner l'école c'est le mariage. Je faisais la 4ème lorsque mon mari est venu demander ma main. Il a dit à mes parents qu'après notre mariage j'allais continuer à faire l'école. Mais après notre mariage j'ai voulu continuer et il a refusé catégoriquement c'est ce qui mon fait abandonné (Fille déscolarisée, niveau secondaire, Bissa, musulmane).

Par type de violence communautaire, la violence économique est celle ayant le plus d'action sur le parcours scolaire des filles. Que ce soit les filles ayant : déjà redoublé, des difficultés à se concentrer en classe; enregistré des baisses de notes ou pour tous les autres types de violences répertoriés dans le graphique 14 ci-dessous, la violence économique est récurrente.

Graphique 18 : L'impact scolaires des VBG sur le cursus scolaire



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Toutes les catégories d'acteurs interrogées dans la région s'accordent que la plupart des abandons scolaires des filles sont dus aux VBG notamment les grossesses non désirées et les mariages forcés et/ou précoces.

Les filles qui n'arrivent pas à continuer leurs scolarités à cause des grossesses, ça, ça ne manque pas. Parce que presque chaque année on enregistre des grossesses ici. Mais généralement ce ne sont pas les parents qui empêchent les enfants de continuer, ce sont les enfants eux-mêmes qui ne veulent pas continuer. D'autres même fuient pour aller chercher des maris. Sinon les parents eux-mêmes il y a certains quand leur enfant pique une grossesse ils viennent pour signaler. Souvent même, il y en a qui accouchent et les parents viennent pour signaler pour que nous on justifie les absences. Là, au retour de l'enfant, nous on l'intègre. Mais, il y en a qui ne reviennent plus mais généralement ce n'est pas la faute aux parents. Les enfants eux-mêmes, refusent. Surtout avec le phénomène d'orpaillage là les filles tombent enceinte. Les mariages aussi diminuent le taux de scolarisation des filles. Par exemple, celles qui sont en 6<sup>ème</sup> n'arrivent pas en 3<sup>ème</sup> à cause de mariage précoce. Chaque année nous enregistrons des abandons. Chaque

trimestre, par exemple au premier trimestre il y a eu beaucoup d'abandon, au deuxième trimestre ça sera pareil. Et c'est généralement dû à ces genres de situation (Proviseur, 38 ans, niveau licence, musulman).

Les propos de cette élève (18 ans, seconde, musulmane, mossi) confirmer effectivement les parents de ses camarades victimes de grossesses non désirées dans leur abandon du cursus scolaire en affirmant que

Lorsque la fille tombe enceinte, certains parents ne refusent pas de payer les frais de sa scolarité. Je connais des filles dont les parents ont payé leurs frais de scolarité mais qui ne partent pas, il y a une mère qui a pris ses frais de scolarité bouffer et qui tourne dans les maisons des garçons, à l'heure-là, elle a abandonné et je suis sûre qu'elle va fuir avec un homme.

Dans le même sens, un enseignant (44 ans, catholique) le relate :

il y a une fille qui était là, elle était brillante au CM2 et elle a réussi à son examen. Mais arrivé au lycée un prétendant est allé faire une proposition indécente à sa famille et pafff, elle est rentrée dans le truc, une élève de la classe de 6<sup>ème</sup>. Elle s'est adonnée et elle est tombée enceinte. Quand elle est tombée enceinte là elle a rejoint son gars à Gounghin. Quand elle est arrivée elle s'est rendue compte que le gars avait 3 femmes et elle est 4<sup>ème</sup> femme. C'était compliqué puisqu'elle a un enfant qu'elle a du mal à entretenir. Et malheureusement elle est revenue cette année trouver que l'école a déjà commencé. Elle est là d'abord et puis elle tourne. Pourtant elle avait un bon niveau. En 6<sup>ème</sup> elle a eu 16 de moyenne. Et c'est vraiment ça qui fait mal aux instituteurs. Ça veut dire que vos meilleurs élèves là à chaque fois ce sont eux qui vont tomber dans les difficultés sociales.

Pour une fille qui a été enlevée, il est évident que sa scolarisation prene un coup. Elle va abandonner l'école puisque la suite logique c'est généralement la survenue d'une grossesse.

Toutefois, il est ressorti que certains abandons scolaires de filles sont liés à leur rapport à la scolarisation. Comme l'a dit une élève (18 ans, seconde, musulmane, mossi) : « Il y'a des filles qui abandonnent l'école, parce qu'elles considèrent que c'est une perte de temps, car tu peux finir l'école sans avoir du travail ni un mari, donc elle préfère quitter l'école le plutôt possible pour augmenter ses chances d'avoir un mari ».

C'est aussi ce qu'affirme un leader religieux (29 ans, niveau secondaire, musulman) :

« il faut signaler aussi qu'à un certain moment après l'éveil de conscience des filles au cours de leurs parcours scolaire, elles ont tendance à remarquer qu'elles ont été scolariser contre leur gré, elles n'arrivent pas à percevoir les bienfaits de l'école, puisque le plus souvent lorsque tu leur demande ce qu'elles veulent devenir plus tard, elles n'arrivent à te donner une réponse exacte, elles divaguent, alors que tu dois avoir une vocation professionnelle qui doit te pousser à aller au bout de tes études, alors que si tu n'as pas de but précis en étant à l'école, c'est prévisible que tu abandonnes l'école à un certain moment. Donc beaucoup d'enfants ne savent pas réellement ce qu'ils veulent vraiment en étant à l'école. »

Hormis les abandons scolaires, les VBG comme les grossesses non désirées et mariages précoces et/ou forcés sont à l'origine de la baisse des performances voire des redoublements des filles. En effet, la gestion de la grossesse à travers les différentes consultations à la maternité en plus des effets

physiologiques qu'elle peut produire sur la porteuse influence négativement sur l'assiduité aux cours et la concentration d'une élève enceinte. Toute chose qui va se ressentir logiquement sur les résultats scolaires de l'intéressé.

Il y avait une fille l'année dernière elle était major de sa classe, et cette année son rang a baissé. Et à la dernière nouvelle elle porte une grossesse. La prise de parole est devenue difficile et elle ne participe presque pas en classe. Son rendement a baissé, le trimestre elle n'a pas été première or l'année dernière elle était la première (Enseignant PP, 29 ans, musulman).

Aussi, dès lors qu'une élève est mariée, elle change de statut avec les implications qui vont avec. Si elle a eu la chance de poursuivre son cursus, ça ne sera pas sans contraintes car en plus de l'école elle doit assumer ses rôles d'épouse et éventuellement de mère. Ce qui va impacter négativement les résultats scolaires de cette dernière.

Par exemple l'année passée en première j'avais une fille qui avait un enfant et l'enfant le suivait pour venir à l'école. Au premier trimestre elle n'a pas eu la moyenne, au deuxième trimestre elle a évolué et au troisième trimestre, elle a bien eu la moyenne mais malheureusement quand on fait la somme de ses trois moyennes ça ne lui permet pas d'aller en classe supérieure. Pourtant, c'est une fille qui avait déjà repris la classe, donc on ne peut plus la garder. Vraiment on était beaucoup choqué de voir qu'elle devrait quitter et surtout en voyant son évolution du premier trimestre au troisième trimestre. Et il y a un collègue qui a eu à causer avec elle et elle dit que ce qui a influencé sa moyenne au début c'est parce que y avait les travaux champêtres et comme elle est dans le foyer ce n'est pas simple. Après le cours il faut aller au champ, il y a des travaux ménagers qui sont là. Surtout les travaux champêtres, parce qu'au troisième trimestre il n'y avait plus de travaux champêtres. Pourtant comme l'année commence en octobre, les récoltes sont là, donc il faut qu'elle soutienne. Donc c'est ça qui a en tout cas joué sur sa moyenne au premier trimestre. Nous n'avons pas pu faire quelque chose pour elle puisque comme ce sont des textes, c'est les textes qu'on a appliqués (Professeur principal, 32 ans, niveau master).

A l'unanimité, les enquêtés reconnaissent que les VBG qu'elles soient produites en milieu scolaire ou dans la communauté impactent négativement le cursus scolaire des filles. Des conséquences qui se traduisent par la baisse du rendement (régression des notes), l'insuffisance des résultats (redoublement) et les abandons pur et simple. Dans la Région du Centre-Est, les VBG qui occasionnent plus des effets sur le cursus scolaire des filles sont surtout les mariages précoces et/ou forcés qui sont sous-tendus par une norme culturelle, les grossesses non désirées qui s'expliquent par les conditions financières précaires des victimes mais aussi, par l'ignorance de ces dernières sur les dangers à long terme de la sexualité non protégée et le harcèlement sexuel.

## 4.6 Influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.

### 4.6.1 Perceptions des filles du leadership

Selon les personnes rencontrées, le leadership renvoie aux comportements et pratiques, aux codes de bonne conduite, à la prise de parole en public, à la capacité d'impacter positivement un groupe ou une communauté donnée. En effet, être leaders c'est pouvoir s'affirmer dans le respect, être une personne de bonne moralité et qui a le courage de mener à bien ses activités... Les personnes interrogées donnent des définitions relatives à la capacité de gouverner des situations pour atteindre des objectifs déterminés dans une perspective transformationnelle : « le leadership comme quelqu'un qui a bonne foi. Tout ce qu'il dit on l'obéit. On le définit encore comme quelqu'un qui a pitié des autres qui aiment le travail et qui aime conduire les autres. » (Focus group filles scalarisées).

Cette définition est renforcée par une autre personne interrogée : « le leadership est la capacité d'un individu de haut niveau à diriger d'autres personnes dans une organisation donnée. (...). Une leader c'est une personnalité importante capable de prendre des décisions au sein d'une communauté. (...). Une leader doit être ponctuelle, assidue, organisée, humble, exemplaire, honnête. » (18 ans, Seconde C, Bissa, Catholique).

Selon une jeune fille rencontrée qui affirme avoir certaines de ces qualités, le leader est : « est une bonne personne (...), gentille, respectueuse... Il ne fait pas la différence entre les personnes. Oui je possède ces qualités parce que quand je vois une personne qui souffre j'ai pitié de la personne. » (Fille scolarisée 14 ans, secondaire, bissa, musulmane).

Une autre jeune fille ajoute que le leadership « c'est la capacité de mener une sensibilisation. Quand je suis en public je me sens contente à l'aise et je me vois belle. Oui, je parviens à prendre la parole en public. » (Secondaire, Bissa, Musulman)

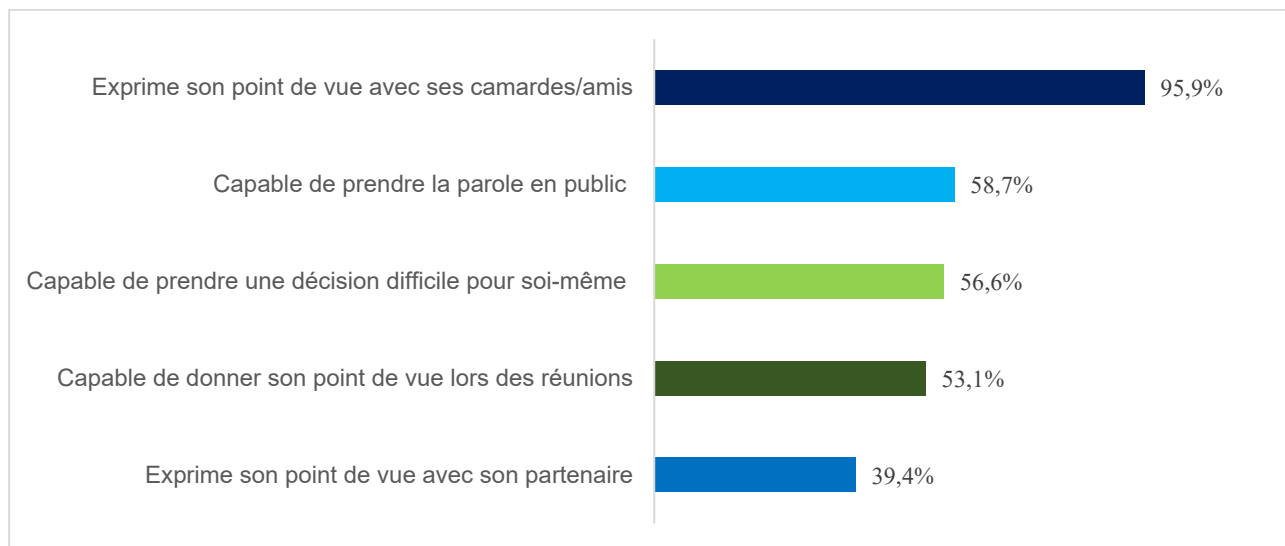
Cependant, il y a des filles qui justifient leur manque de leadership en ces propos :

Quand je suis en public je me sens gênée. De fois je n'arrive pas à bien marcher. (...). Non je n'arrive pas à prendre la parole en public, parce que pour parler j'ai honte. (...). Je pense que ces violences jouent négativement sur les capacités de leadership parce que si tu te maries précocement tu n'es plus respectée par la communauté. Tu es considérée comme une révoltée. En ce moment, cela peut jouer sur la capacité de ton leadership. » (Scolarisée, Secondaires, Bissa, Musulmane).

Ainsi, le leadership est perçu par les personnes interrogées comme la capacité de l'individu à exprimer son point de vue avec ses camarades/amis (95,9%); la capacité de prendre la parole en public (58,7%);

la capacité de prendre une décision difficile pour soi-même (56,6%); la capacité de donner son point de vue lors des réunions (53,1%) ou la capacité à exprimer son point de vue avec son partenaire.

Graphique 19: Le leadership féminin des filles et femmes de la région du Centre-Est



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Du point de vue des personnes interrogées, le leadership renvoie à l'expression de capacités bien que celles-ci ne soient pas isolables. En effet dans le graphique 15 ci-dessus, le leadership prend en compte toutes les variables mais les enquêtées ont des représentations différenciées, montrant ainsi leurs méconnaissances de ce concept.

Ainsi, les filles ont différentes perceptions du leadership. Pour un premier groupe, il renvoie aux capacités physiques et morales d'un individu.

C'est une fille par sa capacité physique et morale qui peut amener d'autres filles à emboîter un bon chemin, c'est ma compréhension en leadership féminine. Le leader est donc un individu qui est de bonne moralité, c'est-à-dire qui est honnête et intègre. Il est une personne qui a la capacité de susciter l'adhésion et l'engagement des autres pour une cause. » (Enseignante du primaire, 43 ans, catholique, mossi).

Pour un deuxième groupe, le leadership renvoie au courage. Pour eux, le leader c'est une personne qui est disposée à occuper des postes de responsabilités. « C'est lorsqu'une fille ou une femme décide d'être à la tête de quelque chose, d'accepter occuper des postes de responsabilité. C'est le leadership féminin comme ça selon ma compréhension. » (Agent de l'action sociale, 47 ans, niveau secondaire, musulman).

Selon un troisième groupe, le leadership c'est la capacité d'une personne à conduire les autres dans l'atteinte d'objectifs communs. Cette idée transparaît des propos de cet enseignant d'école primaire, (niveau supérieur, catholique) :

C'est un guide si je peux le dire, apporter le salut à ces frères qui sont dans le besoin, sinon si on est leader et on est renfermé sur soi et on ne veut pas partager, ce n'est pas un leader, elle ne doit pas se laisser influencer, elle doit écouter les autres et voir dans quelle mesure elles doivent travailler ensemble.

Pour d'autres encore, le leadership renvoie à la capacité d'une personne à prendre la parole en public. C'est ce que pense aussi cet agent des services de l'action sociale (35 ans, niveau supérieur, musulman): « Le leadership féminin est vu au niveau de la prise de parole dans les réunions, il y a des femmes qui participent dans les prises de décisions au cours des ateliers de réflexions ».

#### 4.6.2 De l'appartenance et du leadership des filles au sein des réseaux ou groupes de pairs

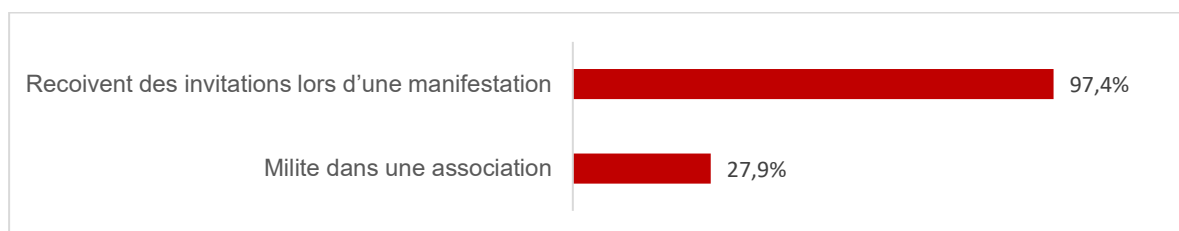
Les personnes rencontrées trouvent que c'est une bonne chose pour les filles d'appartenir à des réseaux ou groupes de pairs et de s'engager en tant que leaders. « En étant délégués ou dans les bureaux elles peuvent aussi donner leur point de vue » (jeune fille de 14 ans, secondaire, bissa, musulmane, 4<sup>e</sup>). Cependant, des filles trouvent courageuses celles qui, malgré certaines pesanteurs socio-culturels et des VBG. « Ces filles sont des braves parce que rare sont des filles qui vont prendre grossesse ou bien subie une quelconque agression et avoir le courage d'être devant encore ou de continuer à faire quelque chose. » (Focus group filles scalarisées). Dans la même lancée, une autre enquêtée note :

Je trouve leur position importante parce que en étant devant elles peuvent s'exprimer librement leur point de vue, et ainsi elles pourront construire leur leadership plus tard. (...). Oui je me sens capable d'exprimer mon point de vue publiquement. (...). Oui, parce que ces violences peuvent affecter la moralité de la jeune fille à ne plus se sentir capable d'être à un haut niveau (Fille de 18 ans, Seconde C, Bissa, Catholique).

Aussi, pour des personnes rencontrées, la non scolarisation constitue un facteur négatif pour le leadership. « Si une fille subie par exemple le mariage forcé ou précoce cela peut nuire son avenir carrément. Mais imaginez-vous une fille qui ne va pas à l'école, comment elle deviendra une leader. Donc ces violences vont jouer négativement sur son leadership (Focus group filles scalarisées).

Le graphique 16 montre que les filles militent faiblement dans les associations (27,9%). Il faut cependant indiquer qu'elles sont socialement intégrées dans la mesure où une grande proportion (97,4%) reçoit des invitations lors de manifestations culturelles dans la communauté d'appartenance.

Graphique 20: L'appartenance et du leadership des filles au sein des réseaux ou groupes de pairs



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

En ce qui concerne l'adhésion et le leadership des filles aux réseaux des pairs, il ressort que s'agissant des postes de délégués, dans certains établissements, accéder à un poste de délégué reste encore un défi pour la fille. L'influence du patriarcat y subsiste encore. « Nous à notre niveau, le fait de responsabiliser une fille cela crée un problème dans la classe car les garçons n'aiment pas se voir commander par une fille. Presque dans toutes les classes nous responsabilisons les garçons et les filles sont des adjointes. » (Directeur d'école, 46 ans, musulman, Bit).

Dans le même sens, une élève (18 ans, seconde, musulmane, mossi), affirme que :

Les filles ne sont pas nombreuses comme délégué de classée ou dans les bureaux, même si on veut élire un délégué de classe, elles ne veulent pas, puisqu'elles croient qu'elles finiront par abandonner l'école, donc à quoi sert d'occuper une responsabilité à l'école, d'autres n'arrivent pas à bien s'exprimer en public c'est la raison pour laquelle elles ne veulent des postes de responsabilité.

Toutefois, dans certains établissements, on retrouve des filles comme déléguées. Mais, cela ne peut pas être d'emblée interprété comme un indicateur du leadership des filles dans la région. En effet, avec les différentes politiques mises en œuvre depuis des années en faveur de la scolarisation des filles au Burkina Faso, on retrouve plus de filles que de garçons dans les classes à l'image de la configuration de la population en termes d'hommes et de femmes. Par conséquent, ces postes de délégués semblent s'imposer aux filles.

Comme mes classes sont majoritairement dominées par les filles, au premier cycle quand on prend la liste des déléguées par classe, on voit que majoritairement presque toutes les déléguées sont des filles. Maintenant quelque rare fois des garçons sont des adjoints. J'ai trois classes au premier cycle et si je prends ses trois classes ce sont les filles seulement qui sont déléguées (Professeur principal, 32 ans, niveau master).

Pour ce qui est des autres réseaux des pairs comme les associations laïques ou confessionnelles, le leadership des filles a encore du mal à s'affirmer. D'ailleurs, la simple participation de certaines filles aux activités de leur groupe n'est pas toujours un acquis.

J'appartenais à une association religieuse catholique, les activités de la journée je pouvais participer mais la nuit je ne pouvais pas participer à cause de mes parents, on m'interdisait d'y aller, on partait souvent balayer les écoles, les églises et même les mosquées. Et si une d'entre

nous était malade on cotisait pour aller le rendre visite ou des funérailles (Fille déscolarisée de 22 ans, niveau secondaire, Mossi, Catholique).

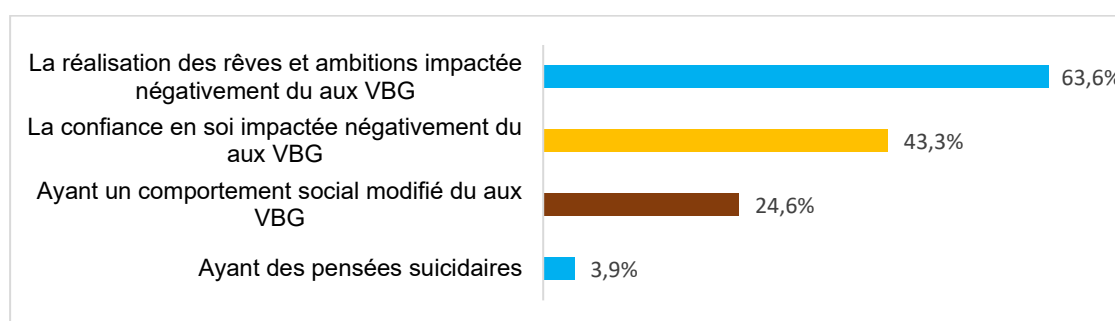
La force du patriarcat est encore prégnante dans beaucoup de localités de la Région du Centre-Est. Ainsi, nombre de femmes et de filles n'ont pas encore la liberté d'aller et de revenir, de s'engager dans une association et de participer aux différentes activités. Leurs actions doivent être soumises au préalable à l'approbation du mari ou des parents. En témoigne ces propos d'un leader religieux, (imam, mossi, 79 ans) :

Si une femme veut être leader, il faut qu'elle demande la permission à son mari. Par exemple on met en place une association ici et on souhaite avoir une femme comme responsable, si la femme vient me dire qu'elle veut être responsable du groupe et que je ne suis pas d'accord, c'est parce que je sais déjà comment les hommes du village se comportent. Si une femme est responsable et on te dit d'aller en mission avec et arrivé vous laissez la mission et vous vous mettez à faire des rapports sexuels. Si tu apprends cela, c'est difficile de laisser encore ta femme être responsable d'un groupe. Si la femme est leader, c'est son mari qui a voulu qu'elle soit leader.

Les filles ayant fait l'expérience de violences basées sur le genre estiment que celles-ci ont engendré des conséquences sur elles en matière de réalisation de leurs rêves et ambitions, la confiance en soi et la modification de leurs comportements sociaux. Ces violences peuvent impacter sur la vie sociale de la fille et jouer négativement sur sa capacité de leadership.

L'impact le plus récurrent est noté sur la variable "réalisation des rêves et ambitions impactée négativement en raison des VBG". A ce niveau on dénombre 63,6% de cas. Cet impact est suivi de la variable "la confiance en soi est impactée négativement en raison des VBG" avec 43,3% de cas enregistrés selon le graphique 19.

Graphique 21: L'impact social et psychologique des VBG sur les survivantes



Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

Toutes les personnes interrogées sont unanimes que les VBG influencent négativement la construction du leadership chez les filles qui en sont victimes. En effet, pour elles, les VBG conduisent au repli des victimes sur elles-mêmes. Elles ne s'affichent pas en public, elles ne se prononcent sur les décisions à prendre, une attitude totalement opposée à celle d'un leader. Mais, cette situation se présente lorsque la victime n'a pas du tout eu une prise en charge ou bien la prise en charge n'a pas été adéquate ou

tardive. Dans ce contexte, la victime couve son mal qui continue de la ronger et la rendre vulnérable. Autrement, lorsqu'une fille victime de VBG, a été prise en charge précocement et a bénéficié d'un accompagnement adéquat, elle peut être un bon exemple de combattante pour l'élimination de ces VBG. De ce fait, en plus de trouver des voies et des moyens pour lutter contre les VBG exercées sur les femmes en général et sur les filles scolaires en particulier, l'État et ses partenaires mettre en place des cellules de prise en charge des victimes desdites VBG.

Tableau 9: Résultats du test d'indépendance de chie 2 entre la variable victime de VBG et les variables d'impact.

Variable	Chi <sup>2</sup>	P-valeur	Significativité
Invitation par les gens lors des manifestations	3.518	0.061	*
Appartenance à une association ou organisation	0.163	0.686	ns
Capacité à exprimer son opinion en réunion	4.318	0.038	**
Capacité à prendre des décisions personnelles difficiles	0.379	0.538	ns
Besoin de l'avis d'une tierce personne	3.113	0.211	ns
Aptitude à s'exprimer en public	0.090	0.764	ns
Capacité à exprimer son opinion dans les échanges avec le partenaire	3.185	0.074	*
Capacité à exprimer son opinion dans les échanges avec les camarades	0.720	0.396	ns
Impact des VBG sur la confiance en soi	24.098	0.000	***
Impact négatif des VBG sur les projets ou aspirations personnelles	3.146	0.076	*

Source : données issues de l'enquête terrain dans la région du centre-Est du Burkina Faso, janvier 2025

L'analyse statistique (tableau 5) des liens entre le statut de victime de VBG et les variables d'intérêt révèle plusieurs associations significatives. Les résultats montrent que les victimes de VBG éprouvent des difficultés accrues à s'exprimer en réunion ( $p < 0,05$ ). Une corrélation particulièrement forte est observée entre l'exposition aux VBG et la perte de confiance en soi ( $\chi^2 = 24,098$ ;  $p < 0,001$ ), indiquant un impact psychologique profond.

L'analyse révèle également des tendances significatives concernant l'inclusion sociale : les victimes de VBG reçoivent significativement moins d'invitations aux manifestations sociales ( $p = 0,061$ ). On observe une tendance similaire dans la communication au sein du couple ( $p = 0,074$ ), suggérant que les VBG affectent négativement les relations intimes. Les projets de vie semblent également compromis ( $p = 0,076$ ), témoignant de l'impact durable de ces violences sur les aspirations personnelles.

En revanche, aucune association significative n'a été détectée entre le statut de victime et l'appartenance à des organisations, la capacité de prise de décision personnelle, l'aisance à

prendre la parole en public ou les interactions avec les camarades. Ces résultats suggèrent que l'impact des VBG se manifeste principalement dans la sphère psychosociale et relationnelle, plutôt que dans les compétences sociales générales.

Les impacts des VBG sur le leadership des filles peuvent être résumés de la façon suivante :

**Obstacles** : La construction du leadership est freinée par la « honte de parler en public », particulièrement dans les espaces mixtes où la domination masculine est intériorisée.

**Résilience** : Le leadership s'exprime plus librement dans les cadres non mixtes ou religieux (MEG, associations féminines). L'exemple de la fille leader qui, après avoir été victime de rapt, a réussi à revenir et à dénoncer son agresseur montre que la parole libérée peut transformer une victime en figure de résilience.

**Conséquences critiques** : 1. Déclassement social par la déscolarisation ; 2. Marginalisation économique (dépendance au mari) ; 3. Traumatisme psychologique durable (perte de l'estime de soi).

## 5 Recommandations

---

### A l'attention de l'État

Dans la région du Centre-Est, les violences basées sur le genre (VBG) qui impactent le plus sévèrement la scolarité des filles sont les mariages précoces et forcés, ainsi que les grossesses non désirées. Les premiers, ancrés dans des normes socio-culturelles profondes, interrompent brutalement les parcours éducatifs. Les secondes, souvent conséquences de précarité économique, de méconnaissance des risques liés aux sexualités non protégées ou de pressions sexuelles exercées par certains enseignants, constituent également un frein majeur à la poursuite des études.

Pour répondre à ces défis, il est important que l'État et ses partenaires se penchent sur la question des filles promises, des mariages précoces et/ou forcés en édictant des mesures coercitives à l'encontre de tout acteur ayant contribué à la survenue de ces faits.

Pour les grossesses non désirées, l'État et ses partenaires devront trouver des mécanismes pour accompagner les filles financièrement vulnérables dans leurs cursus scolaires mais aussi, encourager les sensibilisations en milieu scolaire sur les grossesses non désirées. Quant aux harcèlements sexuels à l'école, c'est de veiller à l'application des textes déjà existant en la matière.

Par ailleurs, le besoin de sensibilisation des parents dans certaines localités de la région sur l'importance de la réussite scolaire des filles existe. En effet, beaucoup d'abandons scolaires de filles soit pour le mariage ou pour d'autres raisons sont généralement initiés ou encouragés par les parents eux-mêmes parce qu'ils ne perçoivent pas la nécessité d'un long cursus scolaire des filles. Il en est de même pour les filles elles-mêmes qui ne savent pas parfois pourquoi elles devraient continuer les études au-delà d'un certain niveau.

#### **A l'attention du mouvement citoyen FEMIN-IN**

Organiser des plaidoyers pour inciter l'État à disponibiliser et faire respecter les textes en matière de VBG dont sont victimes les filles.

En outre, il est conseillé d'organiser des séances de sensibilisation dans les zones de la région du Centre-Est, principalement les zones exclues de la citoyenneté.

Nous estimons qu'il est aussi important de mener des actions populaires à impact social et de fortes communications pour dénoncer l'impact des VBG sur le maintien des filles dans les écoles. Dans ces actions populaires, nous n'excluons pas les actes de choc social et extrémistes.

## Conclusion

---

L'étude menée dans la région du Centre-Est du Burkina Faso confirme de manière empirique, théorique et statistique que les violences basées sur le genre (VBG) constituent un obstacle central et structurel à l'éducation des filles. À travers une approche méthodologique mixte (quantitative et qualitative), cette recherche met en lumière l'ampleur, la complexité et les interconnexions des facteurs qui entravent la scolarisation et l'épanouissement des filles dans cette région à forts enjeux éducatifs, sociaux et culturels.

Les analyses statistiques, notamment les tests d'indépendance du khi<sup>2</sup>, ont permis d'objectiver la relation significative entre le fait d'avoir été victime de VBG et de nombreuses variables liées à la scolarité. Ainsi, la baisse des performances scolaires, l'absentéisme, la perte d'intérêt pour les études, les difficultés à participer en classe et les pensées d'abandon scolaire sont toutes significativement associées à l'expérience des violences sexistes. Ces résultats attestent que les VBG ont un effet délétère sur le rendement scolaire et sur la persévérance éducative des filles. Ce constat est d'autant plus alarmant que ces violences sont largement banalisées dans les établissements scolaires, où elles prennent souvent la forme d'harcèlement sexuel, de violences verbales ou physiques, exercées par des enseignants, des camarades ou des figures d'autorité.

Sur le plan psychosocial, les résultats sont tout aussi préoccupants. L'analyse du second tableau montre que les victimes de VBG développent une forme d'inhibition sociale, marquée par une perte de confiance en soi, une diminution de leur capacité à exprimer une opinion en réunion ou en interaction avec leurs pairs, et une atteinte à leurs aspirations personnelles. Ce déficit de pouvoir d'agir s'inscrit dans un processus de désocialisation progressive des filles victimes, les éloignant des sphères de leadership et de participation citoyenne.

Ces résultats quantitatifs ont été abondamment illustrés par les données qualitatives. Les témoignages recueillis révèlent l'intrication entre violences scolaires et violences communautaires, notamment à travers les mariages précoces, les normes de genre excluantes, les violences économiques ou religieuses, et l'assignation des filles à des rôles strictement domestiques. Ces violences systémiques limitent non seulement l'accès à l'école, mais également la réussite et l'autonomie des filles qui y sont inscrites. Dans ce sens, l'école cesse d'être un espace de libération pour devenir, dans certains cas, une institution de

reproduction des inégalités de genre, perpétuant la domination patriarcale sous couvert de neutralité institutionnelle.

L'analyse révèle également que les groupes les plus vulnérables sont les filles déplacées internes, les orphelines, celles issues de familles monoparentales ou polygames, ainsi que les membres de minorités ethniques telles que les Peulhs. Ce constat appelle à une lecture intersectionnelle du phénomène, tenant compte des croisements entre genre, statut socio-économique, appartenance ethnique, et contexte géographique. Il ne peut y avoir de politique éducative efficace sans intégrer cette diversité de vécus.

La conclusion scientifique qui s'impose est que les VBG représentent une entrave majeure à la réalisation des Objectifs de Développement Durable, en particulier les ODD 4 (éducation inclusive et de qualité) et ODD 5 (égalité entre les sexes). Le maintien des filles à l'école et leur réussite éducative ne sauraient être garantis sans une action multisectorielle, systémique et résolument politique.

Il devient impératif de réhumaniser l'école pour les filles, de faire de cet espace un lieu d'apprentissage mais aussi de sécurité, de reconnaissance, de confiance et de développement personnel. Le changement ne pourra advenir sans volonté politique forte, sans mobilisation communautaire, et sans une reconfiguration profonde des rapports sociaux de genre. Ce n'est qu'au prix de cette transformation structurelle que les filles pourront réaliser pleinement leur potentiel éducatif, professionnel et citoyen.

Cette étude l'atteste : les violences basées sur le genre sont une réalité massive et structurante qui entrave l'avenir des filles de la région du Centre-Est. Au-delà du constat, ces résultats sonnent comme un appel urgent à l'action. Il ne s'agit plus simplement de 'sensibiliser', mais de transformer en profondeur l'institution scolaire et les normes communautaires. Cela requiert une volonté politique affirmée, des ressources dédiées et une collaboration inédite entre l'État, la société civile et les communautés. Garantir une éducation *safe* et égalitaire pour toutes les filles n'est pas une option, mais une condition non négociable pour le développement juste et durable de la région. Le temps n'est plus à la diagnose, mais à l'action.

## Bibliographie

---

- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. New York, NY: Routledge.
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Héritier, F. (1996). *Masculin/féminin : La pensée de la différence*. Paris, France : Odile Jacob.
- Leach, F., & Mitchell, C. (2006). *Combating gender violence in and around schools*. London, UK: British Council/UNESCO.
- Unterhalter, E., North, A., Arnot, M., Lloyd, C., Moletsane, L., Murphy-Graham, E., Parkes, J., & Saito, M. (2014). *Education and gender equality*. Background paper for EFA Global Monitoring Report 2015. UNESCO. Retrieved from <https://unesdoc.unesco.org/>
- Aikman, S., & Unterhalter, E. (Eds.). (2005). *Beyond access: Transforming policy and practice for gender equality in education*. Oxford, UK: Oxfam Publishing.
- Nations Unies. (1948). *Déclaration universelle des droits de l'Homme*. Article 26. <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>
- Nations Unies. (1989). *Convention relative aux droits de l'enfant*. Article 28. <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-rights-child>
- Nations Unies. (2015). *Objectifs de développement durable*. ODD 4 & ODD 5. <https://sdgs.un.org/goals>
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales [MENAPLN]. (2021). *Tableau de bord des enseignements post-primaire et secondaire 2020–2021*. Ouagadougou, Burkina Faso.
- Bureau d'études ARC. (2009). *Étude sur les Violences Basées sur le Genre en milieu scolaire au Burkina Faso*. Ouagadougou, Burkina Faso : Ministère de l'Éducation nationale.
- Association des Femmes Juristes du Burkina Faso [AFJ/BF]. (2019). *Rapport de la clinique juridique sur les cas de VBG enregistrés de 2018 à 2019*. Ouagadougou, Burkina Faso.
- Société de Gynécologues et Obstétriciens du Burkina [SOGO]. (2020). *Rapport sur les grossesses précoces chez les adolescentes de 13 à 17 ans au Burkina Faso*. Ouagadougou, Burkina Faso.

# Annexes

## Outils

### 5.1 Guide d'entretien adressé aux acteurs de l' action sociale, associations et ONG

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

#### 1. Identification de l'enquêté

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction :
- Religion :
- Structure :

#### 2. Analyser l'impact des violences de Genre en milieu scolaire sur le rendement des élèves filles

Identification des violences basées sur le Genre au Centre-Est

- Violences basées sur le Genre (VBG) les plus fréquentes observées dans la région du Centre-Est
- Violences basées sur le Genre les plus observées en milieu scolaire/universitaire dans votre localité
- Qui sont les acteurs de ces violences?
- Quel est le profil des élèves/étudiants les plus victimes de ces violences?
- Quelle est la fréquence mensuelle des cas dont vous avez connaissance?
- Que pensez-vous de l'impact des VBG sur la fréquentation scolaire des élèves filles (notes, redoublements, passage, abandon, ...)?
- Quel est le dispositif existant en matière de lutte contre les VBG de façon générale? dans les établissements de façon particulière?
- Selon vous quelles sont les conséquences des VBG sur la fréquentation scolaire des élèves filles? (admission, maintien, réussite)?

Appui limité à l'endroit des filles scolarisées dans leurs trajectoires

- Accompagnement financier au profit de la fille par rapport au garçon
- Soutien moral/psychologique à l'endroit de la fille par rapport au garçon

Manque d'issues pour les filles face aux violences de Genre en milieu scolaire

- Mécanismes étatiques de protection des filles scolaires contre les VBG
- Mécanisme des ONG et associations de protection des filles scolaires contre les VBG
- Stratégies endogènes de protection des filles scolaires contre les VBG

### **3. Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles**

Qu'entendez-vous par violence de Genre d'origine communautaire?

Quelle est la situation en matière de violence de Genre d'origine communautaire dans cette localité?

Qui sont les acteurs habituellement impliqués dans les questions de violences communautaires?

A propos du dispositif de lutte mis en place pour lutter contre les VBG d'origine communautaire

Influence négative des VBG d'origine communautaire sur le rendement des filles à l'école

- Résultats scolaires des filles du début à la fin du cycle

Acceptation de certaines violences basées sur le Genre par les filles elles-mêmes en milieu scolaire

- Stratégies mises en œuvre par les filles elles-mêmes pour faire face aux VBG d'origine scolaire/communautaire

### **4. Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles influence négative des VBG sur la construction du leadership chez les filles scolaires**

- Comment définiriez-vous le leadership féminin
- Appréciation de la position des filles dans leurs différents groupes d'appartenance (délégués de classes, bureaux des élèves, associations d'élèves, etc.)
- Comment appréciez-vous la prise de parole des filles en assemblée?
- quelle influence peut-il exister entre VBG (scolaire ou communautaire) sur la scolarisation des filles en termes de réussite, d'assiduité,

**Dernier mot**

## **5.2 Guide d'entretien adressé aux acteurs de l'administration scolaire (vie scolaire, Professeurs Principaux)**

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### **1. Identification de l'enquêté**

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'étude :
- Religion :
- Structure :
- Taille de l'établissement (nombre d'élèves):
- l'âge du plus jeune élève de l'établissement:
- l'âge du vieux élève de l'établissement:

### **2. Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles**

Parlez nous des violences basées sur le Genre les plus courantes dans votre établissement qui sont généralement les cibles des VBG qui se produisent dans votre établissement?

qui en sont les auteurs les plus fréquents ?

Quels sont les lieux propices à la production des VBG en milieu scolaire?

Que diriez-vous des conséquences des VBG sur la fréquentation scolaire des élèves filles?  
 Quels facteurs peuvent aggraver l'impact des VBG sur le rendement scolaire des filles?  
 Connaissez-vous des élèves qui ont été victimes de VBG dans une structure d'enseignement et dont l'efficacité scolaire a été réduite?  
 Comment votre établissement règle-t-il les cas de violence basées sur le Genre ?  
 Avez-vous connaissance du cadre juridique de gestion des VBG au niveau Burkina Faso?  
 Avez-vous connaissance du cadre juridique de gestion des VBG spécifique au niveau scolaire?  
 Quels sont les textes sur lesquels vous vous basez pour la gestion des VBG au niveau de votre établissement?

### **Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles;**

Quelles sont selon vous les VBG que les communautés dans cette localité et dont les filles sont victimes?  
 Qui sont généralement les auteurs de ces VBG?  
 Quelles sont selon vous les conséquences des VBG produites par la communauté sur la scolarisation des filles?  
 le maintien scolaire des filles? Les performances scolaires des filles?  
 Quel est le nombre d'élèves victime de VBG ces 5 dernières années?  
 Pouvez-vous partager des exemples concrets d'élèves victimes de VBG d'origine communautaire et cela a affecté ses études ? (parlez-en nous)

#### **appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.**

Selon vous, comment définiriez-vous le leadership des filles? (manifestations)  
 Comment les VBG qu'elles soient produites dans les milieux scolaires, universitaires ou communautaires peuvent influencer le leadership des filles?  
 Avez-vous connaissances d'élèves filles dont les VBG ont éteint le leadership? (nous en parlez)  
 Dernier mot

## **5.3 Guide d'entretien adressé aux responsables coutumiers, religieux et CVD**

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### **1. Identification de l'enquêté**

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction
- Ethnie :
- Religion :
- Depuis combien de temps occupez-vous ce statut dans la communauté ?:

Perceptions sociales des communautés du Centre-Est de la fille

- Perceptions sociales sur la fille pour la communauté (ethnique, religieuse) par rapport au garçon (sondez pour cerner les changements opérés)

- Rôle de la fille/future épouse.
- Droits et devoirs de la femme envers son époux?
- Droits de l'homme sur son épouse
- Devoirs de l'homme sur son épouse
- 

## **2. Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles**

- quelles sont les violences basées sur le Genre en milieu scolaire dont vous avez connaissance;
- Place de l'éducation scolaire dans le bien-être de la fille
- quelles sont les conséquences des violences faites aux filles sur leur scolarisation (fréquentation, réussite)
- Comment dans votre communauté luttez-vous contre ces violences?

## **3. Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles**

- Quelles sont selon vous les pratiques communautaires que l'on peut considérer comme des violences faites aux filles?
- Quelles sont les violences régulièrement produites par la communauté contre les filles dans votre localité?
- Quelles sont selon vous les conséquences de ces violences sur les résultats scolaires des filles?
- Comment les normes sociales en matière d'éducation de filles peuvent influencer la scolarisation des filles (admission, maintien, succès)?

## **Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.**

- Que pensez-vous du leadership des filles dans votre communauté?
- Connaissez-vous des cas de filles leaders dans votre communauté? A quoi est lié ce leadership?
- De votre point de vue, comment les violences auxquelles sont soumises les filles peuvent-elles limiter leur leadership?
- Quelles sont les violences particulières qui peuvent affecter le leadership des filles?

### **Dernier mot**

## **5.4 Guide d'entretien adressé aux filles scolarisées ou descolarisées (FG par cible)**

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### **1. Identification de l'enquêté**

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction :
- Ethnie :
- Religion :

- Classe :

## 2. Identification des violences basées sur le Genre au Centre-Est

As-tu déjà entendu parler de VBG? Que cela signifie-t-il pour toi?

Violences basées sur le Genre (VBG) dans votre communauté (ethnique, religieuse, etc.)

Violences basées sur le Genre en milieu scolaire dans votre localité

Quelles sont les situations de violence auxquelles tu as déjà été confronté? (pour chaque violence, dire le lieu de production) décrire chaque situation

Dites-nous, tu t'es sentie après cet événement?

Ces situations ont-elles influencé ta scolarisation ( assiduité, ponctualité, performances)

A qui en as tu parlé? quel soutien t'a-t-il apporté?

## 3- Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles

### Perceptions sociales des communautés du Centre-Est de la fille

Représentation sociale de la fille pour la communauté (ethnique, religieuse) par rapport au garçon

Rôle de la fille/future épouse

### Influence négative des VBG sur le rendement des filles à l'école

Résultats scolaires des filles du début à la fin du cycle

## 4- Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles

Quelles sont les règles et les attentes sociales à l'égard des filles dans votre communauté ?

Y a-t-il des pratiques ou des croyances spécifiques qui justifient des comportements violents envers les filles ?

Quels sont les types de violences produits dans votre communauté contre les filles?

Qui sont les auteurs le plus souvent?

Quel soutien existe-t-il pour vous aider à faire face à ce type de violence?

Comment ces violences impactent-elles le cursus scolaire des filles?

## 5- Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.

Qu'est-ce que le leadership signifie pour toi ?

Comment imagines-tu une leader ?

Quelles sont les qualités d'une leader selon toi ? Possèdes-tu ces qualités ? Pourquoi ?

Position des filles dans leurs différents groupes d'appartenance (délégués de classes, bureaux des élèves, associations d'élèves, etc.)

Te sens capable d'exprimer ton point de vue publiquement?

Penses-tu que les violences que subissent les filles contribuent à réduire leurs capacités de leader?

## 6- Manque d'issues pour les filles face aux violences de Genre en milieu scolaire

Mécanismes étatiques de protection des filles scolaires contre les VBG

Mécanisme des ONG et associations de protection des filles scolaires contre les VBG

Stratégies endogènes de protection des filles scolaires contre les VBG

Stratégies mises en œuvre par les filles elles-mêmes pour faire face aux VBG

## Dernier mot

## 5.5 Guide d'entretien individuel adressé aux filles scolarisées

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet

entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### **1. Identification de l'enquête**

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction :
- Ethnie :
- Religion :
- Classe :

### **2. Identification des violences basées sur le Genre au Centre-Est**

As-tu déjà entendu parler de VBG? Que cela signifie-t-il pour toi?

Violences basées sur le Genre (VBG) dans votre communauté (ethnique, religieuse, etc.)

Violences basées sur le Genre en milieu scolaire dans votre localité

Quelles sont les situations de violence auxquelles tu as déjà été confronté? (pour chaque violence, dire le lieu de production) décrire chaque situation

Dites-nous, tu t'es sentie après cet événement?

Ces situations ont-elles influencé ta scolarisation ( assiduité, ponctualité, performances)

A qui en as tu parlé? quel soutien t'a-t-il apporté?

### **3- Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles**

#### **Perceptions sociales des communautés du Centre-Est de la fille**

Représentation sociale de la fille pour la communauté (ethnique, religieuse) par rapport au garçon

Rôle de la fille/future épouse

#### **Influence négative des VBG sur le rendement des filles à l'école**

Parlez-nous de votre parcours scolaire

Résultats scolaires des filles du début à la fin du cycle

### **4- Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles**

Quelles sont les règles et les attentes sociales à l'égard des filles dans votre communauté ?

Y a-t-il des pratiques ou des croyances spécifiques qui justifient des comportements violents envers les filles ?

Quels sont les types de violences produits dans votre communauté contre les filles?

Qui sont les auteurs le plus souvent?

Quel soutien existe-t-il pour vous aider à faire face à ce type de violence?

Comment ces violences impactent-elles le cursus scolaire des filles?

### **5- Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.**

Qu'est-ce que le leadership signifie pour toi ?

Comment imagines-tu une leader ?

Quelles sont les qualités d'une leader selon toi ? Possèdes-tu ces qualités ? Pourquoi ?

Position des filles dans leurs différents groupes d'appartenance (délégués de classes, bureaux des élèves, associations d'élèves, etc.)

Te sens capable d'exprimer ton point de vue publiquement?

Penses-tu que les violences que subissent les filles contribuent à réduire leurs capacités de leader?

### **6- Manque d'issues pour les filles face aux violences de Genre en milieu scolaire**

Mécanismes étatiques de protection des filles scolaires contre les VBG

Mécanisme des ONG et associations de protection des filles scolaires contre les VBG  
Activités développées au sein de votre établissement pour lutter contre les VBG  
Stratégies endogènes de protection des filles scolaires contre les VBG  
Stratégies mises en œuvre par les filles elles-mêmes pour faire face aux VBG  
Que pourrait-on faire pour rendre les différents soutiens plus accessibles et plus efficaces?  
**Dernier mot**

## 5.6 Guide d'entretien adressé aux filles déscolarisées

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### 1. Identification de l'enquête

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction :
- Ethnie :
- Religion :

### 2. Identification des violences basées sur le Genre au Centre-Est

- Violences basées sur le Genre (VBG) dans votre communauté (ethnique, religieuse, etc.)
- Violences basées sur le Genre en milieu scolaire dans votre localité
- Représentation sociale de la fille pour la communauté (ethnique, religieuse) par rapport au garçon
- Rôle de la fille
- Rôle de la fille/future épouse
- Accompagnement financier au profit de la fille par rapport au garçon
- Soutien moral/psychologique à l'endroit de la fille par rapport au garçon

### 3. Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles

- Parlez de vos souvenirs de l'école, qu'est-ce qui vous a le plus marqué?
- Parlez-nous de votre cursus scolaire
- Pouvez-vous nous parler de votre expérience de violences subies quand vous étiez à l'école?
- Qu'est-ce qui vous a amené à abandonner l'école?

### 4. Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles

- Quelles sont les différentes violences subies dans votre village?
- qui est l'auteur de ces violences?
- Comment justifiez-vous ces violences?
- Connaissez-vous des filles qui ont subi ces violences et qui ont continué leur cursus scolaire?
- si oui ont-elles finalement réussi à l'école?

### 5- Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.

- Quand vous étiez à l'école, appartenez-vous à un groupe où vous preniez des décisions?
- Comment définiriez vous le leadership?

- Etes-vous membre d'une association?
- Expliquez-nous quand vous êtes en public, comment vous sentez-vous?
- Parvenez-vous à prendre la parole en public, sinon dites nous pourquoi pas!
- Stratégies endogènes de protection des filles déscolaires contre les VBG
- Comment appréciez-vous les violences que subissent les filles sur leur capacité de leadership?

**Dernier mot**

## 5.7 Guide d'entretien adressé aux parents de filles

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### 1. Identification de l'enquête

- Nom et prénom (facultatif) :
- Âge :
- Niveau d'instruction :
- Ethnie :
- Religion :

### 2. Identification des violences basées sur le Genre au Centre-Est

- Violences basées sur le Genre (VBG) dans votre communauté (ethnique, religieuse, etc.)
- Violences basées sur le Genre en milieu scolaire dans votre localité
- Représentation sociale de la fille pour la communauté (ethnique, religieuse) par rapport au garçon
- Rôle de la fille
- Rôle de la fille/future épouse
- Accompagnement financier au profit de la fille par rapport au garçon
- Soutien moral/psychologique à l'endroit de la fille par rapport au garçon

### 3. Impact des violences de Genre sur le rendement scolaire des filles

- Que retenez-vous de la période scolaire de votre fille?
- Que savez-vous de la vie scolaire de votre fille?
- A propos du cursus scolaire de vos filles
- Avez-vous connaissance de violences dont elles auraient été (seraient) victimes à l'école?
- Qu'est-ce qui a amené votre fille à abandonner l'école?

### 4. Examiner l'impact des violences de Genre d'origine communautaire sur la trajectoire scolaire des filles

- Quelles sont les différentes pressions que subissent les filles dans votre village?
- qui est l'auteur de ces pressions ?
- Comment justifiez-vous ces pressions ?
- Connaissez-vous des filles qui ont subi des pressions et qui ont continué leur cursus scolaire?
- si oui ont-elles finalement réussi à l'école?

### 5- **Appréhender l'influence de la violence de Genre sur la construction du leadership des élèves filles.**

- Stratégies endogènes de protection des filles déscolaires contre les VBG
- Comment appréciez-vous les violences que subissent les filles sur leur capacité de leadership?

Dernier mot

## 5.8 Questionnaire adressé aux filles-femmes scolarisées, déscolarisées et non-scolarisées

Je suis....., agent de collecte de données du Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph, Ki-Zerbo. Nous menons une étude portant sur les violences de Genre en milieu scolaire dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de cerner l'impact des violences de Genre sur l'efficacité scolaire (maintien et réussite) des filles dans la région du Centre-Est. Les résultats de cette étude permettront aux décideurs de prendre des décisions pour soutenir le maintien des filles à l'école. L'enquête ne comporte aucun risque mais peut causer de l'inconfort en raison de certains souvenirs que vous voudriez bien nous partager. Je souhaite néanmoins votre participation, mais vous devez vous sentir libre de participer ou de faire arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez été choisie par hasard et je tiens à vous rassurer que tout ce que vous direz dans le cadre de cette conversation reste totalement confidentiel et anonyme. La participation à cet entretien ne donne lieu à aucune compensation financière. Votre collaboration est précieuse pour la réalisation de cette recherche et j'apprécie le temps et l'attention que vous allez consacrer à votre participation. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.

À ce stade avez-vous une question à nous poser ?

Consentez-vous à participer à cette recherche ? Oui/Non

### Caractéristiques sociodémographiques

Variables	Items	Modalités
	Nom de l'enquêteur	Liste
	Province	Liste
	Commune	Liste
	Localité	Liste des localités à interroger
	type d'enquête	ménage; Ecole/CEG/ Lycée
	Si ménage, nombre de filles d'âge scolaire obligatoire rencontré dans le ménage (06-16 ans)?	
	Nombre de filles ou femmes hors âge scolaire	les lister et automatiser un tirage pour entretien
	Si Établissement scolaire	nom de l'établissement
	Statut de la cible	élève; déscolarisée; non scolarisée
	Durée de scolarisation dans cet établissement ( <i>élève, déscolarisée</i> )	
	Niveau scolaire ( <i>Sauf non scolarisée</i> )	Primaire, post-primaire, secondaire
	Âge	
	Si ménage, avez-vous fréquenté ?	Oui/Non
	Sinon pourquoi ?	Manque de moyens ; J'étais promise au mariage dès mon jeune âge; Autre (précisez)
	Si oui jusqu'à quelle classe ?	
	Pourquoi avez-vous quitté l'école ?	Manque de moyens; Pour le mariage; Exclu pour insuffisance de travail; Grossesse Autre (précisez)

	Si exclu, pensez-vous qu'il y a une relation entre votre insuffisance de travail et une violence que vous auriez subi?	Oui/Non
	Avez-vous déjà redoublé au cours de votre cursus?	Oui/ Non
	Si oui, combien de classes?	
	Êtes-vous marié ?	Oui/ Non
	À quel âge vous êtes-vous mariée ?	
	Avez-vous déjà été victime de violence en rapport avec votre état de fille?	Oui/Non
	Ces violences ont-elles eu lieu à l'école, à la maison ou dans votre communauté ?	En famille À l'école En ligne Autre (précisez)
	Avez-vous déjà été victime de violence physique	Oui /NON
	Où s'est-elle produite?	à l'école; sur le chemin de l'école; à la maison; au marché; au village; (autre)
	A quelle fréquence ces violences se produisent-elles ? ou produisaient-elles ?	Rarement, Souvent, Très souvent
	(Si Oui) Qui commet ou a commis la violence physique contre vous ? choix multiple	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copain, belle famille tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque
	Avez-vous déjà été victime de violence verbale	Oui/ Non
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si oui) Qui commet ou a commis la violence verbale contre vous ? choix multiple	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice; vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque
	Avez-vous déjà été victime de violence psychologique?	Oui/ NON
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si psychologique) Qui commet ou a commis la violence psychologique contre vous ? choix multiple	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque.
	Avez-vous déjà été victime de violence sexuelle?	Oui/ NON
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si sexuelle) Qui commet ou a commis la violence psychologique contre vous ? <i>choix multiple</i>	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque.

	Avez-vous déjà été victime de violence culturelle?	Oui/Non
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si culturelle) Qui commet ou a commis la violence psychologique contre vous ? <i>choix multiple</i>	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque.
	Avez-vous déjà été victime de violence économique?	Oui/Non
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si économique) Qui commet ou a commis la violence psychologique contre vous ? <i>choix multiple</i>	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque.
	Avez-vous déjà été victime de violence patrimoniale?	Oui/Non
	(Si oui) A quelle fréquence cette violence se produit-elle?	Rarement, souvent, très souvent
	(Si patrimoniale) Qui commet ou a commis la violence psychologique contre vous ? <i>choix multiple</i>	Enseignant.e.s, parent.e, ami.e.s, élèves, personnel administratif, voisinage de l'école, entourage, mari, copains, belle famille, tuteur/tutrice, vendeurs/vendeuses du petit marché, au kiosque.
	Avez-vous signalé ces violences ?	Oui/Non
	Si oui, à qui ?	Administration, enseignant.e, parent.e, police, gendarmerie, tuteur/tutrice, autre
	Si autre, précisez	
	Si non, pourquoi?	peur du rejet; méconnaissance de structures de prise en charge; refus familial de dénonciation; Dépendance économique; autre (précisez)
<b>Impact sur le bien-être et le comportement</b>		
	Ces violences ont-elles affecté votre estime de soi ?	pas du tout, un peu, moyennement, beaucoup, énormément
	Avez-vous des difficultés à vous concentrer en classe ?	Oui/ Non
	Ces violences avaient-elle changé votre concentration en classe	Oui/Non
	Ces violences ont-elles modifié votre comportement social... ?	Oui/Non
	Si oui comment (choix multiple)	J'ai peur des gens Je ne sors plus Je ne me fais pas d'ami perte de confiance en soi anxieuse crise de panique Autre(précisez)
	Avez-vous des pensées suicidaires ?	Oui/Non
<b>Impact sur le rendement scolaire, la fréquentation (sauf les non scolarisés)</b>		

	Vos notes ont-elles baissé... ?	Oui/Non
	comment étaient vos notes?	très bonnes; bonnes; passables; mauvaises
	Avez-vous manqué des cours du fait d'une violence dirigée contre vous ?	Oui/Non
	Avez-vous du mal à participer en classe à cause d'une violence dont vous êtes victime ?	Oui/Non
	Avez-vous perdu l'intérêt pour les études du fait des violences?	pas du tout, un peu, moyennement, beaucoup, énormément
	Avez-vous déjà envisagé de quitter l'école du fait des violences	Oui/Non
	Peut-on lier votre abandon scolaire aux violences que vous avez subies ?	Oui /Non
	<b>Perception de l'environnement scolaire</b>	
	Selon vous, l'école est-elle un lieu sûr pour les filles ?	pas du tout, un peu, moyennement, beaucoup, énormément
	Avez-vous reçu un soutien psychologique... ?	Oui/Non. Si oui, de qui ?
	Connaissez-vous des organisations... ?	Oui/Non. Si oui, lesquelles ?
	Avez-vous un conjoint	Oui/ Non
	Est-ce une relation que vous avez désirée de vous-même ?	Oui/ Non
	Vos parents vous ont-ils fiancé contre votre gré ? <i>toutes les cibles</i>	Oui/ Non
	Êtes-vous victime de harcèlement sexuel au village, dans votre quartier ? <i>toutes les cibles</i>	Oui/ Non
	Avez-vous de l'argent de poche pour venir à l'école	Oui/ Non
	Si non, pourquoi	Mes parents/tuteurs n'ont pas les moyens Mes parents/tuteurs refusent de m'en donner Je n'en veux pas
	Comment faites-vous pour subvenir à vos petits besoins ?	J'utilise mon argent de poche Mon petit ami me donne l'argent Mon conjoint de donne l'argent Un membre de la famille me donne j'ai un bienfaiteur Je mène une activité
<b>Influence des violences de Genre sur la construction du leadership des élèves filles de la région du Centre-Est</b> <i>(toutes les cibles)</i>		
	Les gens vous invitent-ils lors d'une manifestation ?	Oui/Non
	Si non pourquoi pas?	
	Militez-vous dans une association ?	Oui/Non
	Si non, pourquoi ?	
	Lors de réunions, arrivez-vous à donner votre point de vue ?	Oui/Non
	Si non pourquoi pas?	j'ai honte je n'ai rien à dire Autre, précisez
	Vous sentez-vous capable de prendre une décision difficile pour vous-même ?	Oui/Non
	Si non pourquoi pas?	

	Pour tout ce que vous faites, vous avez besoin de l'avis de quelqu'un sinon vous n'êtes pas sur	D'accord Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord
	Vous sentez-vous capable de prendre la parole en public ?	Oui/Non
	Quand vous êtes avec votre partenaire arrivez-vous à imposer votre point de vue	Oui/Non
	Pensez-vous que la violence que vous avez subie a eu un impact sur votre confiance en vous?	Oui/Non
	Pensez vous que la violence que vous avez subie a impacté négativement la réalisation de vos ambitions?	Oui/Non
	Si oui, de quelle façon ?	Un peu, beaucoup, énormément
	Vous considérez-vous comme une leader	Oui/Non
	Si oui, pourquoi	
	Si non, pourquoi	